



MILLE-FEUILLE

DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°179

'HAYÉ SARAH

18 et 19 Novembre 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	27
Autour de la table du Shabbat.....	31
Haméir Laarets.....	33
Bnei Shimshon	35
Bnei Or Ahaim.....	37



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

'HAYÉ SARAH

Notre Paracha nous relate le premier mariage clairement décrit dans la Thora: celui d'*Its'hak* et de *Rivka*. Lorsque *Eliézer* raconta à *Laban* et *Béthouel* (respectivement, le frère et le père de *Rivka*) comment *Abraham* l'avait envoyé à *Aram Naharaim*, dans le pays et dans le lieu natal du Patriarche, afin de trouver une femme pour le fils de son maître. *Eliézer* expliqua également de quelle manière il parvint dans cet endroit. A ce propos, il dit: «Je suis arrivé aujourd'hui près de la fontaine» (Béréchit 24, 42) et *Rachi* d'expliquer: «Je suis parti aujourd'hui et je suis arrivé aujourd'hui. De là nous apprenons que la route s'est 'rétrécie'». En effet, le *Midrache* raconte que le trajet d'*Eliézer* qui était d'une durée de dix-sept jours fut réduit à une traversée de trois heures par le miracle du «Saut de la terre – קפיצת הדרך *Kéfitsat Hadérékh*». Quelle était la raison d'être de cette «contraction de la route» et pourquoi *Eliézer* en fit-il état? Rapportons ici une explication allégorique. Le *Midrache* (*Chir HaChirim Rabba*) enseigne que *Rivka* se trouvait, dans la maison de *Béthouel*, comme «une rose parmi les ronces» (voir *Chir HaChirim* 2, 2) [Les ronces symbolisent les *Réchaïm* tels que *Laban* et *Béthouel*, tandis que la rose symbolise la personne *Tsaddik*, telle que *Rivka*]. Or, c'est précisément là que la rose peut pousser, car les ronces participent à son développement et à sa maturité. Par la suite, un effort est nécessaire pour cueillir cette rose, car les ronces font obstacle. De plus, pour que pousse la rose, on arrose l'endroit où elle a été plantée et les ronces en profitent donc également. Dès que *Rivka* eut trois ans et un jour, devenant ainsi apte à s'unir à un homme, en l'occurrence à épouser *Its'hak*, *Abraham* en eut aussitôt connaissance. La rose pouvait enfin se lier au domaine de la sainteté et se libérer de l'emprise des ronces. *Abraham* dit alors à *Eliézer*: «Rends-toi

dans mon pays et dans ma patrie. Là tu prendras une épouse pour mon fils, pour *Its'hak*.» Si la route n'avait pas été «contractée», *Rivka* aurait dû passer quelques jours de plus chez *Laban* et *Béthouel*. De même, la libération de l'emprise des ronces n'aurait pas pu commencer si *Eliézer* avait été envoyé avant que *Rivka* n'ait trois ans et un jour. En conséquence, la route subit une «contraction», afin que *Rivka* ne reste pas chez elle plus que le temps nécessaire. *Eliézer* parvint à *Aram Naharaim* et là, il comprit que *Laban* et *Béthouel* (les ronces) plaideraient pour que *Rivka* (la rose) passe encore quelques temps auprès d'eux (les forces du Mal cherchant à tirer profit de la sainteté de la *Tsaddéket*). De fait, ils demandèrent effectivement: «Que la jeune fille reste chez nous pendant un an ou dix mois» (verset 55). Il annonça donc, d'emblée: «Tout cela s'est passé **aujourd'hui**. Sachez qu'en la matière, chaque minute compte, chaque instant perdu est regrettable. C'est pour cela que je suis parti **aujourd'hui** et que je suis arrivé **aujourd'hui**». Ce récit de la Thora délivre un enseignement évident, pour nous et pour les générations qui suivent. «Les actions des Pères sont des indications pour les enfants», disent nos Sages. Le chemin fut miraculeusement rétréci, pour que *Rivka* ne reste pas une minute de plus dans la maison de *Béthouel*, il en doit donc en être de même pour ses descendants; ceux-ci ne doivent pas désespérer de la Délivrance en considérant la longueur et l'opacité de l'Exil, car D-ieu hâtera certainement la Délivrance, de sorte que nous n'ayons pas une minute de plus à passer en Exil (pas même le «temps d'un clin d'œil»). Ceci fut vrai pour le premier Exil – l'Egypte, il en sera de même pour le présent Exil, très bientôt et de nos jours.

Collel

«Combien de fois est-il mentionné dans la Thora l'expression בְּנֵי-הֵת (Béné 'Heth)?»

Le Récit du Chabbat

Un 'Hassid dont les affaires avaient compromis son rabbi, *Rabbi Abraham Yéhochoua Heshel d'Apta*. Sa fille était en âge de se marier, expliqua-t-il, et il ne voyait pas comment il pourrait réunir la dot nécessaire. Le *Rabbi* lui demanda combien d'argent il avait sur lui.

לעילוי נשמות

à David Ben Fréoua Amsellam à Dan Chlomo Ben Esther à Myriam Bat Sim'ha à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à Israël Ben Sarah

'Hayé Sarah
25 'Hechvan 5783
19 Novembre
2022
195

Horaires de Chabbat



'Hadlakat Nerot: 16h48

Motsaé Chabbat: 17h58



1) Il est permis de séparer un aliment des déchets si le tri se fait "tout en mangeant". Pour ce, il convient que soient remplies les trois conditions suivantes: a) Le tri est pour un but immédiat, c'est-à-dire que l'on trie juste avant de consommer. b) La séparation se fait à la main et non à l'aide d'un ustensile. c) Il faut séparer l'aliment du déchet et non pas retirer le déchet de ce que l'on désire manger. Dans le cas de deux aliments, on doit prendre l'aliment désiré et non pas celui que l'on n'a pas l'intention de manger, qui est alors considéré comme un "déchet".
2) Si l'on n'a pas l'intention de consommer immédiatement l'aliment (dans un but immédiat), il est interdit de trier, même en retirant l'aliment du déchet. En effet, la permission étant de trier "tout en mangeant", cela n'est valable que lorsqu'on le fait juste avant le repas, ce qui est assimilé au repas même. Mais lorsqu'on trie en vue de manger plus tard, on n'est pas considéré comme "en train de manger", c'est donc un tri qui est interdit le Chabbath.
3) Lorsqu'on parle d'un but immédiat, cela ne signifie pas qu'il faille introduire l'aliment dans la bouche aussitôt après l'avoir séparé du déchet, mais on pourra le déposer le temps d'achever de trier la quantité souhaitée, ou même jusqu'au repas qui va suivre. En outre, il est également permis de trier pour le besoin d'autrui (dans l'immédiat), bien que l'on ne mange pas soi-même.

(D'après Choul'han Aroukh
O.H Simane 319)



La perle du Chabbath

«La vie de Sarah fut de **cent-vingt-sept** ans; telle fut la durée de sa vie» (Béréchit 23,1). A ce propos, le Midrache enseigne [Béréchit Rabba 58, 3]: «Rabbi Akiva était en train de livrer un exposé devant une assemblée, quand il remarqua que ses élèves s'assoupissaient. Afin de les stimuler, il s'exclama: 'Pourquoi Esther devait-elle régner sur cent-vingt-sept provinces? Pour que vienne Esther, descendante de Sarah, qui vécut cent-vingt-sept ans, et qu'elle règne sur cent-vingt-sept provinces!.'» **Essayons de comprendre le sens de ce Midrache.** 1) Selon le 'Hidouché Harim, Rabbi Akiva voulut leur faire comprendre l'importance du temps. Il leur dit: «Voyez et constatez qu'en correspondance avec chaque année de vie de Sarah, Esther a régné sur une province. De là, considérez ce que vous perdez en vous assoupissant un court instant.» 2) Il ressort de notre Midrache que pour chaque année de la vie de Sarah, Esther, sa descendante, a mérité de régner sur une province du Royaume de Perse. Cependant, par quel mérite, les toutes premières années de la vie de Sarah, lorsqu'elle était encore trop jeune pour servir son Créateur (hormis le fait qu'elle ait été élevée dans une famille d'idolâtres) correspondent-elles à des provinces octroyées à Esther? C'est que Sarah, lorsqu'elle a atteint l'âge adulte, a raccourci ses nuits (consacrées habituellement au repos du corps) pour rajouter du temps à son Service divin, afin de compléter ses années de jeunesse vides de spiritualité. C'est le sens du verset: «Elle (la femme vertueuse – Echet 'Hail, Sarah Iménou) se lève lorsqu'il est encore nuit (elle diminue son sommeil), et elle donne la nourriture à sa maison (elle répare ses premières années de vie) et la tâche à sa servante (elle fait mériter Esther sa descendante).» (Proverbes 31, 15). Aussi, le Midrache [Béréchit Rabba 58, 1] enseigne-t-il: «Il est écrit: 'L'Eternel connaît les jours des intègres, Et leur héritage dure à jamais' (Proverbes 37, 18) – De même qu'ils (les Justes) sont intègres, de même leurs années sont intègres (l'intégrité de Sarah s'est réfléchi dans les années de sa vie: «elle était à cent ans comme à vingt ans, sans faute... et à vingt ans, elle était belle comme à sept ans») [comme l'affirme Rachi: «Toutes les années de Sarah furent identiques pour le bien» - au sens de l'intégrité, du fait qu'elle sut réparer les moments déficients de sa vie].» La plénitude des cent-vingt-sept années de vie de Sarah a donné le mérite à sa descendante, Esther, de régner sur cent-vingt-sept provinces. C'est pourquoi, Rabbi Akiva s'efforça, pour réveiller l'assemblée, de montrer la vertu du sommeil restreint au profit du Service divin et notamment l'étude de la Thora [Hatam Sofer]. 3) Toutes les années de Sarah sont appelées «années de vie», comme précisé dans le texte: שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה – Chéné 'Hayé Sarah (années de la vie de Sarah).» La raison est due au fait qu'elle n'ait jamais goûté au goût de la mort. En effet, le Talmud [Bérakhot 57b] enseigne que le sommeil correspond à un soixantième de la mort. Cependant, enseigne le Zohar [Vayigach], celui qui dort moins que soixante respirations, comme le fit le roi David, ne goûte pas au goût de la mort. Il en fut donc ainsi pour Sarah. C'est pourquoi tous ses jours [de 24h] (et donc toutes ses années) furent sous le signe de la «vie» (y compris les moments où elle dormait). Ainsi, Rabbi Akiva tenta de réveiller son auditoire qui somnolait, en rappelant que par le mérite d'un sommeil restreint (de telle sorte que qu'il ne soit pas empreint de la mort), la descendante de Sarah, Esther, régna sur autant de provinces que les années de son ancêtre. Aussi, leur demanda-t-il de sortir de leur somnolence prolongée [Divré Yoël]. A noter que le 'Hatam Sofer fait remarquer que la valeur numérique (avec le Collet +1) des mots שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה ('Hayé Sarah – la vie de Sarah) [534], augmentée du nombre d'années qu'elle vécut [127], est exactement la valeur numérique du nom (Esther) [661].

«Mes poches sont pratiquement vides», répondit l'homme. «Il ne me reste qu'une seule pièce.» «Rentre chez toi», conseilla le Rabbi, «et accepte la première proposition d'affaires qui se présente à toi. Grâce à elle, tu obtiendras les moyens de marier ta fille.» L'homme prit le chemin du retour, se demandant comment il pourrait se procurer une telle somme avec une seule pièce à investir. En chemin, il s'arrêta dans une auberge où il observa par hasard un groupe de diamantaires en train de discuter affaires. L'un d'eux se tourna vers lui et lui demanda: «Pourquoi nous regardez-vous? Voulez-vous acheter un diamant?» Se souvenant que le Rabbi lui avait dit d'accepter la première proposition commerciale qu'il recevait, il répondit oui. Lorsque le diamantaire lui demanda combien il était capable de dépenser, l'homme lui proposa sa seule pièce, qui était tout ce qu'il avait. Le diamantaire se mit à rire. «Avec une seule pièce, il pense pouvoir acheter un diamant!» «Vous savez quoi», dit-il, «j'ai quelque chose que je peux vous vendre pour cette somme. Je peux vous vendre mon Olam Haba – ma place dans le monde futur – pour un rouble.» Un contrat fut rédigé, et tous les diamantaires éclatèrent de rire. Lorsque le diamantaire arriva chez lui et qu'il raconta à sa femme la drôle d'histoire qu'il avait vécu à l'auberge, celle-ci ne fut pas très satisfaite. «Pourquoi resterais-je mariée à quelqu'un qui n'a pas de place dans le monde futur?», s'emporta-t-elle. «Avec qui serai-je là-bas?» «Si tu n'as pas de Olam Haba, je demande le divorce», dit-elle. «Si tu veux rester marié, retourne tout de suite chez cet homme et récupère ton Olam Haba.» Il retourna donc à l'auberge où il trouva le pauvre Hassid. «Je vous rend votre pièce si vous me rendez le contrat», lui proposa-t-il. Le Hassid refusa. «D'accord, je vous donnerai plus que ce que vous avez payé, mais rendez-moi ma part dans le monde futur!» Le Hassid refusa encore. «Mais combien voulez-vous?» «Mille pièces», répondit finalement l'homme, se basant sur la promesse du Rabbi que cette transaction lui procurerait les fonds nécessaires au mariage de sa fille. Il l'expliqua au diamantaire désespéré qui se tenait devant lui. Le diamantaire tenta de négocier, mais en vain. Le Hassid resta sur ses positions. La somme fut délivrée et le contrat annulé, restituant au diamantaire sa part dans le monde futur. Quelque temps plus tard, la femme du diamantaire vint voir le Rabbi d'Apta. «Est-il vrai que la part d'Olam Haba de mon mari valait mille pièces de monnaie?!» Une si grande part de Olam Haba l'attendait-elle? «Ou bien valait-elle la seule pièce pour laquelle elle avait été achetée à l'origine?» Le Rabbi lui répondit en utilisant sa propre formulation: «Lorsque votre mari l'a vendu, son Olam Haba ne valait vraiment qu'une seule pièce. Mais, lorsqu'il l'a racheté en donnant à l'autre homme l'argent dont il avait besoin pour marier sa fille, son Olam Haba valait absolument mille pièces, si ce n'est plus.»

Réponses

A dix reprises, il est écrit dans la Thora l'expression: בְּנֵי הֵת (Béné 'Heth) **Enfants de 'Heth**» [Il s'agit de descendants de Canaan, comme il est dit: «Canaan engendra Sidon, son premier-né, puis 'Heth...» (Béréchit 10- 15). Les «Enfants de 'Heth» étaient les propriétaires de 'Hébron et de ses environs. Abraham s'adressa à eux pour réaliser l'achat du lieu de sépulture de sa femme Sarah]. En effet, l'expression «Béné 'Heth בְּנֵי הֵת» est mentionnée, neuf fois dans notre Paracha (huit fois dans le chapitre 23 et une fois dans le chapitre 25 – verset 10: «Ce domaine qu'Abraham avait acquis des Béné 'Heth»), et une fois dans la Paracha de Vayé'hi («L'acquisition de ce territoire et du caveau qui s'y trouve a été faite chez les Béné 'Heth» - Béréchit 49, 32). A ce propos, le Midrache [Béréchit Rabba 58, 8] enseigne: «Rabbi Eléazar disait: Combien d'encre a coulé, combien de plumes furent usées pour écrire dix fois: בְּנֵי הֵת dans la Thora, autant que les Dix Commandements [qui contiennent également dix fois la Lettre 'Heth ח en allusion aux בְּנֵי הֵת (Béné 'Heth) – Baal Hatourim] pour t'enseigner que tout celui qui clarifie l'achat du Tsaddik מְבָרַךְ מִקְחוֹ שֶׁל צִדִּיק (Mévarer Mik'ho Shel Tsaddik) [faisant en sorte que son acquisition soit incontestable] est considéré comme s'il accomplissait les Dix Commandements». Apportons quelques interprétations de cet enseignement du Midrache: 1) Le bien acheté par le Tsaddik (ici la «Grotte de Ma'hpéla») est un héritage éternel pour le Peuple Juif, aussi les Béné 'Heth – qui contribuèrent à l'acquisition d'Abraham (en forçant Efron à vendre la Grotte de Ma'hpéla à Abraham – voir Chémot Rabba 31) – reçurent une récompense éternelle à l'image du Don de la Thora. Précisément, le Divré Yoël explique qu'en clarifiant l'achat d'Abraham, les Béné 'Heth empêchèrent toute emprise des Nations sur le Caveau des Patriarches. Aussi, depuis cette vente incontestable, ce lieu hautement spirituel est-il l'endroit par lequel, d'une part, transitent toutes les prières d'Israël et d'autre part, s'attachent au «Trône de Gloire» toutes les âmes juives. Ainsi, sans la totale possession du Caveau des Patriarches par Abraham, ni le Don de la Thora ni celui de la terre d'Israël n'auraient pu avoir lieu. On comprend dès lors les propos du Midrache: En clarifiant que la Grotte de Ma'hpéla appartenait désormais à Abraham Avinou, les Béné 'Heth ont permis au Peuple Juif de recevoir la Thora et d'accomplir les Dix Commandements. Ce mérite des Béné 'Heth leur a été compté comme si, ils avaient eux-mêmes accompli les Dix Commandements. 2) Le Sfát Emet explique que les mots בְּנֵי הֵת (Béné 'Heth) figurent dix fois dans la Thora, autant que les «Dix Commandements», pour faire allusion que les Béné Israël mériteront de clarifier, à l'aide de la Thora, l'achat du Tsaddik «Vivant éternellement» (c'est-à-dire Hachem), en témoignant chaque jour, que le Monde (l'achat du Tsaddik) et ce qu'il renferme Lui appartiennent, car «Il acquiert tout קוֹנֵה הַכֹּל (Koné HaKol)» [Amida]. Tout Juif se doit donc de témoigner que chaque détail de ce Monde est attaché à D-iou [Sfát Emet]. 3) Rachi compare la transaction du Caveau de Ma'hpéla entre Abraham et les Béné 'Heth avec celle de l'aire du Beth HaMikdache entre le roi David et un Ornan le Jébuséen (voir I Divré HaYamim 21), en faisant remarquer que l'expression «pour argent comptant» בְּכֶסֶף מָלֵא [Békesséf Malé] (Béréchit 23, 9) est employée dans le récit des deux achats. A ce propos, Rabbénou Bé'hayé signale que le nom Ornan est également mentionné à dix reprises dans le texte relatif à la transaction de «l'aire d'Ornan» (voir I Divré HaYamim 21, 18-28) [à noter que le Midrache Béréchit Rabba 79 enseigne qu'il y a trois lieux «que les Nations du monde ne peuvent pas contester à Israël en disant 'Ceci est un bien volé entre vos mains', sont: la Grotte de Machpéla, le Temple (le Mont Moriah) et la sépulture de Yossef.»]

PARACHA HAYE SARAH 5783

COMMENT AVOIR UNE BELLE VIEillesse

UNE PERFECTION À TRAVERS LES ANNÉES

Bien que la paracha ait pour titre *Hayé*

Sarah, « la vie de Sarah », elle aborde en réalité la mort de notre matriarche, en nous dévoilant son âge. Mais au lieu d'écrire « Sarah était âgée de 127 ans », la Torah écrit « la vie de Sarah fut de cent ans, et vingt ans et sept ans, telles furent les années de la vie de Sarah ». Cette répétition insistante a suscité des commentaires midrashiques ayant pour objectif de souligner la perfection de Sarah que Rachi exprime ainsi « : A cent ans elle était pure de tout péché comme à vingt ans, et à vingt ans aussi belle qu'à sept ans ».

SARAH ET LA JOIE D'AVOIR UN ENFANT

Le fait que la paracha débute par le verbe *Vayihyou* ויהיו

, « et ce furent » n'est pas fortuit, il est source de nombreux enseignements. Tout d'abord ce verbe est un palindrome c'est à dire qu'il peut se lire aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite. C'est là le symbole de la personne qui « à l'exemple de Sarah avant de mourir, peut feuilleter le livre de sa vie du début à la fin ou de la fin jusqu'au début et de n'y trouver que des pages toutes remplies de bonté et d'amour » (J. Schwartz). De plus, la valeur numérique de ויהיו *Vayihyou* est de 37, l'âge qu'avait *Yitshaq* quand Sarah mourut. Une façon de signifier que sa vie ne fut vraiment heureuse que lorsqu'elle mit au monde son enfant.

LE BONHEUR D'ÊTRE AUPRÈS DE SON FILS JOSEPH

Nous retrouvons le même phénomène chez

Jacob. Il est écrit : « *Vayehi* Yaakov » ויחי, Jacob vécut 17 ans en Égypte, les années de sa vie furent de 147 ans » (Gn 47, 28). Que signifie ce détail de 17 ans ? Jacob n'a connu de vie sereine que lorsqu'il descendit en Égypte pour y vivre les 17 dernières années de sa vie aux côtés de son fils Joseph retrouvé. C'est ce que suggère l'emploi du verbe *Vayehi* ויחי dont la valeur numérique, selon un calcul sophistiqué, est de 17.

LE TEMPS DE NOTRE PRÉSENT SUR TERRE

Selon la Torah la vie a un sens.

L'homme est mis au monde pour y accomplir une mission. La mission achevée, l'âme de cet homme est appelée à retourner à sa source ; la durée de cette mission varie selon les personnes. Personne ne meurt avant son terme fixé au ciel, même la personne qui pense décider de l'instant de sa mort en se suicidant : c'est là, l'un des fondements de la foi juive. Cependant, ce terme fixé peut varier selon les mérites de la personne. Nos Sages affirment à ce sujet que le fait de mettre en pratique la Mitsva de *Tsedaqa*, de secourir les gens dans le besoin, peut repousser le moment de quitter ce monde : *Tsedaqa tatsil mimavète*. Cette affirmation s'applique, même si la personne n'agit en faveur d'autrui qu'au titre de la justice sociale.

AVANCER « DANS LES JOURS »

L'emploi dans la Bible du verbe

Zaqène, « il est devenu vieux » à propos de certains personnages ayant atteint un âge avancé est rare : d'habitude le texte signale l'âge de la personne tout court. L'emploi de *Zaqène* indique qu'il s'agit d'une bonne vieillesse. C'est la cas d'Abraham, ainsi qu'il est écrit : *VeAbraham zaqèn* « Or, Abraham était devenu vieux » (Gn 24, 1), mais le texte ajoute cette précieuse information : *Ba Bayamime* : « avancé en jours ». Cette expression, en apparence futile puisqu'on ne devient vieux qu'en accumulant les jours l'un après l'autre pour former ainsi le fil de son existence, peut être comprise de deux manières différentes selon le Midrash : littéralement, « il est arrivé avec ses jours » signifie que chaque jour compte dans la vie d'un homme digne de ce nom, dans la mesure où chaque jour est rempli d'amour et de bonnes actions et d'un nouveau savoir acquis dans l'étude. On peut dire qu'Abraham n'a pas cessé d'accumuler ces sortes de journées même au milieu des nombreuses épreuves qu'il a subies. Mais certains de nos Sages y voient une allusion au monde futur. Il est possible de traduire leur pensée de la manière suivante : Abraham menait une double vie en quelque sorte : les jours de sa vie terrestre n'étaient pour lui qu'un « passage vers la vie du monde futur ». Il ne considérait pas la vie terrestre comme un but en soi ou comme un aboutissement final. Même en ayant atteint l'âge de la vieillesse, il continuait de progresser vers « les jours qui viennent ».

QU'EST-CE QUE LA VIEILLESSE ?

Rav Shimshon Raphael HIRSCH

(1808-1888) écrit dans son commentaire sur le verset cité plus haut « et Abraham était devenu vieux » : La racine *Zaqène* זקן est en affinité avec la racine *Sakhène* סכן qui est en parenté avec la notion « d'expérience parvenue à maturité ». Il en déduit que la vieillesse est à l'opposé de la jeunesse qui se dit *Na'arout* dont la racine *Na'ar* נער signifie « secouer » : la jeunesse qui ne connaît encore rien de la vie rejette les acquis de l'expérience et cherche à construire et à tout développer à partir d'elle-même. Nos Sages désignent par vieillesse la personne qui a acquis la sagesse (Talmud Kidouchin 32b) ou encore la personne qui a conquis les deux mondes, le monde actuel (*Olam hazé*) et le monde qui vient (*Olam Habba*). Ces deux qualités qu'avait notre patriarche, justifient la bénédiction divine donnée à Abraham, bénédiction qui inclut tout ce que l'homme peut souhaiter en ce monde, en récompense d'une vie de labeur et de lutte : *Hashèm bérakh èt Abraham bakol* : « Dieu avait béni Abraham en tout », le tout pouvant signifier tout son cheminement dans la vie.

UNE MÉTAPHYSIQUE AU CŒUR DE LA JUSTICE SOCIALE

Peut-on imaginer qu'Abraham

avait la vie facile et que tout se réalisait pour lui sans le moindre effort ! Non, car Abraham est justement l'exemple de la personne engagée dans la vie devant faire face à la réalité quotidienne et aux épreuves de toutes sortes. En quoi réside donc le secret d'une bonne vieillesse dont a bénéficié Abraham et qui peut aider toute personne à quitter ce monde satisfait et le cœur serein. Dès son jeune âge lorsqu'il a brisé les idoles de son père et jusqu'à la fin de sa vie, Abraham a été animé par le même idéal, décrit dans le choix fait par l'Éternel de l'élection d'Abraham pour devenir le père de Son peuple : « Abraham a été distingué parce qu'il va prescrire à ses fils et à sa maison après lui, d'observer la voie de l'Éternel en pratiquant la charité et la justice « *Tsedaka* ou *Michpat* » (Gn 18, 19). Comme le commente Maïmonide dans la dernière page du *Guide des égarés*. Servir Dieu consiste en une métaphysique très concrète : c'est pratiquer la charité et la justice. La relation métaphysique la plus haute est la relation sociale ! Ainsi, ce qui est important dans la déclaration divine et qui est universel, c'est la pratique de la charité et de la justice. Pour les descendants d'Abraham, la pratique de « la charité et de la justice » débouche sur la voie de l'Éternel. Il est possible de formuler cette exigence divine en disant que la solidarité a contribué au maintien du peuple juif tout au long des siècles.

L'IMPORTANCE DE LA BÉNÉDICTION

En quoi consiste la bénédiction qu'Abraham

reçut de Dieu : *Hashèm bérakh ett Abraham bakol* » ? La tradition juive confère une importance capitale à la bénédiction. La bénédiction la plus courante, celle des parents bénissant les enfants en leur souhaitant de réussir dans tous les domaines de la vie, aussi bien la vie matérielle que la vie spirituelle. Cette bénédiction demeure au niveau du souhait et on espère qu'elle aura des suites heureuses. Mais il est des bénédictions que les personnes sollicitent de la part des *Tsadiqim*, de saints hommes vivants ou même morts, qui ont valeur de décrets ainsi que l'exprime le proverbe « *Tsadiq gozèr , vехаqadoch barouh hou mekayème* » le *Tsadiq* décide, (formule une demande) et Dieu réalise la demande ».

« IL EST INTERDIT D'ÊTRE VIEUX »

Même si l'on comprend avec

l'exemple d'Abraham ce qu'est une belle vieillesse, Rabbi Nahman de Braslav enseigne qu'« il est interdit d'être vieux », de se laisser enfermer dans une image définitive de soi, mais qu'il est nécessaire de se renouveler tous les jours même au-delà des 120 ans que la tradition a retenu comme étant un bel âge. C'est le sens de la bénédiction et du soutien que Dieu a prodigué à Abraham dans ses efforts à réaliser son double idéal : s'attacher à Dieu et pratiquer le *Hessed* envers autrui. Le *Hessed* que l'on traduit par « bienfaisance, charité ou amour » est en fait le souci constant de faire du bien à autrui, en l'incitant à agir en ce sens, à respecter et à aimer autrui, et progresser dans sa vie spirituelle dans un effort permanent. C'est cette vieillesse qui couronne chaque jour de la vie et qui continue à rayonner au-delà de la mort. La seule présence d'un vieillard vénérable est une bénédiction pour le monde par son rayonnement, et le souvenir de son comportement nous aide à triompher de nos doutes quant à notre capacité de réussir et de nous rendre dignes nous aussi, de mériter la bénédiction divine.

La Parole du Rav Brand

« Je reviendrai... et voici Sarah aura un fils... Sarah rit... je suis vieille... D.ieu dit à Avraham : Pourquoi donc Sarah a-t-elle ri, en disant : Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ?... Sarah mentit, en disant : Je n'ai pas ri, car elle eut peur, mais Il dit : Au contraire, tu as ri. »

Qu'importait à D.ieu et à Avraham l'état d'esprit de Sarah à cette annonce d'un fils ? La grossesse et l'accouchement la convaincront bien du miracle !

D.ieu craignait que le manque de confiance de Sarah pendant la conception risque de provoquer une fois de plus un drame, comme celui qui se déroula au moment de la conception du fils de Hagar. En fait, Sarah avait demandé à Avraham de s'unir à sa servante, dans l'espoir que ce geste généreux plairait à D.ieu, et qu'elle, Sarah, aurait aussi un fils (Rachi, Béréchit 16,2). Heureuse et en bons termes avec Avraham et Sarah, Hagar conçut une première fois. Mais dès qu'elle se sut enceinte, elle se considéra comme supérieure à sa patronne qui, bien que mariée depuis de longues années, restait stérile. Sarah insista auprès d'Avraham afin qu'il réprimande Hagar, mais il refusa. Il avait confiance en D.ieu que Sarah enfanterait un jour, et que Hagar ne la mépriserait plus. Sarah ne semble pas posséder cette même confiance en D.ieu, et elle fait souffrir sa servante et jette un mauvais œil sur le fœtus de Hagar jusqu'à ce que cette dernière avorte (Rachi, Béréchit 16,5). Hagar fuit sa maîtresse, mais un ange l'oblige à retourner chez elle et à se soumettre. Toutefois, puisqu'elle souffre, l'ange lui promet qu'elle sera de nouveau enceinte, mais que son fils sera rebelle, et aura maille à partir avec les gens. Et comme Sarah l'avait fait souffrir, lui et ses descendants feront des misères au futur fils de Sarah et à ses descendants (Ramban). Les deux fœtus de Hagar auront donc eu des

qualités éloignées de mille lieux l'un de l'autre. Le premier avait été conçu dans une atmosphère de quiétude, de bonheur et d'espoir ; s'il était né, il aurait été un enfant heureux, qui aurait vécu en paix avec les descendants du fils de sa maîtresse. Le deuxième fœtus en revanche fut conçu dans un climat de doute et de soupçon, d'anxiété et de détresse : ce fils sera rebelle et instable. Le climat dans lequel un enfant est conçu influe sur sa personnalité (Nédarim 20b). Quand l'ange annonça que Sarah aurait un fils, Avraham se réjouit, et il fut plein de confiance. Quant à Sarah, son manque d'espoir l'amena à se rire de l'annonce, et D.ieu craignit alors pour la personnalité de son fils. Les conséquences seraient fatales.

Les prophètes comparent le peuple juif en exil à une femme stérile, et la fin de l'exil, avec le retour des juifs à Jérusalem, à une femme stérile qui vient d'accoucher : « Réjouis-toi, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté ; fais éclater ton allégresse, toi qui n'as pas connu les douleurs de l'accouchement, car les enfants de la délaissée seront plus nombreux... » (Yechaya 54,1).

La cinquième bénédiction avec laquelle on bénit tout Hatan et Kala sous la Houpa est : « Puisse se réjouir et jubiler la femme stérile en voyant le rassemblement en son sein de ses enfants dans la joie. Béni sois-Tu D.ieu Toi qui réjouis Sion par ses enfants. »

Si Itshak et sa descendance ont pu supporter les affres d'un exil deux fois millénaires, c'est grâce à l'esprit de confiance et d'espoir des Patriarches et Matriarches stériles – Avraham et Sarah, Itshak et Rivka, Yaacov et Rachel – qui ne perdirent jamais l'espoir en la bonté de D.ieu et dans Son secours. Il était alors important pour D.ieu que Sarah soit remplie de confiance et de bonheur pendant qu'elle concevait son fils Itshak.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Avraham s'occupe de l'enterrement de Sarah. Il veut récupérer le méarat hamakhpéla et pour ce faire, il négocie avec Ephron. Il lui propose de lui donner tout gratuitement, mais Avraham insiste sur le fait qu'il veut payer. Ephron lui demande alors 400 chékel d'argent. Avraham s'exécute.

Montée 2 : Avraham fait jurer Eliezer d'aller chercher une femme pour Its'hak d'en dehors de Kénaan et plus précisément de sa terre natale et de ne surtout pas faire sortir Its'hak d'Israël. Si la femme ne veut pas venir en Israël, Its'hak n'ira pas.

Montée 3 : Eliezer prit dix chameaux ainsi qu'un contrat où Avraham offre tous ses biens à Its'hak et il arriva à Aram Naharaim. Il pria à Hachem qu'Il l'aide à trouver une fille méritante d'entrer dans la maison d'Avraham par son 'hessed. Rivka se présenta, elle proposa à Eliezer de boire mais aussi à tous ses chameaux. Eliezer lui offrit des bijoux et Rivka l'invita à aller chez ses parents.

Montée 4 : Après avoir vu les bijoux de sa sœur, Lavan sortit à la rencontre d'Eliezer, en l'accueillant chaleureusement. Il fut servi mais ne mangea pas, avant d'avoir raconté l'incroyable miracle.

La Torah s'allonge inhabituellement, puisqu'Eliezer va raconter intégralement l'histoire depuis la demande d'Avraham jusqu'à la rencontre avec Rivka. Lavan répondit avant son père, et dit que cette rencontre a été orchestrée par Hachem. Ils dirent : "Prends Rivka pour qu'elle soit l'épouse d'Its'hak."

Montée 5 : Après avoir accepté que Rivka parte, ils demandent à ce qu'elle reste un peu quelques mois, avant le mariage. Eliezer refuse et Rivka demande à partir. Ils la bénirent et Eliezer et Rivka prirent la route. En arrivant, ils virent Its'hak, Rivka en tomba du cheval puis se couvrit. Its'hak se maria avec Rivka et les miracles de la tente de Sarah revinrent.

Montée 6 : Avraham se remaria avec Hagar, ils eurent 6 enfants. Mais Avraham donna tout ce qu'il avait à Its'hak, sauf les cadeaux qu'il reçut des différents rois, qu'il offrit aux autres enfants. Avraham quitta ce monde à 175 ans sans faute. Hachem lui retira 5 ans de vie, afin qu'il ne voie pas Essav dans ses œuvres. Il fut enterré par Its'hak et Ichmaël. Ce dernier avait fait téchouva et laissa Its'hak passer devant.

Montée 7 : La Torah raconte les descendance d'Ichmaël et la mort de ce dernier à 137 ans.

Réponses n°313 Vayéra

Enigme 1 : On parle d'une pomme Démaï achetée à un Am Haarets qui affirme qu'il a prélevé le Maasser. Le Am Haarets n'est pas cru et la pomme est interdite à la consommation tant qu'on n'a pas prélevé. Par contre, Chabbat où c'est interdit de prélever, il est cru et la pomme est autorisée à la consommation (Ketouvo 55b).

Enigme 2 : 6,25 : 5 = 1,25 6,25 - 5 = 1,25



Enigmes



Enigme 1 : Réouven emprunte 100€ à Chimon et rembourse 125€ sans qu'il n'y ait de Ribbit. Comment est-ce possible ?

Enigme 2 : Quel mot de 6 lettres comporte 5 voyelles différentes ?

Pour aller plus loin...

1) D'où vint Avraham (23-2 : "Vayavo Avraham") pour faire le hesped et pleurer sa vertueuse épouse Sarah qui décéda à 127 ans ?

2) Pourquoi la Torah nous informe-t-elle qu'il n'y a que Avraham qui fit le hesped et pleura Sarah au retour de la Akéda. Qu'en est-il de son fils Its'hak ?

3) Il est écrit (24-1) : « V'Hachem bérakh éte Avraham bakol ». Par rapport à quel mérite, Avraham fut-il béni par Hachem "dans tout" (bakol) ?

4) Il est écrit au sujet de la Téfila que Eliezer adressa à Hachem (24-12) : « hakré na léfanaï hayom vaassé 'hessed ime adoni Avraham ». Quel est précisément le sens (et les kavanot) de la Téfila de Eliezer ?

5) Dans quel animal l'âme de Yichmaël fut-elle réincarnée ?

6) À quel message s'adressant particulièrement aux rabanim (chargés de diriger une communauté), fait allusion le passouk (25-14) citant le nom de certains enfants d'Yichmaël : Michma, Douma et Massa ?

Yaacov Guetta

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer une
parution,**

contactez-nous :

Shalshelet.news

@gmail.com

Ce feuillet est offert Leïlouy Nichmat Yossef Hai Itshak ben Moshé Benamosi

A) Peut-on faire birkat halévana depuis chez soi en regardant la lune par la fenêtre ?

B) Peut-on réciter la Birkat Halevana pendant Ben Hachemachot ?

C) Peut-on réciter la Birkat Halévana le soir de Chabbat/Yom Tov ?

D) Les femmes peuvent-elles réciter la Birkat halévana ?

A) A priori, la coutume est de sortir de chez soi pour réciter la Birkat halévana afin d'accueillir la Chékina [Voir Rama 426,4/Michna Beroura 426,21]. Mais étant donné qu'il s'agit simplement d'un Hidour Mitsva, on pourra si nécessaire réciter la Birkat halévana de chez soi [Michna Beroura 426,21; 'Hazon Ovadia 'Hanouka page 363].

Aussi, le fait de sortir au balcon est déjà considéré comme avoir accompli ce "Hidour Mitsva" [Or'hot Rabbénou Tome 1 page 178 où il rapporte que c'est ainsi que procédait le 'Hazon Ich (à savoir de faire au balcon qui était couvert par un toit). Quant au Maharchal, il se suffisait simplement d'ouvrir la fenêtre (Voir le Maté Moché Siman 537)].

B) Le Rama 426,1 rapporte au nom du Agour que la Birkat Halévana se récite seulement la nuit, car ainsi on pourra tirer profit de l'éclat de la lune, ce qui viendrait à priori exclure la période de ben hachemachote [Michna Beroura 426,2]. Ainsi rapporte l'ensemble des décisionnaires [Birké Yossef 426,4; Aroukh hachoulhan 426,5; Birkat Hachem (Helek 4 page 265); Voir aussi le Michna Beroura Ich Matsliah dans les notes à la fin du livre page 112/113].

C) Il est rapporté qu'il est préférable de ne pas réciter la birkat halévana le soir de Chabbat ou de Yom tov et cela pour diverses raisons [Minhagué Maharil (fin Halakhot Chavouot); Rachba 4,48; Radbaz 4,133].

Cependant, étant donné que ces raisons n'ont pas de fondements hilkhatiques, dans le cas où l'on risque de rater la birkat halévana, on pourra tout à fait la réciter le vendredi soir en la récitant par cœur ou bien dans la cour du beth hakenesset ou le balcon de chez soi [Yebia Omer 8 siman 41].

D) Les femmes peuvent réciter la Birkat Halévana, car il ne s'agit pas d'une Mitsva liée à un temps spécifique [Yebia Omer tome 5 Siman 36,2]. Cependant, la coutume est de s'en abstenir. [Voir Michna Beroura Ich Matsliah]

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre principalement sur la recherche d'une épouse pour notre patriarche Its'hak. La Torah raconte qu'après la mort de Sarah, Avraham prit conscience que lui aussi n'était plus tout jeune et qu'il devait absolument s'occuper du mariage de son fils. Car comme le dit le verset, « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Béréchit 2,18). Avraham voulait donc s'assurer qu'au moment où il rejoindrait son Créateur, son fils disposerait de bases suffisamment

solides, pour pouvoir être à son tour le vecteur du monothéisme. On retrouve un comportement similaire dans la Haftara de cette semaine. En effet, à la fin de sa vie, le roi David mit un point d'honneur à couronner son fils Chlomo de son vivant. Rappelons que Chlomo avait été choisi par le prophète Nathan pour succéder à son père, bien qu'il ne fasse pas partie des premiers enfants de David. Ce dernier s'assurait donc que la volonté de D.ieu soit respectée même après sa mort.

La Voie De Chemouel

Chapitre 24

« La colère de l'Eternel s'enflamma de nouveau contre Israël, et il incita David contre eux, en disant : Va, dénombre Israël et Yéhouda » ; « David dit à l'Eternel : j'ai commis un grand péché en faisant cela » (Chemouel II 24,1 et 10).

Comme vous pouvez le constater, ces deux versets semblent se contredire. En effet, si l'on en croit le premier Passouk, le roi David ne pouvait être tenu responsable de ses actes, puisqu'il était sous l'emprise du Maître du monde. Par ailleurs, il apparaît clairement dès le début du verset, ainsi que dans la suite du chapitre qu'Hachem voulait châtier Son peuple. Rav Dessler explique qu'il vient régler ici d'une ancienne dette : non seulement nos ancêtres avaient eu le culot de réclamer un roi, alors qu'il n'en avait pas besoin, mais comme si

cela ne suffisait pas, ils ne manifestèrent à aucun moment l'envie de construire le Beth Hamikdash. Rappelons qu'une des principales raisons d'être de la nomination d'un roi devait permettre justement de réaliser cette dernière Mitsva, le Beth Hamikdash ne pouvant exister sans souverain. Le manque de motivation des Israélites est d'autant plus flagrant qu'à leur époque, même le Michkan, précurseur du Temple, où on se recueillait et offrait des sacrifices, était incomplet puisque le Aron (coffre contenant les Tables de la Loi) ne s'y trouvait plus. Cela remontait à une histoire vieille de 50 ans, impliquant les Philistins, au début du mandat du prophète Chemouel.

On comprend mieux maintenant pourquoi notre Créateur fit s'abattre sur la Terre sainte une épidémie qui emportera 70 000 de nos frères. Tandis que David, qui avait justement exprimé sa volonté de construire le Temple (voir Chemouel II 7,5), fut épargné.

Pourtant, si l'on se réfère au deuxième verset cité plus haut, il apparaît clairement que David a commis une faute en obligeant son général à dénombrer le peuple. La Guemara elle-même comptabilise cet épisode comme une faute qui aurait pu lui coûter son trône (voir Yoma 22b) ! On pourra enfin ajouter que l'implication de David dans cette affaire suggère qu'il avait lui aussi quelque chose à se reprocher. Car Hachem aurait très bien pu envoyer indépendamment l'ange de la mort, pour punir ceux qui le méritaient. Quel intérêt d'impliquer David ? Celui-ci aurait même pu contrecarrer tous ses projets, lorsque D.ieu lui envoya un de ses prophètes pour qu'il choisisse lui-même son châtiment parmi ces trois propositions : la famine, l'exil, où la peste. Si David avait choisi l'exil, ce qui d'ailleurs aurait été plus sensé vu que lui seul, selon ses propres termes, avait fauté, Hachem n'aurait pas pu accomplir Sa justice.

Yehiel Allouche

Jeu de mots

Quand on a besoin de temps, on peut en acheter chez un vendeur.

Devinettes

- | | |
|---|---|
| 1) Que doit saisir dans sa main quelqu'un qui fait un serment ? (Rachi, 24-6) | 4) Pourquoi Avraham ne voulait-il pas marier Its'hak avec la fille d'Eliezer ? (Rachi, 24-39) |
| 2) Pourquoi la ville d'Aram était appelée Aram Naaraïm ? | 5) Quel genre de miracle s'est produit pour Eliezer lors de son voyage ? (Rachi, 24-42) |
| 3) Comment la Torah appelle la | |

nourriture des animaux ? (Rachi, 24-25)

Réponses aux questions

- Selon une opinion de nos Sages, Avraham vint de l'enterrement de son père Térah. (Béréchit Rabba, paracha 58, Siman 5)
- Selon un avis de nos Sages, on cacha à Its'hak la mort de sa mère lors de son retour de la Akéda. (Rabbénou Bé'hayé).
- Pour le mérite d'avoir prélevé le maasser de tous les biens que Hachem lui accorda. (Midrach Tan'houma, Siman 4)
- Eliezer pria Hachem pour deux choses :
 - « hakré na léfanaï hayom » signifie qu'il pria que Hachem lui présente un jeune homme vertueux pour sa propre fille.
 - « vaassé 'hessed ime adoni Avraham » signifie : « fais-moi trouver, je t'en prie Hachem, une jeune fille vertueuse convenant parfaitement à Its'hak (qui par sa Mida de 'hessed, aidera Its'hak à être « mématèque », « adoucir » la Midat Hadin qu'il incarne, lui permettant ainsi d'arriver à la « chlémoute »). (Méam Loez, p.487)
- Son âme fut réincarnée dans l'ânesse du prophète Bilam. En effet, Yichmaël fut ainsi puni par Hachem du fait qu'il se lia (à l'instar de Bilam) à des animaux (avec ses ânes et ses ânesses). Son Tikoun commença donc à la mort de l'ânesse de Bilam, puis se poursuivit lorsque son âme revint par la suite en guilgoul dans l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr. ('Hida, Dévach Léfi, maarékhet 20, ote 16)
- Tout Rav de communauté doit suffisamment travailler ses midot pour être en mesure (avec l'aide de Hachem) « d'entendre » ("lichmoa", verbe de la même racine que le nom du fils de Yichmaël, Michma) toutes sortes de paroles désagréables, toutes hontes, insultes ou injures faites à son égard par certains fidèles malveillants de sa communauté, et rester malgré tout de marbre (tel un "domème", élément minérale inerte, mida extraordinaire de "savlanoute", de patience dont fait allusion le nom de Douma, ressemblant au mot « domème »). Cette qualité de retenue incarnant sa modestie lui permettra alors de « supporter » la charge difficile que représentent ses fidèles, pesants (par leurs mauvaises habitudes) lourdement sur ses épaules (« lissa », mot apparenté au nom Massa).

Remez Ladavar : « ki Rav sabanou bouz » (Téhilim 123-3) : "Car un Rav doit être capable de manger (jusqu'à en être rassasié)" ce pain quotidien de la honte" venant de la bouche de ses fidèles, et rester sans réaction. (Séfer Habéère, 'Hélek Beit, 4ème année dans Chaaré Téhouva)

Rabbi 'Hizkiya Hacoheh Rabin

Né en 1872 en Russie, Rabbi 'Hizkiya Hacoheh Rabin fut pendant des années le Grand Rabbin des Juifs de Boukhara et fit de nombreux disciples. Son père Rabbi Its'hak 'Haïm Rabin était lui aussi Av Beit Din et Grand Rabbin de Boukhara. Dès sa jeunesse, il se fit connaître par une sagesse et une intelligence particulières. Tout en étant plongé avec une grande assiduité dans l'étude de la Torah, il manifestait une crainte du Ciel, qui se dévoilait dans tous ses actes et ses belles qualités. Avec la mort de son père, Rabbi 'Hizkiya Hacoheh hérita de son poste, selon le testament de son père. Il était encore jeune, il n'avait que 24 ans environ. Déjà, il portait sur ses épaules le titre élevé de Gaon et il avait la charge de la communauté. Il enseignait la Torah à toutes les couches de la population, tout en l'éduquant et en lui montrant la voie à suivre et ce qu'il fallait faire. Il faisait régner la paix entre les gens et entre les conjoints, et donnait des jugements de vérité et de paix. Cette tâche rabbinique faillit parfois lui

coûter la vie, quand la police communiste le considéra comme un incitateur contre l'idéologie communiste. Plus d'une fois, il fut emmené dans une salle d'interrogatoire avec des menaces redoutables quant à son destin, s'il ne cessait pas ses activités spirituelles. Mais il ne se démonta pas et se tint ferme à son poste, jusqu'à ce qu'un beau jour, le malheur le rattrapa et il fut condamné à mort. Alors, il s'enfuit rapidement en Terre sainte. Il est intéressant de noter que Rabbi 'Hizkiya ne préparait pas d'actes de divorce immédiatement pour tous ceux qui venaient au Tribunal. Mais, il voyait la suite par le roua'h hakodech, raconte-t-on, et déclarait devant le Tribunal : « Il faut donner un guet à Untel. Mais Untel doit se réconcilier avec sa femme et vivre en paix avec elle ... » Et c'est ce qui se passait. Ceux dont il avait proclamé qu'ils n'avaient pas besoin d'un acte de divorce, rentraient chez eux et vivaient en paix, sans qu'il leur vienne à l'esprit de retourner au Tribunal avec le même propos. Et quand il se trouvait qu'il leur naissait un fils, ils demandaient à Rabbi 'Hizkiya d'être sandak et de faire la circoncision ! Ils faisaient même le geste de donner son nom au bébé, en signe de reconnaissance et de remerciement pour leur

avoir rendu la paix, la lumière et la joie, ainsi que la sérénité à leur foyer, sans compter que par son mérite, ils avaient reçu la bénédiction d'Hachem qui leur avait donné un fils pour Le servir. Vers la fin de sa vie, lorsque les autorités russes se mirent à ourdir des complots contre lui, dans l'intention de le tuer, Rabbi 'Hizkiya s'enfuit de Russie et entreprit un long périple épuisant pour arriver, avec des efforts extraordinaires, aux portes de Jérusalem, en 1935. Rapidement, il se mêla à la société des grands de la Torah à Jérusalem, que ce soit dans son étude à la Yéchiva de kabbalistes «Réhovot HaNahar», ou au tribunal de la communauté des Boukharim, où il siégeait, avec ses amis, Rabbi Yaacov Adès, Rabbi 'Hizkiya Chabtaï, et d'autres. Trente jours avant son décès, Rabbi 'Hizkiya sentit que sa fin approchait et qu'il devait rendre son âme au Créateur. Il se mit à s'y préparer, avec crainte et amour, jusqu'à ce que le 9 Tévet, le jour du décès d'Ezra HaSofer, dont Rabbi 'Hizkiya était le descendant, il quitta ce monde en sainteté et en pureté, à l'âge de 74 ans. Il est enterré dans le carré des Cohanim du Mont des Oliviers, près de l'endroit du Temple.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, Eliezer part à 'Haran pour trouver une femme pour Its'hak. Arrivé devant le puits, il demande à Hachem de faire en sorte, que celle qui a été destinée pour ce mariage, accède à sa demande, de l'abreuver en ajoutant de son propre chef qu'elle étanchera également la soif des chameaux.

Comment se fait-il qu'Eliezer accorde tant d'importance à la préoccupation de Rivka pour les animaux ? Il aurait été plus pertinent d'aspirer par exemple à ce qu'elle abreuve l'intégralité des êtres-humains se trouvant autour du puits, plutôt que de développer une préoccupation pour la cause animale !

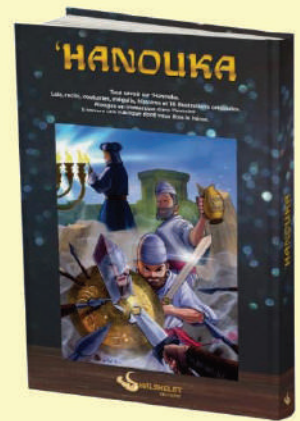
Le Ben Ich 'Haï répond : lorsqu'Avraham

missionna Eliezer, il lui demanda d'aller quérir une femme "pour son fils, pour Its'hak".

De cette répétition, nos Sages enseignent qu'Avraham informa Eliezer de la destinée de cette épouse, devant mettre au monde un enfant issu du "fils d'Avraham" qui sera porté sur le 'hessed et donc sur la spiritualité du monde (Yaakov), et un second, issu d'Its'hak et de sa rigueur qui aura par conséquence des préoccupations liées au monde matériel, auquel la rigueur est affiliée (Essav).

Ainsi, afin de vérifier que cette épouse soit bien en mesure de jouer son rôle avec les deux composantes de sa descendance, Eliezer voulut que lui soient prouvés l'intérêt et l'investissement de la jeune fille, à la fois envers l'homme, représentant l'aspect spirituel et à la fois avec les animaux symbole du monde matériel.

N. P.



Bientôt disponible....

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'amour du prochain (5)

Une personne qui voit son ami faire une action qui n'est pas conforme à la Volonté Divine, non seulement il est nécessaire de le reprendre pour accomplir la mitsva de Tokhé'ha (réprimande) comme il est dit « reprends ton prochain » (Kedochim 19,17), mais il devra encore le prévenir et le responsabiliser pour qu'il ne soit pas puni. En agissant de la sorte, il accomplit pleinement la mitsva : "Aime ton prochain comme toi-même". Et s'il ne le réprimande pas, c'est le signe qu'il ne l'aime pas. Celui qui s'abstient de réprimander l'autre sous prétexte qu'il est timide et humble commet une grave erreur, car cette timidité n'est pas légitime. Par ailleurs, étant donné que tout être est doté de qualités et de défauts, il pourra aider grandement son prochain en le reprenant de manière calme et agréable.

Cependant, il faut prendre garde à ne pas critiquer les actions des autres, mais apprendre d'eux pour soi-même. Si leurs actions ne sont pas conformes aux commandements divins ou ne sont pas plaisantes aux yeux des Hommes, il prendra ses distances face à de tels actes. Il est évident qu'il ne devra pas se réjouir de l'échec de son ami, car il a déjà été dit par le roi Chlomo (Proverbes 24,17) " Ne te réjouis pas lorsque ton ennemi tombe ", à plus forte raison lorsqu'il s'agit de ton ami. On se doit d'observer le côté positif qu'il y a chez les autres dans le but d'essayer d'acquiescer à tout prix leurs bons traits de caractère et agir de manière similaire. (Or Létsion H&M p.168)

Yonathane Haïk

Question à Rav Brand

Comment réagir face à des voisins qui ne tolèrent pas du tout le bruit des enfants, par exemple lorsqu'un de nos enfants pleure la nuit. Nous sommes une famille nombreuse avec des tous petits BH, et ils ne comprennent pas que ce sont des bruits qu'on ne peut pas contrôler. Nous faisons des efforts mais pas assez pour eux...

Vous ne devez pas vous culpabiliser, vous n'êtes pas coupables de leur gêne. Entre voisins, il y a des règles, et il est permis de vivre avec une famille nombreuse, et avec des petits enfants. C'est normal qu'ils pleurent, ne

vous faites pas du mauvais sang pour eux. Vous n'êtes pas obligés de quitter votre appartement pour vivre ailleurs. S'ils veulent, qu'ils partent eux. (Etudiez le deuxième chapitre de Baba Batra, vous y trouverez beaucoup des cas semblables concernant des problèmes entre voisins, où chacun demande à l'autre de céder ses activités, mais concernant votre cas, il n'y a aucune discussion). C'est comme ça la vie. Vous leur dites que cela vous fait mal que les enfants vous dérangent, mais rien de plus. Que Hachem vous envoie la sérénité.

La Force d'une parabole

Suite au décès de Sarah, Avraham acquiert la grotte de Makhpéla des mains de Efrone. La Torah n'est pas tendre envers Efrone, le Midrach lui applique le verset de Michlé (28,22) "L'homme envieux court après la fortune et il ne s'aperçoit pas que la misère viendra sur lui". Le Vav de son nom lui est d'ailleurs ôté pour marquer cela. (24,16)

Pourquoi est-il perçu avec autant de rigueur ? Il est vrai qu'il a profité de la situation pour exiger un prix exorbitant, mais n'est-ce pas là le quotidien des relations commerciales ? En quoi son attitude est-elle si critiquable ?

Arrêtons-nous sur une parabole de Maguid de Douvna.

Le propriétaire d'une auberge reçoit un jour la visite d'un des plus importants ministres du royaume. Il s'empresse de lui attribuer une des plus belles

chambres disponibles ainsi que pour tous ceux qui l'accompagnent. Les repas sont également bons et raffinés. Le lendemain au moment de partir, le ministre reçoit sa note et la règle sur le champ. Quelques jours plus tard, de nouveau de passage dans un hôtel, le ministre s'adresse à l'hôte qui l'a reçu pour savoir ce qu'il doit. L'homme répond qu'il ne veut pas recevoir d'argent de sa part car il ressent un très grand honneur d'avoir pu le recevoir. "C'est un privilège d'avoir pu héberger un proche du roi dans mon hôtel ! Comment pourrais-je demander un paiement pour cela ?" Le ministre fut très touché de la réponse et lui remit un cadeau dont la valeur dépassait largement ce qu'il lui devait réellement. En rentrant au palais, il garda un souvenir très agréable de cet homme, mais il oublia très vite l'accueil reçu du 1^{er} homme.

Dans cette parabole le 1^{er} aubergiste n'a rien fait de mal en exigeant un paiement mais il a montré qu'il

n'a pas réalisé l'extraordinaire occasion qui se présentait à lui. Le second au contraire, a exprimé sincèrement que pour lui, l'honneur du roi dépassait toute autre considération.

Il est dit dans Pirké avot (1,2) : "Ne soyez pas comme des esclaves qui servent dans le but de recevoir un salaire...." Le problème n'est pas en soi de recevoir un salaire, mais le fait de perdre de vue le privilège que représente le droit de servir le roi.

Efrone n'avait donc pas compris qui était Avraham et ce qu'il représentait. Son appât du gain l'avait empêché de mesurer l'honneur pour lui de cette rencontre.

De même, nous abordons souvent la Téfila avec un sentiment de devoir à accomplir mais n'oublions pas que la Téfila est également un privilège qui nous est offert et qu'il faut savoir apprécier.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Brouria est une femme religieuse qui essaye de ne rien faire qui va à l'encontre de la Torah. Elle entre un jour chez un fleuriste et demande au vendeur s'il est vrai qu'avant, c'était une bijouterie. Puisque le vendeur lui répond par l'affirmative, elle se permet de lui demander s'il connaît l'ancien propriétaire, ce à quoi celui-ci lui répond qu'il s'agit de son père qui est décédé il y a quelques mois. Brouria est heureuse et c'est le vendeur qui lui demande maintenant pourquoi elle sourit. Brouria lui raconte alors son histoire. Il y a une trentaine d'années, elle a accompagné sa mère dans cette bijouterie et a vu celle-ci dérober délicatement une bague valant des milliers de Shekels. Ceci la marqua à vie mais jamais elle n'osa faire la remarque à sa mère. Puis, quand sa mère quitta ce monde, elle raconta à ses sœurs cet épisode et leur demanda si elles étaient d'accord pour rendre enfin la bague à son propriétaire. Mais elles refusèrent en arguant qu'elles n'étaient pas prêtes à perdre des milliers de Shekels d'autant plus que cette bague a une grande valeur sentimentale à leurs yeux puisqu'elle était grandement appréciée par leur mère. Brouria proposa alors de leur laisser la moitié de sa part d'héritage afin de récupérer le bijou mais elles refusèrent encore. Puisqu'elle ne se sentait pas bien depuis cette histoire, elle décida donc de laisser toute sa part d'héritage (qui dépassait largement le prix de la bague) pour recevoir la bague et ses sœurs acceptèrent. Après cela, elle rendit fièrement le bijou au vendeur qui était l'héritier de la personne volée afin de réparer l'erreur de sa mère et ainsi lui procurer du réconfort dans l'au-delà. Sans aucun regret sur la merveilleuse Mitsva qu'elle venait d'accomplir, elle se demanda tout de même si elle était obligée d'agir de la sorte ? Y avait-il une autre solution ? Qu'en pensez-vous ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 361,7) nous enseigne que si un voleur lègue à ses enfants un objet volé, ils ont l'obligation de le rendre au propriétaire même si celui-ci a fait Yéouch (abandonné l'objet dans son esprit). Cependant, le Rav Zilberstein nous apprend que dans notre cas, Brouria la Tsadeket aurait pu économiser une belle somme, tout simplement en rendant la valeur de la bague et laisser celle-ci chez ses sœurs. Et même si le Choul'han Aroukh nous enseigne que dans le cas où l'objet du vol est là, il faut le rendre, ceci n'est valable que lorsque cela fera plaisir à la personne volée. Or, ici, où il s'agit d'un objet à vendre, il est légitime de penser que le fils du vendeur préférera l'argent puisqu'il ne vend plus de bagues et que de toute manière, celle-ci était à vendre. La source de cette solution de rembourser la valeur plutôt que l'objet se trouve dans le Choul'han Aroukh (349,2) et le Chah. De la même manière, le Ma'hané Éfraïm écrit que bien que généralement on n'a pas le droit de voler même avec l'intention de rendre l'objet, dans le cas où l'objet est à vendre, on aura le droit de le prendre avec l'intention de le payer ensuite car de toute manière il est à vendre.

En conclusion, Brouria aurait dû prendre conseil auprès d'un Rav car ainsi elle aurait su qu'elle aurait pu prendre sa part de l'héritage et ensuite payer au vendeur le prix de la bague.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, page 431)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« La vie de Sara fut de 100 ans et 20 ans et 7 ans : les années de vie de Sara » (23,1)

Rachi écrit : « Le mot "ans" répété à trois reprises nous apprend... à 100 ans elle était comme à 20 ans, sans faute... et à 20 ans elle était aussi belle qu'à 7 ans. »

« Les années de vie de Sara : toutes égales pour le bien »

« Et ceux-ci sont les jours des années de vie d'Avraham qu'il vécut : 100 ans et 70 ans et 5 ans. » (25,7)

Rachi écrit : « À 100 ans comme à 70 et à 70 comme à 5 ans, sans faute. »

Le Ramban demande :

1. Pour Ichmael, il est écrit comme pour Avraham : « Voici les années de vie d'Ichmael : 100 ans et 30 ans et 7 ans. » (25,17) Et pourtant, toutes les années d'Ichmael n'étaient pas sans faute car au début c'était un Racha et ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il a fait Téhouva !?

2. De Rachi, il ressort que la répétition du mot "ans" pousse à comparer et à égaliser toutes les années pour les mettre au même niveau. Or, la logique voudrait qu'au contraire le mot "ans", étant situé entre les groupes d'années, vient donc les séparer pour les différencier et dire que ce groupe d'années n'est pas comme celui-ci !?

3. Le Ramban dit qu'on n'a trouvé cette dracha dans le Midrach que pour Sara et pas pour Avraham. Quelle est donc la source de Rachi concernant Avraham ?

4. Ces mots "...les années de vie de Sara" ne sont pas écrits au sujet d'Avraham et nous remarquons en parallèle que le Midrach ne dit "à 100 ans elle était comme à 20 ans, sans faute..." que pour Sara mais par pour Avraham. Cela prouve que le Midrach l'apprend des mots "...les années de vie de Sara" et pas des mots "ans" !?

On pourrait proposer la réponse suivante (tiré du Mizrahi et du Gour Arié) :

Cette dracha provient de l'association des mots "ans" avec "les années de vie de Sara". En effet, s'il y avait que "ans", on aurait dit, comme le Ramban, que ces mots viennent séparer et il en ressortirait : à 100 ans pas comme à 20 ans, qu'à 100 ans avec faute alors qu'à 20 ans sans faute et à 20 ans pas comme à 7 ans, qu'à 20 ans sans beauté alors qu'à 7 ans avec beauté. Vient la fin du passouk "les années de vie de Sara" égaliser toutes les années de la vie de Sara. Et s'il y avait seulement écrit "les années de vie de Sara", on n'aurait pas su sur quel point égaliser,

peut-être la richesse comme quoi toute sa vie elle était riche, car sans les mots "ans" le sens de "20" est les 20 années après 100 ans, de 100 à 120 ans et le sens de "7" est les 7 années après 120 ans, de 120 à 127 ans. C'est pour cela qu'il écrit les mots "ans" pour les séparer, c'est-à-dire que "7" est séparé des 120 ans précédents et devient un groupe d'années en lui-même indépendant et non lié aux 120 ans précédents, ce qui nous permet d'interpréter qu'il s'agit des années de 0 à 7 ans où la spécificité est la grâce et la beauté. Également, "20", grâce aux mots "ans", n'est plus lié aux 100 ans précédents et peut être donc interprété qu'il s'agit de ses 20 premières années dont la spécificité est qu'il n'y a pas de faute et ainsi, quand viennent les mots "les années de vie de Sara" pour égaliser les années de vie de Sara, on sait sur quoi les égaliser, à savoir sur le fait qu'elles sont sans faute et sur la beauté.

À présent, pour Ichmael pour lequel il n'y a pas écrit "les années de vie d'Ichmael" mais il n'y a que les mots "ans", il y a donc une séparation sans égalisation, ce qui donne : à 100 ans pas comme à 30 ans et à 30 ans pas comme à 7 ans, ce qui est très juste puisqu'à 7 ans il était sans faute mais à 30 ans il a mal tourné et s'est mis à fauter et ensuite, à 100 ans, il a fait Téhouva.

Et pour Avraham, l'égalisation de ses années se trouve au début du verset « ...les jours des années de vie d'Avraham qu'il vécut... » Le Gour Arié dit avoir trouvé la source de Rachi pour Avraham : c'est le Midrach (62,1) Mais cela demande explication car apparemment on ne trouve pas cette dracha dans ce Midrach comme le dit le Ramban !?

On pourrait proposer d'expliquer la source de Rachi et la pensée du Gour Arié ainsi :

Le Midrach pour Sara base cette dracha sur un passouk dans Tehilim « Hachem connaît les jours des Temimim (entières)... » et dit : « De la même manière qu'ils sont Temimim, leurs années sont Temimim : à 20 ans comme à 7 ans pour la beauté et à 100 ans comme à 20 ans, sans faute » Et le Midrach pour Avraham cité par le Gour Arié certes ne dit pas explicitement "à 100 ans comme à 70 et à 70 comme à 5 ans, sans faute" mais commence par le même passouk de Tehilim et dit : « Hachem connaît les jours des Temimim... c'est Avraham » Ainsi, la même dracha dite pour Sara sur la base qu'elle est appelée "Temimim" s'applique à Avraham puisqu'il est appelé également "Temimim" car en appelant Avraham "Temimim", le Midrach nous renvoie à la dracha de Sara et donc implicitement dit qu'elle s'applique également à Avraham : « À 100 ans comme à 70 et à 70 comme à 5 ans, sans faute. »

Mordekhai Zerbib

PA'HAD DAVID

'Hayé Sarah

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Eh bien, la jeune fille à qui je dirai : "Veuille pencher ta cruche, que je boive" et qui répondra : "Bois, puis je ferai boire aussi tes chameaux", c'est elle que Tu auras destinée à Ton serviteur Yits'hak. » (Béréchit 24, 14)

Nous pouvons nous demander pourquoi Eliezer, serviteur d'Avraham, voulut trouver la conjointe destinée à Yits'hak grâce à des prières et certains signes qu'il se fixa. Pour quelle raison ne s'est-il pas plutôt efforcé de partir à sa recherche en maints endroits ?

Avant de quitter le foyer de son maître, il l'avait entendu prier l'Éternel et Lui demander d'envoyer Son ange devant son serviteur, afin de couronner sa mission de réussite. Par la suite, il constata le grand miracle du raccourcissement de chemin auquel il eut droit, dans son chemin vers Padan Aram. Il comprit alors qu'une opportunité lui était offerte de recevoir l'assistance divine par le biais de la prière. C'est pourquoi il en profita. Arrivé au puits, il imita Avraham et se mit à prier le Saint béni soit-Il de l'aider à trouver rapidement l'âme sœur de Yits'hak.

Illustrons cette idée par une parabole. Un pauvre, vêtu de haillons, doit bientôt marier sa fille. Il décide d'entreprendre un grand déplacement pour ramasser l'argent nécessaire à la célébration. Ne possédant pas de chaussures, il marche pieds nus. Perdu, il ne sait vers où se diriger, ignore qui serait prêt à le soutenir.

Soudain, un somptueux char conduisant le roi passe près de lui. Le spectacle d'un indigent marchant pieds nus dans la boue et le froid l'emplit de pitié. Il fait arrêter son char et l'invite à monter, lui proposant de le conduire où il désire se rendre.

maskil LÉDAVID

Profiter de
l'occasion
qui s'offre
à nous



Le misérable prend place à côté du roi, qui lui demande : « Pourquoi marches-tu dans les rues par ce froid glacial ? As-tu besoin de quelque chose ? Tu sembles dépourvu de tout. Dis-moi ce qui te manque et je pourrai peut-être t'aider. »

Si le pauvre regardait le monarque avec étonnement et lui répondait « Non, merci, je n'ai pas besoin de votre aide ; je ne manque de rien et peux m'en sortir tout seul », il serait vraiment stupide, voire déraisonnable. Le roi, assis à ses côtés, lui offre généreusement son aide et il la refuserait ? Comment passer à côté d'une telle aubaine ? Logiquement, il devrait en profiter pour solliciter le roi afin qu'il comble tous ses besoins.

Nous sommes les enfants du Roi des rois, le Saint béni soit-Il. À tout instant, nous nous sommes proches de notre Père et Roi, qui ne cherche qu'à nous aider. Un Juif n'est jamais seul ni perdu, avait l'habitude de dire le Baal Chem Tov. Aussi, chacun d'entre nous a constamment la possibilité d'avoir recours au « bras long » du Saint béni soit-Il. Profitons-en donc pour Lui demander tout ce dont nous avons besoin !

Nous en déduisons une leçon valable dans tous les autres domaines de la vie : lorsqu'un homme constate qu'il bénéficie d'une assistance divine particulière et a l'opportunité de recevoir ce qu'il désire, il doit l'utiliser à bon escient, en ayant recours à la prière et à tous les moyens possibles. Ses supplications ne seront pas vaines et il en constatera rapidement les fruits.

25 'Hechvan 5783
19 novembre 2022

1265

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:03	4:17	4:09	4:42
Clôture du Chabbat	5:16	5:17	5:16	5:53
Rabbénou Tam	5:55	5:54	5:53	6:41



Hilloulot

Le 25 'Hechvan, Rabbi Mordékhaï Dov Roka'h, l'Admour de Bilogreï

Le 25 'Hechvan, Rabbi Tsion Bitan, président du Tribunal rabbinique de Batrabless

Le 26 'Hechvan, Rabbi Aba Abou'hatséra

Le 26 'Hechvan, Rabbi Eliahou Aba Chaoul

Le 27 'Hechvan, Rabbi Yossef Hass, auteur du Ben Porat Yossef

Le 27 'Hechvan, Rabbi Ména'hém Mendel Mendelson, Rav de Komémiout

Le 28 'Hechvan, Rabbi Chlomo Ibn Danan, auteur du Acher Lichlomo

Le 28 'Hechvan, Rabbi Yona de Géronde, auteur du Chaaré Téchouva

Le 29 'Hechvan, Rabbi Yédidia Monsonégo, auteur du Divré Emét

Le 29 'Hechvan, Rabbi Yits'hak Eizik, auteur du responsa Binyan Olam

Le 30 Kislev, Rabbi Yaakov Bétsalel Jolti, Rav de Jérusalem

Le 30 Kislev, Rabbi Ménaché Halévi

Le 1^{er} Kislev, Rabbi Ephraïm Enkaoua

Le 1^{er} Kislev, Rabbi Moché Horovitz, auteur du Emek Hachédim





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Rivka et nos séminaires de jeunes filles

Le président du *'hinoukh haatsmaï*, Rabbi Tsvi Bavimal *chelita*, raconte (*Oumatok Haor*) qu'on soumit à Rav Steinman *zatsal* la question de l'éventuelle fondation d'un séminaire pour jeunes filles, dans le Nord d'Israël, pour celles refusées dans les autres institutions déjà existantes.

« À cette période, un notable arriva en Israël. Il me demanda de l'accompagner chez le *Roch Yéchiva* et, pendant l'attente, je lui fis part de ce nouveau projet et du soutien financier requis. Il me répondit que malgré les importantes sommes qu'il avait déjà versées, il était prêt à me remettre celle de quarante-huit mille dollars.

« L'un des directeurs de séminaires me dit que cette somme était dérisoire par rapport aux larges besoins d'une nouvelle école qui, dans ses premières années, ne reçoit aucune subvention de l'état. Il ajouta que c'était comme un homme désirant acheter une Mercedes avec mille *chékalim* en main.

« Je racontai au Rav Steinman que j'avais reçu quarante-huit mille dollars d'un nanti, ainsi que la comparaison avec l'achat d'une Mercedes. Il me demanda ce que c'était et je lui expliquai qu'il s'agissait d'une voiture coûtant des centaines de milliers de *chékalim*. Il s'enquit de l'endroit où on pouvait en acheter. Je lui dis que je supposais qu'à Tel-Aviv, on pouvait en trouver.

« Il trancha alors : "Dans ce cas, prends ces mille *chékalim* et rends-toi là-bas, peut-être accepteront-ils de te la vendre à ce prix." C'est ce que je fis. J'ouvris le séminaire avec ces "mille *chékalim*" en poche. Grâce à D.ieu, il connut une réussite inespérée et, jusqu'à aujourd'hui, continue à nous donner de beaux fruits.

« À travers cette petite somme de départ, le *Tsadik* avait perçu une formidable assistance divine, aussi m'avait-il encouragé dans mon projet. A-t-on réellement besoin de millions de dollars pour se lancer ? Un modeste montant suffit et, ensuite, l'Éternel nous aide.

« Une de nos élèves faisait ses devoirs le Chabbat. Loin de le nier, elle le racontait ouvertement et avec défi. Craignant une mauvaise influence sur ses camarades, nous hésitions à la renvoyer. Évidemment, cette question fut soumise au *Roch Yéchiva*. Sa réponse fut claire : "Pourquoi donc avez-vous ouvert ce séminaire ? Justement pour inciter ce type de filles à progresser. Dans ce but, vous avez été créés !"

« Puis il ajouta : "Rivka Iménou n'aurait pas non plus été acceptée au séminaire. Sais-tu quel père et quel frère elle avait ? Elle venait d'une famille d'impies. Dans leur maison, ils possédaient sans doute toujours du poison, puisque quand Eliezer fut de passage chez eux, ils n'envoyèrent pas un enfant à la pharmacie pour en acheter rapidement. Ils en avaient toujours à leur disposition, afin de pouvoir facilement mettre fin à la vie de quiconque ils désiraient exterminer."

« Il se mit ensuite à pleurer et dit : "De ce terrible foyer naquit une perle comme Rivka, pour laquelle les eaux montèrent à la rencontre. Or, ce sont ces jeunes filles qu'on n'accepte pas dans les séminaires..."

« Quelque temps plus tard, je retournai voir Rav Steinman pour l'informer du fait que cette élève continuait à préparer ses devoirs le Chabbat. Il me répondit : "Il y a trois mois, tu m'as déjà posé cette question et je t'ai répondu que c'est pour cela que vous avez été créés. Pourquoi me la poser ?"

« L'histoire se termina bien. Quelques années plus tard, j'assistai au mariage de cette jeune fille, à Bné-Brak, avec un *ba'hour* plongé dans l'étude de la Torah. »



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto *chelita*

Un diamant sur commande

Un jour, j'étais en train d'étudier à la synagogue de Lyon quand entra un homme, qui se mit à prier à chaudes larmes. Je l'abordai pour lui demander s'il allait bien et s'il était possible de l'aider.

Il essuya ses larmes pour me confier qu'il avait perdu toute sa fortune dans des jeux d'argent, et qu'il était donc venu prier le Créateur de faire un miracle en sa faveur : qu'il trouve une grosse somme d'argent ou un diamant.

« Pourquoi ne demandez-vous pas au Maître du monde de vous envoyer de l'argent de manière plus conventionnelle, de même qu'Il nourrit et subvient aux besoins de toutes Ses créatures ? Pourquoi par un miracle ? » lui demandai-je.

« Croyez-moi, Rav », me répondit cet homme en proie au découragement le plus total, « il n'y a aucun autre moyen par lequel Il puisse m'envoyer de l'argent : je n'ai même plus un franc en poche pour acheter un billet de loto. C'est pourquoi je prie, au cas où une personne aurait commis une faute et devrait être punie par une perte d'argent, que le Saint béni soit-Il me permette de le trouver. »

Par compassion pour cet homme, je lui proposai un don conséquent, mais il me répondit qu'il n'avait jamais accepté un sou de la charité et ne voulait pas déroger à ce principe.

Aussi ne me restait-il d'autre choix que de le bénir en lui souhaitant que ses prières si sincères soient acceptées et qu'il mérite prochainement le salut.

Deux jours plus tard, cet homme réapparut soudainement à la synagogue ; cette fois-ci, il arborait un grand sourire. Il s'approcha de moi et sortit de sa poche un diamant aux dimensions imposantes, puis me raconta que ses prières avaient été exaucées et qu'il l'avait trouvé non loin de chez lui. Grâce à cette trouvaille, il pourrait rembourser ses nombreuses dettes, et il lui resterait de quoi ouvrir un commerce indépendant.

En voyant le joyau, je fis remarquer à ce Juif que ce prodige nous démontre l'immense pouvoir de la prière et combien D.ieu chérit particulièrement celle des Juifs en temps de malheur. Une prière du fond du cœur peut entraîner des miracles, voire même modifier la nature du monde en notre faveur.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La tombe rapproche l'homme du Créateur

Quand Avraham chercha un terrain pour enterrer Sarah, il voulait en profiter pour enseigner une leçon à toutes les générations à venir : la tombe rapproche l'homme du Créateur. C'est pourquoi celui qui s'apprête à quitter ce monde dans la joie, en se repentant et se rapprochant de D.ieu, c'est comme si son enterrement avait lieu avant sa mort.

À cet égard, j'ai connu des *Tsadikim* qui ont fait l'acquisition d'un terrain funéraire et y ont creusé une tombe pour y entrer périodiquement ; cette pratique les aidait à se repentir et à se lier davantage à l'Éternel. [D'après les ouvrages saints, c'est également une *ségoula* pour la longévité.]

Ceci nous permet de répondre à une célèbre question des commentateurs. Il est dit : « Avraham y vint pour dire sur Sarah des paroles funèbres et pour la pleurer. » (*Béréchit* 23, 2) Pourtant, le texte ne précise pas quelles furent ces paroles.

En nous appuyant sur ce que nous avons expliqué, nous pouvons supposer que, dans son oraison, Avraham souligna qu'après le décès et l'enterrement de Sarah, elle se réjouira de toutes ses années de vie exploitées au maximum (cf. Rachi sur le début de notre section). En effet, tout au long de son existence, Sarah vécut dans une grande proximité avec l'Éternel et œuvra même pour rapprocher les autres de D.ieu, en convertissant les femmes (*Béréchit Rabba* 39, 14).

Notre première matriarche n'avait pas besoin de se souvenir du jour de la mort pour se rapprocher de l'Éternel, puisque, pendant toute sa vie, elle se voua à Son service avec joie et se trouvait dans un perpétuel processus de rapprochement de Lui, dans lequel elle entraînait son entourage.

Par contre, en ce qui nous concerne, notre existence baigne dans la matérialité. Aussi avons-nous besoin de voir des tombes avant de devoir nous-mêmes y reposer, afin de bien nous souvenir que c'est le sort qui nous attend après cent vingt ans. Ceci nous poussera à nous rapprocher du Saint béni soit-Il et, au moment voulu, permettra à notre corps et à notre âme de se réjouir de partir après avoir correctement rempli leur devoir sur terre.

LE CHABBAT

Le quatrième repas



1. À la clôture de Chabbat, on veillera à dresser une belle table, afin d'accompagner la Reine, même si on ne mange qu'un *kazait* (27 grammes) de nourriture. Cela ne correspond pas à une coutume pieuse, mais à une obligation. Le Zohar affirme : « Celui qui ne prend pas ce quatrième repas, c'est comme s'il n'avait pas pris le troisième. » D'après le 'Hida, ce repas est d'une grande importance et préserve l'homme des souffrances de la tombe. Il est souhaitable de le prendre habillé des vêtements de Chabbat. On le fera sur du pain et, uniquement si c'est impossible, sur un gâteau ou un fruit. Pendant ce repas, on aura l'intention d'étendre la bénédiction à tous ceux de la semaine.

2. L'homme possède un membre, nommé *niskoy* ou *louz*, qui est son essence, la racine céleste de son être. Même à sa mort, cet os, situé dans la partie supérieure de la colonne vertébrale, reste intègre. Il ne brûle pas dans le feu ni ne se brise sous les coups de marteau, car il est éternel. C'est à partir de lui que l'on revivra lors de la résurrection des morts. Cet os se délectera dans le monde à venir. Sa seule nourriture est le repas de *mélavé malka*.

3. Les femmes sont tenues de prendre ces quatre repas, au même titre que les hommes. Elles diront explicitement qu'elles mangent « pour la *mitsva* de la *séouda* de *mélavé malka* » et ce sera une *ségoula* pour un accouchement facile. Une fois, l'épouse du Gaon de Vilna s'engagea à jeûner de *motsaé Chabbat* au vendredi soir suivant. Après *havdala*, elle alla dormir. Quand son mari l'apprit, il enjoignit : « Allez lui dire que tous ces jeûnes qu'elle veut s'imposer ne lui pardonneront pas l'omission d'un seul *mélavé malka*. » Elle se leva aussitôt et prit ce repas.

4. Baba Salé avait l'habitude de pratiquer de longs jeûnes, mais il ne mangeait pas grand-chose avant ni après ceux-ci. Son petit-fils, Rabbi David 'Haï Abou'hatséra *chelita*, raconte (*Avir Yaakov*, 317) qu'à *mélavé malka*, dernier repas pris avant le « *taanit hafsa* », il se contentait des restes de « *hala* de Chabbat ».

5. Selon le 'Hida, il est souhaitable de préparer un nouveau plat pour *mélavé malka*. La Guémara (*Chabbat* 119b) rapporte que Rabbi Abahou préparait un veau entier pour chaque repas de Chabbat. Pour *mélavé malka*, il en sacrifiait un quatrième et en mangeait les reins. Quand son fils Abimäi grandit, il lui fit remarquer qu'il était dommage de faire un tel gâchis et que, pour le quatrième repas, il pouvait prendre les reins d'un des veaux cuits pour Chabbat. Il laissa le quatrième veau, qui fut la proie d'un lion.

6. Il est recommandé de faire tôt *mélavé malka*, afin qu'il paraisse évident qu'on raccompagne ainsi le Chabbat. Il est permis de prendre ce repas jusque quatre heures après la clôture de Chabbat ou jusqu'au milieu de la nuit. Mais si on ne l'a pas fait et est allé dormir, on pourra se lever pour manger jusqu'au lever du jour.

7. Celui qui prend son repas de *séouda chlichit* et, à la sortie des étoiles, mange encore un *kazait* de pain pour s'acquitter de l'obligation de *séouda réviit* en est quitte. Aussi, celui qui doit voyager à la clôture de Chabbat et sera de retour chez lui très tard a le droit d'agir ainsi, car il lui serait difficile de faire *mélavé malka* à une heure si tardive.

8. Nos Sages affirment (*Chabbat* 119b) : « Une boisson chaude à la clôture de Chabbat est une guérison » – « *hamin bémotsaé Chabbat mélougma*. Autrement dit il est recommandé de boire une boisson chaude à ce moment et de se laver à l'eau chaude. La guérison consiste à ne pas connaître la tristesse et à être heureux. Il est bon de prononcer la phrase « *hamin bémotsaé Chabbat mélougma*. Nous la lisons en filigrane dans le verset « C'est Lui qui guérit les cœurs brisés et panse (*mé'habech*) leurs douloureuses blessures » (*Téhilim* 147, 3), où le terme *mé'habech* correspond à ses initiales.



LE TRAVAIL SUR SOI

La difficulté de penser
à autrui

Une des questions travaillant le plus les Maîtres de la morale est pourquoi l'homme a tant de difficulté à être bienveillant envers son prochain.

Dans un symposium d'éducateurs, Rabbi Noa'h Orelwik *chelita* explique que, naturellement, l'homme ne pense qu'à lui-même. Depuis sa venue au monde, il ne prend en considération que sa propre personne. Le bébé pense être le centre du monde et est prêt à réveiller le monde entier s'il a un peu soif. Seulement à l'âge adulte, on réalise l'existence d'autres, eux aussi animés de sentiments. On peut alors commencer à réfléchir à leurs besoins éventuels.

La difficulté de penser à autrui existe même quand elle ne demande pas de sacrifice de notre part. A fortiori, elle est encore plus importante le cas échéant. Dans la pratique, comment peut-on surmonter son égoïsme pour parvenir à tenir compte des autres ?

Le Saba de Slobodka *zatsal* l'apprend des animaux. Il nous semble parfois que le

monde n'a nullement besoin de bêtes sauvages qui, a priori, n'entraînent que des dommages. Nos Maîtres expliquent que D.ieu les a créées afin de s'en servir comme envoyés, au moment nécessaire, pour punir les impies.

D'ailleurs, il est connu que les animaux savent faire la distinction entre les individus méritants et condamnables et ne s'attaquent qu'à ces derniers. A fortiori, l'homme, élite de la Création, doit-il veiller dans tous ses actes à ne pas entrer dans le domaine de son prochain ni à lui causer de dommages.

Par exemple, à la fin de la *amida*, on fait trois pas en arrière ; il convient alors de vérifier qu'on ne risque pas d'entrer en collision avec autrui. De même, lorsque nous prions avec enthousiasme et élevons la voix, il faut faire attention de ne pas déranger les autres fidèles. Si nous adressons certes nos prières à l'Éternel, nous devons néanmoins nous rappeler que l'autre existe lui aussi, qu'il est un homme au même titre que nous, et non pas un arbre ou un mur.

Un vilain phénomène, assez répandu, se situe dans la cage d'escalier. Des papiers d'emballage, des affiches publicitaires ou tout autre objet destiné à la poubelle y sont négligemment jetés. De même, bien souvent, des familles entières reviennent d'une fête à une heure tardive et, encore remués par l'événement, ses membres échangent leurs impressions, sans penser un instant que nombre de voisins dorment déjà.

Un conseil efficace réside dans ce « panneau d'avertissement » : supposer

que la personne se tenant face à soi est épuisée. On la considérera alors avec le plus grand respect, oubliera son ego et sera attentif à chaque murmure de son cœur.

Nous trouvons un admirable exemple à cet égard à travers la personnalité du Rav Avraham Yits'hak Hacohen Kook *zatsal*, qui refusait d'accepter un salaire pour la surveillance de la *ché'hita*, généralement extrêmement bien rémunérée. Il expliqua qu'il craignait que cela n'entraîne l'augmentation du prix de la viande cachère et ne dissuade certains à observer cette exigence fondamentale de la *cacheroute*.

Il était prêt à renoncer à son salaire, parce qu'au lieu de ne penser qu'à son intérêt personnel, il considérait la position des autres, était constamment attentif à leur point de vue. Il savait que l'augmentation du prix de la viande ferait de la peine aux consommateurs et pourrait même entraîner certains d'entre eux à trébucher dans de graves interdits. C'est pourquoi il préférerait renoncer à son dû, plutôt que de causer de tels dommages autour de lui.

Ainsi donc, il nous incombe de chercher constamment à donner à l'autre. C'est si simple et cela ne coûte pas cher ! Rav Elimélekh Biderman *chelita* a l'habitude de citer les paroles du 'Hazon Ich selon lesquelles « tout *ba'hour* a besoin, pour revivre, d'une petite cuillère pleine de respect chaque jour ». Quand nous voyons quelqu'un dans le besoin, pourquoi ne comblions-nous pas son manque, alors que cela ne nous coûte rien ?

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Hayé Sarah (241)

וַיְהִי חַיִּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וָעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשִׁבְעַת שָׁנִים שָׁנִי חַיִּי שָׂרָה
 « La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans; telle fut la durée de sa vie. » (23,1)

Rabbi Akiva était en train de livrer un exposé, quand il remarqua que ses élèves s'assoupissaient. Afin de les stimuler, il s'exclama: Pourquoi Sarah devait-elle régner sur cent vingt-sept provinces ? Pour la raison suivante, que vienne Esther, descendante de Sarah, qui vécut cent vingt-sept ans, et qu'elle règne sur cent vingt-sept provinces! (Béréchit Rabba 58; 3). Pourquoi Rabbi Akiva a-t-il choisi de tirer ses auditeurs du sommeil par ces paroles? Selon le **Hidouché Harim**, par ces termes, il a voulu leur faire comprendre l'importance du temps. Rabbi Akiva leur dit : Voyez et constatez qu'en correspondance avec chaque année de vie de Sarah, Esther a régné sur une province. Or, selon ce calcul, en rapport avec chaque semaine d'existence de notre matriarche, Esther a régné sur une ville ; et relativement à chaque heure, elle a exercé son autorité royale sur un village, dont la valeur est immense. De là, considérez ce que vous perdez en vous assoupissant un court instant.

וַתָּמָת שָׂרָה בְּקִרְיַת אַרְבַּע הוּא חֲבֵרוֹן בְּאֶרֶץ כְּנָעַן (כג. ב)
 « Sarah mourut à kiryat Arba qui est Hevron dans le pays de Kenaan » (23, 2)

Rachi fait remarquer que la mort de Sarah fait immédiatement suite à la *Akédat* Yitshak. Lorsqu'elle apprit que son fils avait été ligoté sur l'autel, prêt à être égorgé, elle en subit un grand choc et elle mourut. Sarah n'a pas pu surmonter l'épreuve de la *Akédat*, bien qu'étant spirituellement d'un niveau prophétique supérieur à celui d'Abraham ! Comment se fait-il ? Alors qu'Abraham a supporté, lui, les grandes difficultés de cette épreuve. Il a dû attacher son fils et lever le couteau pour lui trancher la gorge, sans trembler ni faiblir. Le **Rav Haim Chmoulévitz zatsal**, explique que Abraham, lui, a reçu progressivement l'ordre de sacrifier son fils, comme le rapporte Rachi à propos du verset : « **Prends ton fils unique, celui que tu aimes Yitshak**. Abraham répond j'ai deux fils, ce celui-ci est le fils unique de sa mère et celui-là aussi, et j'aime les deux ! et Hachem lui dit explicitement Yitshak. C'est de lui qu'il s'agit. Par ces quelques échanges, Abraham prend le temps de réaliser ce qui lui est demandé, et a pus se préparer petit à petit. Par contre Sarah reçoit l'information brutalement, et sous le choc elle en meurt.

Tiré du livre « Au fil des semaines

וַאֲבְרָהָם זָקֵן בָּא בְּיָמָיו (כד. א)

Et Avraham était vieux, il est venu avec des jours (24,1)

Qu'est-ce que cela signifie qu'il est « **Venu avec des jours** » ? Le **Zohar Haquadoch** (Vayéhi) répond en expliquant que dans le Gan Eden, les « **Habits** » de l'âme d'une personne sont faits à partir des jours de sa vie. Dans le monde à venir, nous sommes habillés du temps, et celui qui a perdu sa vie sur terre n'aura aucun habit pour son âme après sa mort.

Lorsque Adam et Hava se retrouvent nus (Béréchit 3,7), au-delà d'être une réalité physique, d'un point de vue mystique cela renvoie au fait qu'ils n'ont vécu qu'une seule journée dans ce monde, et qu'ils ont perdu le temps en fautant. Ils étaient nus en terme de temps de vie bien utilisé ! En ce qui concerne **Avraham**, le **Zohar Haquadoch** explique qu'il a utilisé chacun de ses jours correctement, les remplissant au maximum de Torah et de Mitsvot.

Aux Délices de la Torah

וַאֲבְרָהָם זָקֵן בָּא בְּיָמָיו וַיְהִי בְרָךְ אֵת אֲבְרָהָם כָּל (כד. א)
 « Avraham était vieux, il est venu avec des jours ; et Hachem avait béni Avraham en toutes choses » (24,1)

Le **Haémek Davar** dit que ce verset donne deux raisons pour lesquelles Avraham n'est pas allé lui-même chercher directement une femme pour son fils Itshak. Avraham était âgé, et il ne savait pas combien de temps il allait encore vivre. Il craignait ainsi de mourir pendant ce long voyage, nécessaire avant de trouver la femme d'**Itshak**

. « **Hachem avait béni Avraham en toutes chose** » D'après le **Haémek Davar**, « **Bakol** » signifie que de très très nombreuses personnes venaient à Avraham pour bénéficier de son aide, de son renforcement et de ses conseils dans tous les domaines. Par exemple, la Guémara (Baba Batra 16b) rapporte que Avraham avait un diamant autour de son cou, et tout celui qui le regardait guérissait immédiatement. Certains affirment que cela signifie que Avraham priait pour eux. Ainsi, Avraham savait qu'il ne pouvait pas partir à la recherche d'un chidouh, car tant de personnes avaient vraiment besoin de lui, et à la place il a envoyé Eliézer. Le **Haémek Davar** conclut que : Ce verset révèle la Tsidkout d'Avraham. Il a donné priorité à la possibilité de répondre aux besoins de

toute personne qui venait le voir, et il a laissé à son serviteur la mission de trouver le *Chidouh Haémek Davar*

וַיֵּצֵא יִצְחָק לְשׁוּחַ בְּשָׂדֶה (כד.סג.)

« **Itshak était sorti dans le champ pour prier** » (24,63)

Le Hatam Sofer (écrit: Il est merveilleux de constater [qu'à l'aller] Eliézer a bénéficié d'une 'contraction de la terre' lui permettant d'arriver à destination en une vitesse miraculeuse. Pourquoi n'a-t-il pas profité de cela sur le chemin retour ? La réponse est qu'à ce moment Itshak était en train de prier pour la réussite du serviteur [Eliézer], qu'il puisse lui trouver une épouse. Hachem désire écouter les prières des Tsadikim. C'est pour cela que le trajet du retour a pris plus de temps, et que la terre ne s'est pas contractée, afin de permettre à Itshak de terminer sa prière. *Torat Moche*

וַיִּקְבְּרוּ אוֹתוֹ יִצְחָק וְיִשְׁמָעֵאל בְּנָיו אֶל מְעַרַת הַמַּכְפֵּלָה אֶל שָׂדֶה עֶפְרָיִם בֶּן צֶחֳר הַחֲתָנִי אֲשֶׁר עַל פְּנֵי מִקְרָא (כה.ט.)

« **Yitshak et Ismaël, ses fils, l'enterrent dans la caverne de Makhpela** » (25. 9)

Rachi déduit de ce verset qu'Ismaël s'est repenti, puisqu'il a donné préséance à Yitshak. Comment l'honneur accordé à **Yitshak** par Ismaël est-il l'indication d'un repentir ? Le *Méchekh hokhma* explique que le péché fondamental de **Ismaël**, résidait dans la négation du droit imprescriptible d'**Yitshak** en tant qu'enfant légitime d'Abraham. **Le Midrach** (Berechit Rabba 48.), nous apprend qu'**Ismaël** avait été témoin de la promesse faite par les anges à Abraham et à Sarah les assurant qu'un enfant leur naîtrait l'année suivante. C'est pourquoi, quand **Yitshak** est né, **Ismaël** savait très bien qu'il était l'enfant promis par le Ciel, et pourtant, il a choisi de le nier. Quand les moqueurs de l'époque prétendirent effrontément que Sarah était devenue enceinte de Avimélekh, il se joignit à eux. C'était cela la faute de **Ismaël** : Nier qu'**Yitshak** fût le fils d'Abraham par la maîtresse de sa maison et qu'il eut comme tel préséance sur lui, son fils par sa concubine. A présent, en permettant à **Yitshak** de le précéder aux funérailles d'Abraham, **Ismaël** a fini par reconnaître ses droits d'héritage et sa supériorité. Ce fut là son expiation et son repentir.

« *Talelei Oroth* » *Rav Ruvin zatsal*

וַיְהִי אַחֲרֵי מוֹת אַבְרָהָם וַיִּבְרָךְ אֱלֹדִים אֶת יִצְחָק בְּנוֹ
« **Ce fut après la mort d'Avraham, Hachem bénit Its'hak son fils** » (25,11)

Le Targoum Yonathan explique qu'Avraham lui-même n'a pas béni Itshak, pour ne pas qu'Yichmaël soit jaloux. D'après cela, pourquoi Avraham n'a-t-il pas béni Itshak en cachette, secrètement, sans qu'Yichmaël le sache? Nos

Sages disent que les forces du bien et les forces du mal doivent être équilibrées, pour que le libre arbitre soit conservé. Ainsi, Avraham ne pouvait pas bénir Itshak, car par cela, il aurait renforcé la force de la sainteté qui provient du côté de Itshak. Mais alors, il aurait fallu obligatoirement bénir également Yichmaël pour renforcer aussi l'autre côté et préserver l'équilibre. Or, Avraham préférerait ne pas bénir Itshak pour ne pas avoir besoin de renforcer parallèlement les forces négatives. Il préféra donc laisser à Hachem le soin de faire de bénir Itshak. *Rabbi Moché Sternbuch*

Halakha : Prélèvement de la Halla , associations de plusieurs pâtes

Plusieurs pâtes peuvent être associées afin d'obtenir la quantité nécessaire au prélèvement. Si elles se trouvent sur une même table, il faudra les rapprochées afin qu'elles soient collées, de manière à ce qu'il ne soit pas possible de les séparer sans prendre une partie de l'autre pâte en même temps. Si elles se touchent mais il est possible de les séparer sans prendre une partie de l'autre pâte, bien qu'a priori on ne doit pas faire ainsi on prélèvera sans faire la Berakha.

Rav Cohen

Dicton : Par trop de soucis, nous vieillissons avant le temps.

Proverbe Yiddish

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זרהה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Haiman Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Haratzon
et du Col El-Hor Moché

Sortie de Chabbat Lekh-Lekha, 12
Hechwane 5783



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Sujets de Cours :

1. L'année solaire et les jours de la Tékoufa 2. Date à laquelle on dit « ברך עלינו » en dehors d'Israël 3. « 5 » שמע ה' קול יהודה ואל עמו תביאנו. Un homme a l'obligation de faire la Brit Mila à ses serviteurs 6. Il faut prendre chaque chose au monde avec patience 7. Tout est fait sous le contrôle d'Hashem 11. Qui est Amrafel le roi de Chin'ar ? 12. « ומלך בלע היא » 13 « צוער ». Il y a des fois où la Torah appelle un ange par le nom de celui qui l'envoie 15. Le Gaon Rabbi Yéhouda Tsadka 16. Le Gaon Hazon Ich 17. Le Gaon Rabbi Elazar Menahem Man Shakh

365 jours et 6 heures

Cette semaine, j'ai reçu une lettre d'en dehors d'Israël (par le Rav Chlomo Amar Chalita). Les auteurs de la lettre disent qu'ils se trouvent dans l'hémisphère nord du globe terrestre. Et là-bas, si on compte soixante jours après la Tékoufa, ce n'est pas en Décembre, mais en Novembre. Environ deux semaines avant la Tékoufa habituelle. Alors ils demandent de changer le moment où on demande la pluie... Ils pensent avoir découvert l'Amérique... Mais ces gens-là n'arrivent même pas à la cheville du Rambam. Le Rambam savait tout, il savait qu'il existe la Tékoufa selon Chemouel et la Tékoufa selon Rav Ada. Et il y a également une autre Tékoufa plus précise que celle de Rav Ada. D'après Chemouel, une année solaire représente 365 jours et 6 heures et quart ; et selon Rav Ada, cela représente 365 jours et 5 heures et 55 minutes, plus quelques secondes. Enfin, selon la Tékoufa la plus précise, cela représente 365 jours et 5 heures et 49 minutes. C'est pour cela que depuis toujours, les autres nations comptent une année par 365 jours et 6 heures. Il est vrai qu'il manque quelques minutes, mais ce n'est pas grave.

En dehors d'Israël, on dit « ברך עלינו » le 4 (et des fois le 5) Décembre

Mais qu'est-ce que vous en avez à faire de la Tékoufa ? Sommes-nous venus maintenant pour décréter quand sera la Tékoufa ? Non, on veut juste savoir quand il faut dire « ברך עלינו ». Et sur ce point, on dit qu'il faut le dire le 4 ou le 5 Décembre, c'est tout. Il ne faut pas trop compliquer les choses. Mon grand-père disait que dans son enfance, ils disaient la règle « on dit Barekh » - « א-ב-ג-ד » - « אומרים ברך ג' דצמבר » le 3 Décembre ». Ensuite, à chaque centenaire, les non-juifs ajoutent un jour, c'est pour cela que de nos jours, on dit « ברך עלינו »

le 4 (et des fois le 5) Décembre. Il faut accepter la transmission des générations, parce que sinon, chacun viendra de chaque coin du monde et dira qu'il a un calcul selon lequel la date est erronée... Ca suffit avec les bêtises, il ne faut pas rendre fou.

« וזאת ליהודה ויאמר שמע ה' קול יהודה ואל עמו תביאנו »

Il y avait une autre question. Ils m'ont ramené des feuilles écrites par Chmouel David Loutsato – qu'ils appellent « שד"ל », mais cet homme joue sur deux fronts. D'un côté il rapporte les paroles des sages, et il les explique comme il peut. Mais de l'autre côté, il affirme que Wilhelm Gesenius a trouvé un verset dans la Torah, et dont la période pose problème. Il est écrit : « וזאת ליהודה ויאמר שמע ה' קול יהודה ואל עמו תביאנו » - « A Yéhouda, il adressa cette bénédiction : Ecoute, Seigneur, le vœu de Yéhouda, en l'associant à son peuple » (Dévarim 33,7). Il dit que ce verset a été écrit au moment de la destruction du Temple, car c'est à ce moment que Yéhouda était loin du Beit Hamikdash, et c'est pour cela qu'il est écrit : « ואל עמו תביאנו ». Chmouel David Loutsato lui répond, mais d'un côté, il le respecte. Il dit « גזניס ה' ישמרה ויחיה » mais en vérité, il faut dire « ה' ישמידה ויאבדה ». Il lui dit que si vraiment ce verset était écrit après la destruction du Temple, il n'aurait pas été dit « ואל עמו », mais plutôt « תביאנו ». De plus, il n'aurait pas été dit « תשיבנו ». Mais cet âne n'a pas voulu accepter cette réponse. Selon lui, Moché Rabbenou fait des Bérakhot à Israël, et soudainement on parle de la destruction du premier Temple ! Quelle idiotie ! Le problème est qu'aujourd'hui, de nombreuses personnes suivent ses paroles. Tout le monde entier ne vaut rien face à un mot de la Torah. Ce qui est écrit dans la Torah est accompli aujourd'hui et sera valable pour toujours. Nous n'avons pas besoin de trouver grâce aux yeux de tel ou tel professeur, ils ne valent rien devant la Torah.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:57 | 18:05 | 18:26

Marseille 17:01 | 18:03 | 18:30

Lyon 16:59 | 18:01 | 18:28

Nice 16:52 | 17:55 | 18:21

baif.neheman@gmail.com

1

בית נאמן

אורח

עזריאל וירא חזק, חזק חזק, אברהם שמואל שליטא
עזריאל וירא חזק, חזק חזק, אברהם שמואל שליטא

Un homme a l'obligation de faire la Brit Mila à ses serviteurs

Lekh Lekha est la Paracha dans laquelle il y a la Miswa de la Mila. Il y a des détails qui ne sont pas écrits dans la Paracha Tazria, mais qui sont écrits dans la Paracha Lekh Lekha. Un grand sage, l'auteur du Minhat Hinoukh a dit : d'où le Rambam a trouvé qu'un homme a l'obligation de faire la Brit Mila à ses serviteurs ? Cela est écrit clairement « המול ימול יליד ביתך ומקנת כסף, והיתה בריתי » (Béréchit 17,13). De nombreuses Miswotes au sujet de la Mila ont été apprises de la Paracha Lekh Lekha.

Profil « לך לך »

Les mots « לך לך » ont pour valeur numérique 100. Qu'est-ce que cela veut dire ? A nos soldats, qu'ils soient en bonne santé, ils leur donnent un profil de santé de 97%. Pourquoi ? Ils disent que c'est parce qu'ils ont fait la Brit Mila, donc ils sont faibles. Mais les non-juifs, s'ils veulent par exemple intégrer notre armée (comme les druzes par exemple), ils leur donnent une note de 100%. Alors la Torah vient nous dire que ce n'est pas correct ! Nos soldats méritent un score de 100% comme « לך לך ».

Il faut prendre chaque chose au monde avec patience, celui qui se fait du mauvais sang pour chaque bêtise est un pauvre malheureux

« ואברם בן חמש שנים ושבעים שנה בצאתו מחרן » - « Avram était âgé de 75 ans lorsqu'il sortit de Haran » (Béréchit 12,4). Le Ibn Ezra a dit ce verset sur lui-même. Il était en train de quitter ce monde à l'âge de 75 ans, et il a dit sur lui-même : « ואברם בן חמש שנים ושבעים שנה בצאתו מחרן » - « Avram était âgé de 75 ans lorsqu'il sortit de la colère d'Hashem »... Quelqu'un m'a dit : « comment a-t-il pu dire ça sur lui ? Il était décédé ? ! » Je lui ai simplement dit qu'il a lu ce verset sur lui-même avant de décéder. Le Ibn Ezra avait des qualités exceptionnelles, il prenait chaque chose avec patience. Il a même fait une chanson à propos des mouches qui rodaient autour de sa nourriture pendant l'été ! « למי אנוס לעזרה מחמסי, ! » « אשווע מפני שוד הזבובים ».

Tout est fait sous le contrôle d'Hashem

Ensuite, il est dit : « ויקח אברם את שרי אשתו ואת לוט בן » « אחיו ואת כל רכושם אשר רכשו ואת הנפש אשר עשו בחרן » - « Avram prit Saraïson épouse, et Loth le fils de son frère, et tous les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Haran » (verset 5). Le Midrach dit (Béréchit Rabba Paracha 39 passage 14) que même si tous les habitants au monde se rassemblent, ils ne pourraient même pas créer ne serait-ce qu'une aile de mouche. Depuis que ce Midrach a été dit jusqu'aujourd'hui, il y a environ 2000 années qui sont passées, et cela reste vrai. Jusqu'aujourd'hui, aucun scientifique n'a réussi à créer des ailes de mouche ! Ils font des ailes mais aucune n'a de vie. Cela n'existe pas. Il n'y a pas d'aile vivante, même pas une queue de microbe... (c'est ce que dit Rabbi Amnone Ytshak : Si on va dans n'importe quelle étoile au sujet de laquelle ils disent qu'il y a des hommes, on

n'y trouvera même pas une queue d'un microbe depuis 4000 ans, il n'y a rien). Tout est fait sous le contrôle d'Hashem.

Tout ce qu'Hachem fait est pour le bien

Ensuite la Torah parle d'un roi nommé כדורלאומר (Kedorlaomere). Nos sages disent que ce nom contient les initiales de l'adage de nos sages : כל דעביד (Tout ce qu'Hachem fait est pour le bien) (Berakhot 60b). Une fois, j'ai lu un Maamar (commentaire) du Rabbi de Loubavitch qui expliquait la différence entre l'adage de Rabbi Akiva « Tout ce qu'Hachem fait est pour le bien » et celui de Nahoum Ich Gam zou « même ceci est pour le bien ». Quand Rabbi Akiva dit que « Tout ce qu'Hachem fait est pour le bien », il insinue que cela n'est pas génial actuellement, mais ça le sera, dans le futur. Alors que Nahoum dit « même ceci est pour le bien ». Il veut dire que, déjà, au présent, ce qui ne semble pas bien, est bien. Mais, avec tout le respect que je lui dois, même Nahoum dit que « c'est pour le bien », ce qui signifie qu'actuellement cela ne l'est pas forcément. Les deux rabbins voulaient transmettre donc le même message : ce qui ne semble pas bien sera certainement pour le bien.

Hamorabi

Certains disent qu'Amrafel était un roi qui s'appelait Hamorabi, un roi avec des lois qui n'avaient pas de sens. Un jour ça quelqu'un avait écrit, au nom des mécréants, que les lois de la Torah en étaient inspirées. Mais, en réalité, cela est incomparable. Ce Hamorabi sanctionnait, pour le vol, des peines incroyables. Alors que la Torah ne demande que de rembourser le double. Les lois des non juifs exagèrent souvent, dans les peines. Alors que la Torah a pitié de l'homme. Je n'ai pas lu tout ce livre Hamorabi, mais, le peu que j'en ai appris m'a fait comprendre que ce n'était que de la vanité.

Bêla ou Tsoar

La Torah parle également du roi de Bêla qui est Tsoar. Qui est ce roi ? A l'époque de la Torah, cette ville ne s'appelait pas Bêla mais Tsoar. Car Lot avait demandé à l'ange « Vois plutôt, cette ville-ci est assez proche pour que je m'y réfugie et elle est peu importante; puissé-je donc y fuir, vu son peu d'importance (מִצְרָה-Mitsar) et y avoir la vie sauve » (Berechit 19;20. Et la Torah dit alors « Voilà pourquoi l'on a appelé cette ville Çoar » (verset 22). Mais, au départ, elle s'appelait Bêla.

בְּמַחְזָה

- la vision

Ensuite, il est écrit (Berechit 15;1): Après ces faits, la parole du Seigneur se fit entendre à Abram, dans une vision (בְּמַחְזָה) en ces termes. Le mot מַחְזָה (vision) fait référence au nombre de prophètes de notre peuple. En effet, 48(מח), c'est le nombre de prophètes hommes, et 7(ז), c'est le nombre de femmes. Ce sont les chiffres rapportés par la Guemara Meguila (14a). D'autre disent que le mot מַחְזָה fait allusion aux 3 derniers prophètes puisque c'est les initiales de חגי זכריה ואלהי, (Hagai,

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Zekharia et Malakhi).

Le professeur

Sarah, voyant qu'elle n'avait pas enfanté pour Avraham, elle lui suggéra d'épouser sa servante, Hagar. Et on raconte qu'à Tunis, un juif était en train de se faire frapper par des arabes, et il criait « maman, maman ». Alors, ses agresseurs furent étonnés car, en générale dans un tel cas, les gens appellent plutôt l'aide de leur père. Le juif leur répondit « j'implore notre matriarche, Sarah, pourquoi a-t-elle donné sa servante à Avraham pour que naisse Ychmael, père de mes agresseurs ?! ». Mais, cette homme ne sait pas que, sans les arabes, nous n'aurions pas existé aujourd'hui. Car les catholiques étaient beaucoup plus cruels, alors qu'avec les arabes on pouvait s'arranger. D'abord, ils préféraient avoir des juifs pour les conseillers, au gouvernement. De plus, ils descendent d'Avraham, et on peut s'entendre avec eux. Certes, il en existe des sauvages, que faire ?! La Torah qualifie Ychmael d'homme sauvage. Regardez, même lorsque les américains viennent constater les comportements collatéraux, ils ne font aucun effort. C'est ce que prédisait la Torah.

L'ange appelé sur le nom de son envoyeur

Lorsque Hagar s'enfuit de Sarah, l'ange lui adresse la parole, à 3 reprises, pour l'encourager à retourner chez elle. Puis, le texte écrit « elle nomma le nom d'Hachem qui s'est adressé à elle... » (Berechit 16;13). Alors que ce n'était pas Hachem, mais un ange envoyé par celui-ci. Nous voyons donc qu'il arrive que la Torah nomme l'émissaire par le nom de son envoyeur. Il existe une vingtaine d'exemples, comme celui-ci, que j'ai listé. Les commentateurs comme Rachi, le Radak, le Rachbam et d'autres encore, sont d'accord que c'est ainsi que fut nommé l'ange.

Croire en l'Eternel pour redoubler de force

Il est écrit, dans la Haftara (Yechaya 40;31): וְקוּי יְהוָה יַחֲלִיפוּ כֹחַ - Ceux qui mettent leur espoir en Dieu acquièrent de nouvelles forces. Beaucoup font l'erreur de lire « vékové » au lieu de « vékoyé ». Alors que les Rishonims confirment ceci, ainsi que le Radak. Dans Or Torah, il a été écrit que celui qui lit « vékové » a sur qui s'appuyer. Mais, concrètement, il faut lire « vékoyé ». Ainsi est la tradition.

Le Gaon Rabbi Yehouda Tsadka zatsal

Le 12 Hechwan, c'était la Hiloula de Rabbi Yehouda Tsadka qui était un véritable juste. Avec ses mots agréables, il s'arrangeait avec tout le monde. Le décisionnaire sur lequel il s'appuyait était Rabbi David Yougreis, un géant, du groupe des Netouré Karta. Ceux-ci sont contre les élections (et ainsi suivait le Rav Tsadka). Le Rav Tsadka était un pilier du monde, il s'entendait avec tous, et était respecté par tous. Il avait une modestie hors du commun. Une fois, on lui a parlé du livre Michmérot Kehouna, et il nous avait dit qu'il l'étudiait. Il a écrit un livre Kol Torah où il ramène le nom du Rav qui explique chaque passage. Il arrive aussi

qu'on y trouve les propres commentaires du Rav.

Le Gaon Hazon Ich zatsal

Ensuite, le 15 Hechwan, c'est la Hiloula du Hazon Ich. Né en 5639, et décédé en 5714, le Hazon Ich était un homme qui a tout donné pour la Torah, au delà de ses capacités. Malgré ses problèmes de santé, il étudiait jusqu'à épuisement. Grâce à quelques lettres sur la chemita, il avait réussi à encourager des centaines de milliers de juifs à respecter la chemita. En 5693, quand il est monté en Israel, on l'informa que personne ne respectait la chemita. Le Rav prit les choses en main. Pour lui, si la Torah nous a ordonné une mitsva, nous devons la respecter. Il écrivit plusieurs lettres. Il n'était pas un grand orateur comme d'autres rabbins. Un jour, on lui demanda de parler pour la chemita, et il refusa. Après insistance, il se leva et dit « כל עצמותי תאמרנה -tout mes membres disent.. ». Puis il se rassit, et le message passa tout de même. Aujourd'hui, nous voyons des pancartes « ici, nous respectons la chemita ». Il fuyait les tolérances non approuvées.

Le Gaon Rabbi Eliezer Menahem Man Chakh zatsal

Le 16 Hechwan, c'est la Hiloula du Rav Chakh zatsal. Il eut un fils unique qui devint médecin, sans pour autant se déconnecter de la Torah. Il avait un discours particulier. En 5750, il s'adressa à des milliers de personnes, en disant « ceux qui mange du lapin, ne connaissent pas Kippour, ni Pessah, en quoi sont-ils juifs? ». Le lendemain, vinrent le voir deux hommes de kibboutz, en lui demandant pourquoi le Rav disait d'eux qu'ils n'avaient rien de juif. Le Rav leur demanda qu'est-ce qui faisait d'eux des juifs. Ils lui demandèrent alors de leur prouver l'existence de l'Eternel. Il ouvrit une orange et leur montra sa constitution. « Qui l'a faite ainsi? Avec sa pulpe, ses quartiers, son goût ? Comment tout cela a pu apparaître seul? N'est-ce pas absurde ». Les hommes comprirent la leçon. Chacun n'a qu'à constater les merveilles de la nature et réalisera. Un jour, le Hazon Ich contempla une fleur durant une demi-heure. Quand on lui demanda des explications, il décrivit son émerveillement devant les pétales, les couleurs, l'organisation de la fleur. Mais, non seulement la fleur. Même les morceaux de neige tombant, il a été découvert qu'aucun morceau ne ressemble à l'autre. Pourtant, ils disparaissent si vite. Cela montre bien la présence d'une force directrice. Seulement, cette beauté est réservé à celui qui cherche à la découvrir. Sinon, il serait trop simple de faire Techouva.

Le plag Minha

Le supplément du Chabbat peut être à partir du Plag Minha. C'est quand? Il existe 3 avis. Selon un avis, on calcule le temps depuis l'aube jusqu'à la sortie des étoiles de Rabenou Tam. Et le plag Minha, c'est une heure et quart avant la sortie des étoiles. S'il en était ainsi, on allumerait les bougies de Chabbat quelques minutes seulement avant le coucher du soleil. En effet, entre le coucher du soleil et la nuit de Rabenou Tam, il y a 72 minutes. Donc, si le plag Minha est 75 minutes

avant la nuit de Rabenou Tam, cela voudrait dire qu'on ne peut allumer les bougies que 3 minutes avant le coucher du soleil. Pour peu qu'on soit en retard, ou en erreur, on se retrouve en risque de profanation du Chabbat. Il existe un autre avis qui calcule la journée du Nets-lever du soleil jusqu'au coucher. Et le troisième avis est celui du Ben Ich Hai, qui est intermédiaire, et calcule depuis l'aube jusqu'à 20 minutes après le coucher du soleil. Sauf qu'en calculant ainsi, Minha Guedola qui est à 6h30 depuis le début de la journée, se retrouve avant la mi-journée.

L'avis retenu

L'avis retenu est de calculer depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Non seulement par rapport aux problèmes énoncés, mais cela également, par logique. Nos sages n'avaient pas de montre, ils se fiaient au soleil. C'est pourquoi la plupart des horaires indiqués par nos sages sont entre le lever et le coucher du soleil. C'est d'ailleurs l'opinion du Gra, du Levouch. Uniquement pour calculer l'heure de départ d'interdiction de consommation de Hamets, nous calculons depuis l'aube jusqu'à la nuit de Rabenou Tam. Mais, pas pour le reste. Par exemple, à Hanouka qui approche, pour calculer l'heure du plag, le vendredi, afin de prier Minha juste avant et allumer juste après, nous calculons depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Ainsi est l'avis du Rav Moché Lévy, et ainsi semble-t-il logique.

Réception du Chabbat

Maran écrit (261;2) que lorsqu'on récite "מזמור שיר ליום השבת", le vendredi soir, on reçoit le Chabbat. Alors que, selon le Ari Hakadoch, c'est au moment de "בואי בלה" déjā. Le Maamar Mordekhai écrit que l'habitude retenue est celle de Maran. Mais, aujourd'hui, l'habitude acceptée est celle du Ari. L'homme reçoit Chabbat dès la récitation de "בואי בלה". Après cela, pour lui, Chabbat est rentré.

Les habits blancs

Porter des habits blancs le Chabbat. Un homme se prenait pour un pieux, en mettant des habits blancs le Chabbat, alors que c'était un véritable ignorant. Et le Rav Ovadia a'h a ramené, dans son livre, Halikhot Olam, la Techouva du Panim Méïrot, qui écrit que porter du blanc peut être signe d'orgueil, et il vaudrait alors mieux s'habiller en noir.

Noir ou blanc?

Dans la Guemara, il semble que certains s'habillaient en noir et d'autres en blanc. Les rabbins de Poumbedita s'habillaient en noir, le Chabbat (p147a). Et Rabbi Yehouda bar Ilay (p25b) portait des habits blancs et ressemblait à un ange. Donc, selon la Guemara, les deux semblent corrects. Et si le Panim Méïrot avait parlé d'une manière si virulente, c'est qu'à son époque, la Hassidout prenait de l'ampleur, et devenait n'importe quoi. Mais, aujourd'hui, il n'y a pas de souci. Et celui qui veut s'habiller en blanc, qu'il le fasse. Le plus important est de le faire pour servir Hachem et pas

pour s'enorgueillir. En diaspora, beaucoup s'habillaient en blanc.

Chalom Alekhem

Quand on lit Chalom Alekhem, il ne faut pas lire « mimelekh », mais « melekh ». C'est une erreur qu'on entend très souvent. Quand je vois quelqu'un qui l'a commis, je lui montre le livre Choel venichal ou le Yaavets, s'il le veut.

Sortez en paix

Certains conseillent de ne pas lire le passage "צאתכם לשלום" (sortez en paix) car cela donne l'impression qu'on demande aux anges de quitter la maison.

Les Tefilines

Le Rav David Yossef nous a parlé, cette semaine, du problème de déplacement des Tefilines, durant Chabbat. Maran écrit (chap 308), au nom de Rabbi Levy ben Haviv, que les Tefilines sont un élément à usage permis car ce n'est pas interdit de les porter Chabbat. Mais, au chap 31, Maran écrit qu'il est interdit de porter les Tefilines, Chabbat. Mais, en réalité, ce n'est pas une question. L'interdiction n'est que selon le Zohar. Le Gra cite le Zohar hanéélam. Ce Zohar est rapporté dans le Beit Yossef. Il dit s'aime celui qui porte les Tefilines, à Hol hamoed, est condamné à mort. Et s'il en est ainsi pour Hol hamoed, alors qu'en est-il de Chabbat. Mais, il s'agit d'une exagération, ce qu'on retrouve souvent dans le Zohar. Comme lorsqu'il condamne à mort celui qui marche 2 mètres sans avoir fait l'ablution des mains, le matin. Il s'agit encore d'une exagération. La loi s'appuie la Guemara (beitsa 15a) pour autoriser de porter les Tefilines Chabbat. Sauf que cela n'est pas nécessaire. Mais les porter n'est pas interdit. Et c'est pourquoi le Rav Lévy ben Haviv permet de les déplacer durant Chabbat.

Déplacer un acte de divorce

Maran, dans le Bedek Habait, ramène les propos du Mordekhi, et le Smag, qui ont autorisé de déplacer un acte de divorce le Chabbat. Pourquoi ? Car on peut apprendre des lois avec cet acte. Ils ont demandé comment cela se fait-il que Rava ait interdit cela (Guittin 77b). Mais la question n'a pas tant sa place car, à l'époque, il n'était pas encore permis d'apprendre avec un support. Il existe une polémique à ce sujet. Les sages d'Espagne disent que la Guemara a été écrite par Rav Achi. Alors que les sages français disaient qu'ils apprenaient par cœur. C'est pourquoi, aujourd'hui que tout est écrit, ce n'est plus un problème de déplacer un acte de divorce, le Chabbat. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Abraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, et ceux qui liront la revue de sauvetage du Rav Kobi Levy. Internet a fait des catastrophes. Il faut s'en éloigner, lire cette revue, ça fait peur. Qu'Hachem nous fasse mériter de nous éloigner de cela et de ce qui ressemble. Amen, ainsi soit-il.

MAYAN HAIM

edition

'HAYE SARAH

samedi
25 'HESHVAN 5783
19 NOVEMBRE 2022

entrée chabbath : de 16h10 à 16h49
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 17h58

- 01 L'acte dans sa pureté la plus absolue
Elie LELLOUCHE
- 02 Les trois cadeaux d'Éliézer
Ephraïm REISBERG
- 03 En(chant)ement des mots
'Haim SAMAMA
- 04 Est-il permis de prononcer des paroles de lashone har'a à
l'encontre de Gad Elmaleh ?
Yo'hanan NATANSON

L'ACTE DANS SA PURETÉ LA PLUS ABSOLUE

Rav Elie LELLOUCHE

C'est avec un plaisir non dissimulé que la Torah nous fait partager la délectation qu'elle semble éprouver du récit, deux fois conté, de la recherche par Éli'ézer, le fidèle serviteur d'Avraham, d'une épouse pour Yts'hak. Ainsi, après avoir relaté une première fois les péripéties de la mission entreprise par Eli'ézer et capitale pour l'avenir du 'Am Israël, la Torah nous relate une nouvelle fois dans le détail le récit qu'en fit l'intendant de la maison d'Avraham aux parents et au frère de Rivka. Encore envouté par la série de miracles qui avaient concourus à la réussite pressentie de sa noble tâche, Éli'ézer décide d'en exposer tous les éléments à la famille de Rivka afin qu'elle consente à laisser la jeune fille rejoindre la maison d'Avraham.

Cette proluxité inhabituelle du Texte Saint a attiré l'attention de nos 'Ha'khamim. Dans l'une des sentences édifiantes dont ils ont le secret, les Sages du Midrach, cités par Rachi, énoncent par la bouche de Rabbi A'ha: «Yafé Si'hatan Chel 'Avdé Avot Lifné HaMaqom MiToratan Chel Banim-La conversation des serviteurs des Avot est plus précieuse auprès d'Hachem que la Torah ordonnée à leurs enfants». En effet, alors que des lois essentielles de la Torah ne sont transcrites que de manière allusive dans les Textes Saints, le récit de la recherche menée par Éli'ézer d'une épouse pour Yts'hak est relaté avec force détails à deux reprises. Que recèle réellement cette affirmation de nos Sages ? Au delà des aspects miraculeux qu'a revêtus cette mission d'Éli'ézer, de la foi en Hashem dont elle témoignait, qu'ont vu les Sages de si précieux dans le récit du serviteur de notre père Avraham au point de susciter «l'admiration» divine ?

Rav 'Haïm Shmoulévitz propose, dans l'une de ses Si'hot Moussar, une réponse à cette interrogation. Lorsqu'invité à se rendre par Lavan chez les parents

de Rivka Éli'ézer entame le récit de ses aventures il se présente d'emblée comme le serviteur d'Avraham: «VaYomar 'Éved Avraham Ano'khi- Et il dit: je suis le serviteur d'Avraham» (Béréchit 24,34).Éli'ézer n'avait nul besoin de se présenter ainsi dès le début de son propos. La suite de son discours établirait clairement la place qu'il occupait dans la maison d'Avraham. Nos Sages nous expliquent qu'Éli'ézer présentait une ressemblance de visage avec Avraham. Lorsque Lavan l'invite à se rendre chez lui, il pense avoir à faire alors au premier de nos patriarches. Éli'ézer, conscient de cette méprise, ne veut pas, ne serait-ce qu'un instant, faire l'objet d'une marque de considération tronquée et illusoire. C'est pourquoi, avant même d'amorcer son récit, il affirme n'être que le serviteur d'Avraham ne revendiquant ainsi rien pour lui-même.

À aucun moment Éli'ézer ne veut apparaître comme un personnage cherchant à «se mettre en avant». Aussi il se refuse de tirer une quelconque gloire des miracles qu'Hachem avait opérés pour lui. Cette abnégation marque alors sa mission du sceau de la pureté la plus absolue. La réussite qu'il entrevoit de son entreprise non seulement ne l'enorgueillit pas mais le laisse inébranlable quant à la place qui est la sienne par rapport à son maître. C'est cette capacité à vivre intensément cet effacement, ce souci constant de ne jamais nourrir jusqu'au plus profond de soi un sentiment de fierté, conscient d'être éternellement redevable à l'égard de son maître et du Créateur, qui confère au récit d'Éli'ézer une beauté surpassant les principes les plus essentiels de la Loi d'Israël.

Notre Paracha relate les longues péripéties que connut Éliézer, le serviteur d'Avraham, lorsqu'il dut aller chercher une épouse digne du fils de son maître. Comme la Torah le relate (Béréchit 24), il rencontra Rivqa, dont il mit la bonté et la générosité à l'épreuve, étant donné qu'elles étaient l'apanage par excellence du premier des Patriarches.

Une fois l'épreuve réussie, la Torah raconte que « Lorsque les chameaux eurent fini de boire, cet homme prit une boucle en or, du poids d'un béka et deux bracelets pour ses bras, du poids de dix sicles d'or » (Ibid. 24, 22).

D'après le Midrash (Beréchith raba 60, 6) rapporté par Rachi, la boucle en or fait allusion aux shekalim que le peuple juif offrira au Temple, étant donné que la Torah emploie le même terme (Beka) que celui qui caractérise la mesure individuelle à verser (Béka LaGoulgolète) pour le Sanctuaire.

Les deux bracelets font référence aux deux Tables de la Loi. Le parallèle s'explique par le fait que le mot « bracelets » (Tsemidim) rappelle que les Tables de la Loi étaient « *Métsoumadot* » (jumelées).

Enfin, le poids de « dix sicles d'or » fait référence aux dix Commandements qui seront inscrits sur les Tables.

Le Chem Michemouel (Rav Chmouel Bornztain 1855-1926) explique ce Midrash en rapportant l'enseignement de la Guemara (Yebamot 79a) selon lequel les caractéristiques des membres du peuple juif sont d'être *Ra'hmanim* (miséricordieux), *Baychanim* (réservés) et *Gomlei Hassadim* (bienfaisants).

Ces trois traits de caractère ont pour caractéristique d'embrasser toutes les facettes de l'existence humaine, en ce que cette dernière observe le monde par le biais de trois prismes : le point de vue de l'intellect (*Sekhel*), celui du ressenti émotionnel (*Nefesh*)

et celui relevant du physique matériel : le corps (*Gouf*).

L'aspect de l'intellect est à mettre en parallèle avec le fait d'être réservé (*Baychanim*). En effet, plus une personne possède un intellect développé, plus elle a tendance à devenir pudique ; un enfant qui ne possède pas de maturité mentale ne voit pas de problème à marcher en public en étant dévêtu.

Dans le même ordre d'idées, plus une personne est consciente que Hachem observe chacun de ses faits et gestes, plus elle aura tendance à se comporter avec pudeur dans la réalisation de ses besoins personnels au quotidien, ainsi que le note le Rama (Ora'h Haïm 1,1).

Quant au deuxième aspect (*Ra'hmanout*), elle s'exprime par le *Nefesh* (le côté émotionnel), puisque c'est l'émotion de pitié qui génère le comportement miséricordieux vis-à-vis d'autrui.

Enfin, l'aspect "*Gomlei Hassadim*", s'exprime par le corps, étant donné que la plupart des Mitsvot relevant de cette catégorie se traduit par des actions concrètes et physiques. C'est d'ailleurs l'une des différences qui distinguent la notion de 'Hessed de celle de Tsedaka, en ce que cette dernière ne s'applique qu'avec de l'argent, tandis que le 'Hessed est également accompli par tout autre moyen.

Après avoir relié ces trois grandes qualités morales avec les trois facettes de l'existence, le Rabbi de Sokhatchov fait également un parallèle supplémentaire avec les trois cadeaux de Rivqa.

En effet, c'est en présence de la manifestation du caractère typiquement « juif » de Rivqa, qu'Éliézer réalisa qu'il s'agissait d'une personne digne d'entrer dans la famille d'Avraham, et de devenir, de fait, l'une des Matriarches qui forgeront l'essence même du peuple d'Israël.

Il a de fait tenu à concrétiser cet espoir en offrant à la future épouse de Yits'haq les objets qui

symbolisent deux des plus beaux cadeaux que Hachem donna au peuple Juif : le Sanctuaire (par l'allusion de la boucle) et les deux Tables gravées des dix Paroles.

En vivant ces deux événements majeurs, le peuple juif obtint la preuve que Hachem considérait les trois grandes qualités morales léguées par Avraham et Rivqa comme faisant toujours partie de son patrimoine spirituel. Car comme l'explique le Netivot Chalom, les bons traits de caractère ne sont pas le résultat de ces événements grandioses, mais plutôt leurs prémisses.

Dès lors, le Peuple juif a toujours eu à cœur de se renforcer dans l'application scrupuleuse de ces qualités, ainsi que dans leur transmission aux générations suivantes.

Enfin, si l'on regarde à quoi correspond chaque présent fait par Éliézer, nous pouvons découvrir une allusion supplémentaire aux trois grands domaines que sont l'intellect, l'émotion et le physique.

La boucle d'or représente l'aspect de l'intellect. En effet, elle se place sur la tête, siège du cerveau.

Les deux bracelets représentent les aspects émotionnels et physiques, car ils sont indissociables l'un de l'autre, comme l'exprime d'ailleurs le mot « bracelets » : (Tsemidim, du mot Metsoumadim signifiant « attaché »). En effet, c'est l'émotion suscitée par un événement qui incite la personne à agir de manière concrète, et à rendre meilleur le monde matériel dans lequel autrui évolue.

Dans la Parachat 'Hayé Sarah, une fois qu'Éliézer a demandé à la famille de Rivqa s'il peut retourner chez son maître, il est précisé dans le texte « Le frère et la mère de Rivqa répondirent que la jeune fille reste avec nous quelque temps, au moins une dizaine de jours, Ensuite elle partira »

(Berechit 24, 55)

Dans le traité Nedarim (37 b) Rabbi Yits'haq nous enseigne que la ponctuation des mots de la Torah que nous connaissons (les voyelles qui permettent la lecture du texte), ainsi que certains mots peuvent sembler superflus dans les versets et que les différences entre l'écriture et la lecture de certains mots (appelé Keri - Ketiv) sont transmises depuis Moché Rabbénou jusqu'à notre génération.

Autrement dit, aucun changement ou oubli du texte de la Torah ne serait lié au temps, et nous avons l'exacte lecture, et l'exacte ponctuation des versets depuis le don de la Torah par le biais de Moché Rabbénou.

Il y a donc d'après cet enseignement un lien étroit dans la révélation de Matane Torah entre le fond (texte) et la forme (vocalisation) que nous avons aujourd'hui du texte de la Torah.

Reprenons le second point que relève Rabbi Yits'haq dans la Guémara Nedarim :

Certains mots dans la Torah sont a priori superflus dans le texte, ils sont écrits comme il l'explique pour le « Itour Sofrim », c'est-à-dire «le couronnement de l'écriture », autrement dit, le sens du verset serait parfaitement compréhensible sans ces mots mais ils sont inscrits de cette manière pour embellir le propos du verset.

Pour confirmer les propos de Rabbi Yits'haq, la Guémara ramène quatre versets : « Je vais apporter une tranche de pain, vous réparerez vos forces, Ensuite vous poursuivrez votre chemin puisque aussi bien vous êtes passés près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais ainsi que tu as dit»

(Berechit 18, 5)

« Hachem répondit à Moché : "Si son père lui eût craché au visage, n'en serait-elle pas mortifiée durant sept jours ? Qu'elle soit donc séquestrée sept jours hors du camp, et ensuite elle y sera admise." »

(Bamidbar 12,14)

« Sont venus en tête les chanteurs, Ensuite les joueurs de musique, au milieu de jeunes filles qui battent du tambourin»

(Tehilim 68,26)

De tous ces versets ainsi que celui de notre Parasha, le Talmud confirme que le mot « Ensuite » est à priori en plus.

La Torah aurait pu indiquer simplement par exemple chez nous «et elle partira», elle a opté pour un style d'écriture plus sophistiqué et littéraire pour embellir le texte et le rendre plus attrayant et poétique.

La Guémara va plus loin dans cette approche puisqu'elle ramène dans un second temps un verset de Tehilim pour confirmer cet enseignement non plus sur un mot mais sur une seule lettre a priori en plus dans le texte des psaumes, comme il est dit :

« Ta justice est comme les montagnes élevées, Tes jugements un grand abîme. Tu sauveras l'homme et la bête »

(Tehilim 36,7)

Ainsi, « comme » en Hébreu est désigné par la lettre « כ - Kaf » et nous aurions compris du verset le même enseignement sans cet élément de comparaison. En effet, dans la seconde partie du passouk (verset) « Tes jugements un grand abîme » ce comparatif n'est pas employé.

Ainsi, le roi David a voulu exprimer à travers ce terme une gloire supplémentaire, un style et une forme plus littéraires et plus abouties de l'écrit.

Cependant, Le Méiri (Rabbi Menahem Haméiri 1249-1306 ou 1315) explique quant à lui différemment le sens défini par Rabbi Yits'haq du « Itour Sofrim » vu dans le traité Nedarim 37b.

Pour lui, on parle ici d'embellissement

lié à la lecture chantée grâce aux signes de cantillation (mélodie du texte biblique) et à l'écoute de la Torah dans le même temps.

En effet, il existe deux formes de cantillation (chants pour la lecture de la Torah appelés également Ta'amim) :

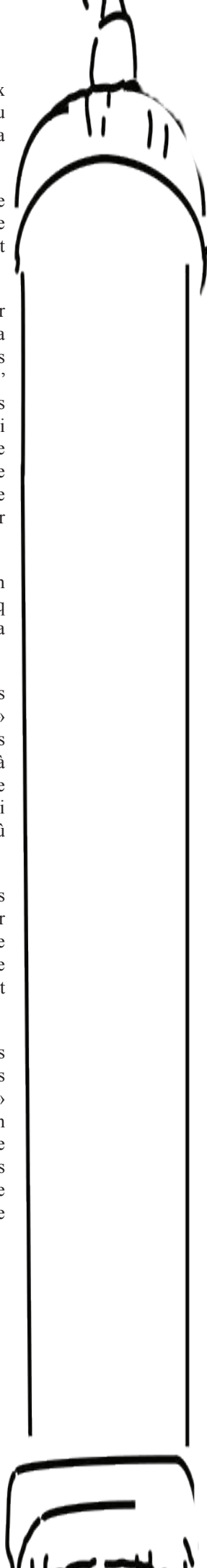
Les sons qui permettent de séparer dans un même verset, lors de la lecture et à l'écoute, deux sujets par un léger arrêt (exemple Atnah' ou Zakef) et la seconde famille des ta'amim davantage chantés qui permettent au contraire de suivre l'idée énoncée dans le passouk et de garder ainsi l'impulsion et le rythme donné par le texte (exemple Chofar meoupah' ou Maarih).

Ainsi, pour le Méiri, le « Itour Sofrim » que mentionne Rabbi Yits'haq nous parle du « couronnement de la lecture »

En effet, les différentes cantillations (Ta'amim) sur les mots « Ensuite » et « Comme » des versets ramenés par la Guémara nous obligent à marquer un léger arrêt, alors que le sens avec le sujet précédent est suivi et qu'a priori cet arrêt n'aurait pas dû être marqué.

Ainsi, ces arrêts chantés dans les versets ne sont là que pour le plaisir et la gloire du chant et à travers cette prononciation soignée et nuancée honorer comme il se doit le verset écouté.

Il me semble que ces deux visions sont complémentaires dans leurs approches du « Itour Sofrim » exprimé par Rabbi Yits'haq, car en définitive, elles nous révèlent que le Texte biblique a été transmis depuis Moché Rabbénou sous la même forme ponctuée, poétique et chantée jusqu'à aujourd'hui.



EST IL PERMIS DE PRONONCER DES PAROLES DE LASHONE HAR'A A L'ENCONTRE DE GAD ELMALEH ?

Yo'hanan NATANSON

Une fois n'est pas coutume, je me propose de poser une question halakhique sur un sujet d'actualité.

Cette question, c'est de savoir s'il est permis, ou même obligatoire d'appeler le célèbre humoriste juif un « *rash'a* », et de prononcer ou d'écrire et publier des paroles de *lashone har'a* à son sujet.

Personne dans la communauté, à moins de s'être barricadé à la maison sans téléphone, n'a pu échapper à son omniprésence dans les médias les plus divers (notamment des chaînes Youtube de propagande chrétienne), et à l'histoire de sa relation avec certains aspects du christianisme.

Compte tenu de l'extrême gravité de la faute du *lashone har'a*, je suis allé à la meilleure source dans ce domaine, à savoir notre bien-aimé Rabbi Israël Méir Kagan haCohen, le *Hafets Hayim*, *Zekher Tsaddiq Livrakha*.

Voici ce qu'écrit le Maître de Radun (1) :

« L'interdit du *lashone har'a*, dans toutes ses dimensions, ne s'applique que lorsqu'on parle de celui qui appartient à la catégorie de « ton prochain » (*amitékha*), « le peuple qui est avec toi » dans la Torah et les mitsvot (2). Mais quant aux personnes qui adhèrent à « l'apikorsout », c'est une mitsva de les dénigrer et de leur faire honte, en leur absence aussi bien qu'en leur présence, en tout ce qu'on voit ou qu'on entend d'eux. Il est écrit en effet : « Et vous ne léserez pas un homme son semblable ('amito) [tu auras la crainte de ton Éloqim] (3) » et aussi : « Tu n'iras pas colportant dans tes peuples (bé'amitékha) » (4). Ils n'appartiennent pas à cette catégorie, parce qu'ils n'agissent pas comme « ton peuple ». Il est écrit : « Je déteste ceux qui Te haïssent, j'ai en horreur ceux qui se dressent contre Toi. » (5) (Chapitre 8, séif 5)

Il écrit ensuite :

« Or celui qui nie la Torah et la prophétie d'Israël, la Torah orale aussi bien que la Torah écrite, est appelé un apikoros (un hérétique), même s'il affirme que toute la Torah vient du Ciel à l'exception d'un verset, ou d'un seul « *qal va'homer* » (raisonnement a fortiori), ou d'une seule « *gzéra shavah* » (identité de termes), ou d'un *dikdoug*. » (Ibid.)

Il semble que c'est assez clair.

Dans le séif suivant, il écrit :

« Ceci ne s'applique que lorsqu'on a soi-même entendu d'eux [de ces personnes soupçonnées d'*apikorsout*] des paroles hérétiques. Si d'autres en ont parlé, il est interdit de s'en prévaloir pour les dénigrer, qu'ils soient présents ou non. On ne doit pas

ajouter foi à de tels propos, comme on l'a vu au sujet de l'acceptation du *lashone har'a* (6) » (Ibid. 8,6)

Bien évidemment, dans ce cas précis, tout le monde l'a entendu admettre de sa propre bouche qu'il adresse ses prières à la mère de Yeshou. Rappelons-nous qu'à l'époque du *Hafets Hayim*, ztsl, la radio était à peine inventée et très peu répandue. A fortiori les réseaux sociaux (7).

La cause semble entendue. Il serait non seulement permis, mais obligatoire de prononcer ou d'écrire et publier tout le mal qu'on pense de ce garçon, qui s'est exclu de la Communauté en faisant l'éloge de la 'Avoda zara.

Enfin, dans le séif sept, il écrit :

« Sache aussi que si une personne est connue dans la ville comme un *rash'a*, du fait d'autres transgressions pour lesquelles il est permis de le critiquer, la règle est la même. De quel [genre de personne] s'agit-il ? Quelqu'un dont les citoyens de la ville sont d'accord pour dire qu'il est sans le moindre doute un *rash'a* (c'est-à-dire qu'on a des rapports fiables disant qu'il transgresse des interdits connus de tout Israël). Mais s'il s'agit d'une vague rumeur entendue à son sujet, il est interdit de s'en prévaloir pour le dénigrer. Dieu nous en préserve ! Y ajouter foi en son for intérieur est également interdit, comme on l'a vu. »

Pas de « vague rumeur », ici. Le monde entier a été le témoin de ces paroles inacceptables. Et il s'agit bien d'interdits « connus de tout Israël », comme l'éloge de l'idolâtrie.

Néanmoins, pour finir, le *Hafets Hayim* livre une confession inattendue, qui m'a beaucoup touché, et qui doit nous inciter à la prudence dans nos paroles, notamment publiques :

« J'ai éprouvé une grande crainte en explicitant ce [héter] à cause des calomniateurs (ba'aléi halashone) qui, à peine ont-ils entendu la trace d'une faute au sujet d'une personne, se précipitent pour l'étiqueter comme infâme, et se servir de mon livre pour justifier leurs paroles malveillantes. Malgré cela, je n'ai pas voulu m'abstenir de le mentionner, comme *Hazal* l'ont dit au sujet de Rabban Yo'hanan ben Zakkaï. » (Ibid. 8,7)

Ce dernier passage amène peut-être non à une atténuation de la condamnation des graves propos tenus publiquement, mais à un examen de nos motivations, et de l'orientation de nos réactions. Nous avons le devoir de mettre en garde nos frères et sœurs de ne pas céder à ce discours prétendument œcuménique, « ouvert, éclairé, tolérant », de ne pas mettre le bout d'un doigt dans la faute de l'idolâtrie (qui est également interdite aux *goyim* – *Sanhédrin* 57a), et d'écouter les vrais rabbanim, et non les pseudo-rabbin(e)s ou les prêtres catholiques. Et il est pertinent

de le faire, quelle que soit la modestie de nos moyens, compte tenu précisément de l'impact énorme qu'il a dans les médias, et du fantastique capital de sympathie dont il jouit dans la communauté juive.

1. C'est ma traduction, sans doute imparfaite – le texte est parfois difficile, qu'on peut trouver sur mon site <https://hpz-hyym---hafets-hayim.webnode.fr/>

2. C'est-à-dire celui qui, comme toi, se soumet aux obligations de la Torah et des mitsvot.

3. Wayiqra – Lévitique 25,17.

4. Ibid. 19,16, souvent cité, et le fondement de l'interdiction du *lashone har'a* dans la Torah. Ici, l'angle retenu est que ces interdictions s'appliquent à ceux qui sont « ton peuple », mais non à ceux qui s'en sont désolidarisés en quelque sorte. Les paroles négatives seraient donc permises à leur rencontre.

5. Tehillim – Psaumes 139,21 : D'autres traductions sont possibles, qui ne changent pas le sens du verset : il y a lieu de mépriser et même de haïr ceux qui méprisent et haïssent le Créateur. Un verset qui demande naturellement une réflexion approfondie, tant il semble contredire de nombreux principes énoncés jusqu'ici par le *Hafets Hayim* (voir plus loin septième séif et la *Guémara Baba Batra* 89b).

6. Voir sixième chapitre.

7. La seule interview à France inter a été vue par 28 000 personnes (sans parler des audiences radio), et il a fait des dizaines d'autres émissions de ce genre.

8. *Baba Batra* 89b : « Rabban Yo'hanan ben Zakkaï dit au sujet de toutes ces halakhot [concernant l'intégrité des poids et mesures] : malheur à moi si je les enseigne ; malheur à moi si je ne les enseigne pas. Si je les enseigne, peut-être les fraudeurs apprendront [de nouvelles méthodes qu'ils ne connaissaient pas auparavant pour tricher avec les poids et mesures.] Et si je ne les enseigne pas, les fraudeurs diront peut-être : les Talmidéi *Hakhamim* ne connaissent rien à notre métier ! On souleva devant [les Sages] le dilemme suivant : [Rabban Yo'hanan ben Zakkaï a-t-il décidé] d'enseigner ces halakhot en public, ou bien ne les a-t-il pas enseignées ? Rav Shmuel bar Rav Yitshaq dit : Il les a enseignées, et il les a enseignées en s'appuyant sur le verset : « Droites sont les voies de HaShem, les Tsaddiqim y marchent ferme, les fauteurs y trébuchent. » (*Hoshé'a* – *Osée* 14,10)

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN



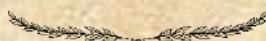


∞ Parachat 'Hayé Sarah ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

וְהָיָה הַנֶּעֱרָ אֲשֶׁר אָמַר אֵלֶיהָ הָטִי נָא כֶּדֶךָ וְאַשְׁתָּה וְאָמְרָה שְׁתֵּה וְגַם גְּמִלִיךָ אֲשָׁקָה אֹתָהּ הַכֹּחֶת לַעֲבֹדְךָ לִיצְחָק וְבָה אֲדַע כִּי עֲשִׂיתָ חֶסֶד עִם אֲדֹנִי. (בראשית כד יד)

La jeune fille à laquelle je dirai : «veuille pencher ta cruche que je puisse boire » si elle dit : «bois et j'abreuverai aussi tes chameaux », c'est elle que tu auras désignée pour ton serviteur Yts'hak etc...



Pourquoi Eliezer a -t-il choisi précisément ce signe afin de déterminer qui sera l'heureuse élue de notre patriarche Yts'hak ?

Nous avons le plaisir de vous annoncer la visite exceptionnelle de

L'ADMOUR DE KOIDINOV
descendant du Baal Chem Tov,
POUR RECEVOIR BENEDICTIONS ET PRECIEUX CONSEILS



**DU JEUDI 17 AU MERCREDI 23 NOVEMBRE
À STRASBOURG**

RENSEIGNEMENTS ET RDV AU: 07.82.42.12.84

MINHA/KABBALAT CHABBAT 16:30 à RAMBAM	TISH VENDREDI SOIR (réunion hassidique) 20:45 à ADATH ISRAEL
CHABBAT MATIN 08:00 à ESH DAT 10:45 à ESH EL	MINHA DE CHABBAT 16:00 à HAFETZ HAIM

Au moment où Abraham avinou envoya son serviteur Eliezer (en mission), il lui demanda de jurer sur le Dieu des Cieux et de la Terre...Selon Rachi (ch 24, verset 7), Hachem, s'il l'on peut dire, n'était au début, que le Dieu d'en Haut, inconnu ici-bas, et par le fait qu'Abraham diffusa la foi en Dieu, Hachem devint aussi le Dieu de la Terre.

Et nos sages de comparer: les Cieux représentent l'âme, et la Terre, le corps humain. A ce propos, Il existe une divergence d'opinion entre les nations et les juifs: les peuples pensent que seule l'âme est sainte et spirituelle, mais le corps matériel ne peut pas se sanctifier. Par contre les Béné Israël savent que l'Homme a été créé pour se consacrer à l'étude et la pratique de la Torah afin de sanctifier aussi son corps.

Ainsi, notre patriarche Abraham explique à Eliezer qu'au départ, Hakadoch Baroukh Hou n'était perçu que comme le Dieu des Cieux, autrement dit seule l'âme était sainte et proche de Dieu. Mais il dévoila **qu'en fait Hakadoch Baroukh Hou se trouve aussi dans la matière**, et donc le corps qui s'appelle «*la terre*»

peut se raffiner et se rapprocher d'Hachem, ce qui explique pourquoi il demanda à Eliezer de chercher une femme pour Yts'hak qui aura un corps saint et spirituel.

📞 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📱 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 16/11/2022

Quelquefois, l'Homme a le désir et la volonté d'accomplir une mitzvah, mais au moment de passer à l'action, il lui est difficile de fournir des efforts pour la réaliser, à cause de diverses entraves et épreuves. La raison est que **la volonté est un attribut de l'âme, mais l'action, elle, est attachée au corps. Et si ce corps n'est pas purifié, il lui sera difficile de se mettre en action pour accomplir la mitzvah.**

C'est la raison pour laquelle Eliezer choisit ce signe à propos de la jeune fille à qui il demanderait à boire : elle devra non seulement le servir à lui mais aussi à ses chameaux. Ce sera alors la destinée d'Yts'hak, car si elle accomplit la volonté d'Hachem et fait du bien aussi lorsque c'est laborieux, comme de puiser une quantité considérable d'eau pour des chameaux, c'est le signe qu'elle a un corps purifié et spirituel ; elle pourra donc se marier avec notre patriarche Yts'hak.



'HAYÉ SARAH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Voici les vies de Sarah... Sarah mourut
à Kiryat Arbâ qui est 'Hébron... » (Beréchit 23 ; 1-2)

Rachi écrit : Le récit de la mort de Sarah fait immédiatement suite à celui du sacrifice de Itshak. Lorsqu'elle a appris que son fils avait été ligoté sur l'autel, prêt à être égorgé, et qu'il s'en était fallu de peu pour qu'il fût sacrifié, elle en a subi un grand choc et elle est morte.

Le titre de notre paracha, 'Hayé Sarah, se traduit par **les vies de Sarah**. Nous pouvons être interpellés par cet intitulé vu que l'on y **relate principalement sa mort** et le déroulement de son enterrement.

Plus loin dans la Torah nous nous retrouvons dans la même situation dans la Paracha Vayéhi, qui commence par les mots : « Vayé'hi Yaakov/ Yaakov vécut » et qui traite de la mort de Yaakov.

Le Rav Zalman Sorotzkin (OznaïmlaTorah) écrit que nous pouvons y apprendre que **la véritable vie n'est pas celle dans ce monde**. Mais plutôt,

EN CORPS ET ENCORE...

que la vie commence après que l'âme quitte le corps et entre dans le monde à venir. Ainsi, Sarah et Yaakov sont morts dans ce monde, mais **une autre vie commence**. La mort n'est pas une fin mais une vie. Une vie qui va se construire par notre vécu précédent.

Essayons de comprendre.

Pour **récolter des fruits**, nous préparons notre champ, **semons des graines, labourons, prions** pour le temps.

Une fois notre arbre grandi, les fruits apparaîtront et nous les **cueillerons**.

Ces fruits nous les **mangerons....Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

TOPO SUR LE CHIDOUKH

Cette semaine on s'attardera sur **le Chidou'h (la présentation) de notre Saint Patriarche Itshaq**. En effet, les versets décrivent d'une manière très précise la manière dont Itshaq a rencontré sa femme.

Au début, il est écrit qu'Avraham Avinou a demandé à son fidèle serviteur Eliezer de se rendre à la maison de ses proches afin de trouver un parti pour son fils, Itshaq. Eliezer accepta la mission et prit la route vers Haran. Il voyagea avec **dix chameaux remplis de victuailles et de richesses afin de séduire le futur beau-père**. Le serviteur fit paître à côté d'un puits ses animaux en dehors de l'agglomération. **Eliezer fit alors une sincère prière à D.ieu afin qu'il réussisse dans son entreprise**.

A ce moment, **la jeune Rivka** (fille de Béthouel, neveu d'Avraham) arriva près du puits pour abreuver son petit bétail. Le serviteur remarqua sa beauté. Rivka propose de **lui offrir un peu d'eau**. De suite elle s'exécute et lui donne de l'eau à profusion et ainsi les dix chameaux sont abreuvés ! **Eliezer est impressionné de son bon cœur et de son empressement pour la Mitsva**.

Il lui demande de **quelle famille elle fait partie** ? Elle lui répondit qu'elle est la fille de Béthouel et que son grand-père est H'aran, **le frère d'Avraham Avinou**. Eliezer fut alors persuadé que sa mission était sur le point de réussir et Il demanda à rencontrer son père et fut conduit à la maison paternelle.

Il raconte alors par le menu le but de sa visite et le fait qu'il vient de trouver une jeune fille qui convient parfaitement au fils de son maître. Béthouel en écoutant ses paroles et en voyant aussi toute sa richesse sera du même avis et s'exclamera (Béréchit 24/50) : "**Ce Chidou'h provient de D.ieu... Je ne peux rien ajouter...**". Puis la question fut posée à la jeune Rivka qui accepta de suivre Eliezer vers la maison d'Avraham. Ils partirent en direction de la Terre Sainte **et Rivka se maria avec Itshaq et elle deviendra notre Sainte Matriarche**.

Avant de continuer mon développement, je dois expliquer à mes lecteurs, **la manière dont les choses se passent dans le milieu religieux**. D'une manière générale, toute rencontre est soigneusement cadrée par les parents. Les familles contactent un Chadhan (intermédiaire) qui, dans le meilleur des cas connaît le garçon et la fille, et suivant son "feeling" propose telle personne. Après avoir reçu cette information, les familles examinent soigneusement les différents paramètres du pré-

tendant : sa santé, le niveau de religiosité (en fonction des attentes de leur fille/fils) etc.

Dès que tout convient, **les deux jeunes peuvent se rencontrer une première fois**. Si les deux jeunes gens se conviennent, **après quelques rencontres, ils devront eux-mêmes faire le choix de leur vie** à savoir se fiancer ou non. (Bien évidemment il n'existe pas des formules du genre : "Je veux faire un essai de vie commune avant de me décider..." Halli-la..).

La Guémara, dans Moéd-Quatan (18), enseigne **un grand principe dans la recherche de son Zivoug** (ou de la naissance de ses enfants) : **ce choix dans la vie d'un homme provient de D.ieu** ! Le Talmud rapporte ainsi trois versets de la Thora, des Prophètes et des Hagiographes qui viennent démontrer la même chose.

Dans **la Thora** il est écrit : " Cela provient de D.ieu !" (L'exclamation de Béthouel). Dans **les prophètes** il est mentionné au sujet de Samson (Chimchon Haguibor/les juges 14.3/4), que lorsqu'il choisira de prendre sa femme pour épouse il dira : " Cette femme est droite à mes yeux, et cela provient de D.ieu...". Enfin dans **Michlé** (les proverbes de Chlomo Hamelekh Ch. 19/14) il est dit : "la maison les richesses proviennent d'un héritage familiale, mais la femme intelligente est un cadeau de D.ieu".

Le Hidouché Harim (Admour, Rav, de la Hassidout "Gour"), qui a vécu il y a près de 150 ans enseigne que ces trois versets indiquent **trois différentes manières d'envisager la recherche de son partenaire**. D'une manière générale **un père de famille considère qu'il existe trois facteurs essentiels dans le choix du conjoint de ses enfants**. Le premier facteur qui joue beaucoup, c'est **la famille** du prétendant(e). Par exemple le style de la famille, son origine, le niveau de religiosité etc. Le deuxième facteur c'est **l'apparence physique** du prétendant(e). Et enfin **l'aspect financier**, à savoir comment les parties s'entendent pour conclure le Chidou'h.

Il convient de préciser que ce dernier point peut ne pas être audible pour une partie de mes lecteurs mais il convient de le situer dans le cadre d'une population de Bahouré Yéchivots qui se destinent à l'étude de la Thora à plein temps... Et avoir la chance que son fils ou son gendre s'adonne à l'étude de la Thora nécessite une aide parentale. **Suite p3**





EN CORPS ET ENCORE (suite)

Mais au moment où nous les dégustons, **pensons-nous à cet arbre ? à cet agriculteur ? aux moyens matériels utilisés ? aux prières prononcées pour que la météo soit favorable à la pousse ?**

La mort ou plutôt la vie est ce moment où nous profitons du travail accompli. Nous devons **assimiler ce monde par un bref lieu de passage** vers notre endroit de vie éternelle, comme il est écrit (Pirké Avot 4,16) : *« Ce monde ressemble à un vestibule devant le monde à venir [éternel]. Prépare-toi dans le vestibule, en accomplissant des bonnes actions, des Mitsvot dans ce monde pour entrer dans le palais. »*

La vie ici-bas est comparable au travail de l'agriculteur. **Notre corps** est comparable aux machines agricoles, au champ à tout le matériel qui va nous permettre de récolter nos fruits. Nous allons labourer en travaillant sur nos midot, vivre en derekh erez.

Nous allons **semer des graines qui sont nos mitsvot**. Elles vont germer dans le terreau du monde matériel, puis se développent et se multiplient, propulsant l'âme toujours plus haut. Nous allons prier, pour que nos actions, nos épreuves nous soient favorables. Puis nous allons grandir et faire des fruits.

Et quand Hachem décidera, ses fruits formés par notre travail sur soi, nos mitsvot, notre avodat Hachem se détacheront. Et comme ils sont, mûrs ou pas mûrs, gros ou petits, acides ou sucrés, comme cela nous les dégusterons dans notre nouvelle vie. **Une vie purement spirituelle où juste notre néchama profite.**

Lorsqu'elle a terminé son existence physique, **la néchama retrouve une existence purement spirituelle. Elle ne pourra plus accomplir de mitsvot, mais celles qu'elle aura accomplies durant sa vie matérielle l'élèveront vers des hauteurs qu'elle n'aurait pas même pu contempler avant sa descente ici-bas.**

Rav Wolbe zatsal écrit (Alé Chour) « un élève du Gaon de Vilna écrit : *le jour de la mort est le but de la vie de l'homme. Ce que l'homme perçoit en ce jour de sa mort est bien supérieur à ce qu'il aura perçu durant toute sa vie, toutefois sa perception dépendra du niveau qu'il atteint durant sa vie...* ».

Comme nous le comprenons, **notre néchama a besoin de notre corps**. L'âme, habillée dans le corps, est un reflet de la Forme divine, appelée le tselem Elokim. Ce tselem Elokim peut être décrit comme le moule spirituel de la forme physique de l'homme, reliant son corps et son âme.

Le but d'un juif est à travers sa vie **d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme et de faire UN !** Mais pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait...

Revenons à notre paracha, **la Torah va s'étendre longuement sur l'enterrement de Sarah Iménou**, quelle grande importance qu'Avraham a donné au lieu de sa sépulture et comment il s'est battu pour l'acquérir.

Si le fruit, la néchama, est le plus important, ce qui va nous accompagner pour notre nouvelle vie, alors, que notre corps ne nous sert plus à rien dans le monde futur, **pourquoi la Torah va insister sur ce passage ?**

Dans un premier temps, remarquons combien **le corps d'un juif est important**, combien la Torah considère ce que l'on appelle le réceptacle ou l'enveloppe de la néchama. On aurait pu penser qu'après la mort, une fois que la néchama se détache de notre corps, ce même corps serait bon pour la poubelle ou pour le recyclage. (que D.ieu nous en préserve)

Pas du tout ! On le remarque d'ailleurs, combien après un attentat, un accident, comment Zaka ou d'autres organismes s'occupent de ramasser chaque goutte de sang ou parcelle de la victime. Combien on est capable d'échanger d'arabes vivants pour récupérer le corps de l'un de nos frères ! Essayons de comprendre **quelle place notre corps a dans la vie d'un juif....** Le corps d'un juif est d'un autre niveau, particulièrement

celui de Sarah, il est saint. Une sainteté qui est exprimée à travers les suivants de notre paracha :

Tout d'abord lorsque Avraham va acquérir la terre la Torah s'exprime ainsi : *« Vayakam sdé Efron.../ Et le champ d'Efron s'éleva... »* (Beréchit 17;20) Rachi explique que c'est le changement de propriétaire qui a élevé la terre.

Ensuite après avoir enterré Sarah le verset nous dit ainsi : *« Vayakam hassadé véhaméara lé Avraham.../et le champ et le caveau s'élève... »* (Beréchit 23;20)

Le Zohar Hakadoch ('Hayé Sarah 128a) nous enseigne que le terrain a subi une véritable élévation. Rabbi Aba explique que **cette élévation est survenue après l'enterrement de Sarah**. Mais encore, Rabbi Chimone écrit que lorsque Avraham entra dans la grotte de Makhpéla pour y enterrer Sarah, Adam et 'Hava se sont levés de honte. Ils ont rétorqué à Avraham : *« Nous avons déjà honte devant Hachem à cause de la faute que nous avons commise, mais maintenant encore plus en voyant les bonnes actions que vous avez accomplies ! »*

On voit à travers les versets, et le Zohar, comment il est possible d'élever notre corps et la matière. Comment **le simple changement de propriétaire va élever un simple lopin de terre et le transformer en endroit le plus saint, le plus Kadoch**, tellement que chaque âme avant de rejoindre le gan Eden devra passer par là-bas.

Mais plus encore avec le second verset, lorsque **la terre s'élève une seconde fois**, lorsque Sarah Iménou va être enterrée dans cette terre sainte.

Les Sages disent : *« L'âme de Sarah l'a quittée lorsqu'elle entendit dire que son fils Yits'hak avait failli ne pas être sacrifié sur l'autel »* (Vayikra Rabba 20;2), c'est-à-dire que toute l'existence de Sarah et tout son être étaient uniquement consacrés à l'accomplissement de la volonté de D..

Elle pensait que Sa volonté était de sacrifier son fils et elle en est morte de penser qu'Hachem n'a pas accepté ce sacrifice.

« Elle fut enterrée à 'Hébron », Sarah, ainsi que nos Patriarches et matriarches ont été enterrés à 'Hébron.

'Hébron du mot **'hibour/connexion**, un des endroits les plus saints du monde, là où se trouve la porte du Gan Eden, car il fait **la connexion entre notre monde et celui du Emeth** (de l'au-delà).

Ils ont été enterrés justement à 'Hébron car ils ont été pour nous le moyen (ou le vecteur) de connexion avec la Vérité. Le lien entre nous et eux, nous et le monde du Emeth, est **un lien infailliable, un lien pour l'éternité.**

La Torah est **« le plan divin de la création »** qui guide et instruit l'âme dans la mission de sa vie.

La Torah est également **« une nourriture pour l'âme »** : en étudiant la Torah, l'âme absorbe et assimile la sagesse divine et reçoit ainsi l'énergie divine lui permettant de persévérer dans sa mission et d'en surmonter les épreuves.

Aussi, les mitsvot qui sont des **actions matérielles**, ne pourront être accomplies par l'âme uniquement lorsqu'elle réside ici-bas, enveloppée dans le corps. Ainsi, **le cours de la vie matérielle est la seule occasion pour l'âme d'accomplir des mitsvot**. Tout ce qui vient avant et après est seulement le préambule et l'épilogue de la période la plus importante et la plus élevée de l'âme : celle où ses actes relient D.ieu au monde.

Ainsi tout celui qui aura réussi à **unir son gouf/corps à sa néchama/âme deviendra, lui et son corps éternel, comme une néchama.**

On comprend ainsi le titre de notre Paracha, et le dévouement de notre père Avraham pour enterrer Sarah de la manière la plus noble.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Simcha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'ilachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** et Nillaot que **Martine Maya** bat Gabby Camolina Qu'ilachem leur accorde brakha vé hatslakha

Merci **HACHEM** pour tous ces Nissim et Nillaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

« Lavez vos pieds » : la subsistance de l'homme n'est en rien liée à l'effort fourni pour l'obtenir « L'homme (Eliézer) entra dans la maison et (Lavan) délia les chameaux, il donna de la paille et de quoi manger aux chameaux et de l'eau pour laver ses pieds et les pieds des gens qui étaient avec lui. » (24, 32)

Et le Midrach (Rabba 60, 8) de commenter : « La toilette des serviteurs des patriarches est supérieure pour Hachem à la Torah de leurs fils. » Le Arougote Habossem explique que la toilette des pieds dont le Midrach fait tellement l'éloge est une allusion à l'effort que l'homme fournit afin d'obtenir sa subsistance (le mot 'Reguel' qui signifie le pied est en effet employé plus loin dans le verset (33, 14) : « Lé Reguel Hamélakha Acher Lefanaï » dans le sens de « l'effort du travail qui s'impose à moi » n.d.t) : sachons, en effet, que, si l'homme a le devoir de faire un effort personnel afin d'obtenir sa subsistance, il n'en reste pas moins qu'il a également le devoir d'avoir une foi intègre que tout provient du Ciel et non de cet effort. Nos Sages emploient l'expression de "Avak" (la poussière) au sujet de certains interdits pour désigner une forme plus subtile de défense qui se rattache à l'interdit lui-même, comme par exemple : 'Avak Ribite' (Baba Metsia 61b) 'la poussière de prêt à intérêt', ou 'Avak Lachone Hara', 'la poussière de médisance' (Baba Batra 165a). Selon le même principe, on peut dire qu'il existe aussi 'la poussière d'idolâtrie' qui est la 'la poussière des pieds' générée lorsqu'un homme place sa confiance dans les efforts qu'il investit en vue d'obtenir sa subsistance (évoquée par les pieds comme ci-dessus). Cela se produit lorsqu'il se met à penser que les bénéfices qu'il gagne sont le fruit de ses efforts. Et même ceux qui ont foi en Hachem ont tendance parfois à penser que leurs efforts ont néanmoins contribué à leur appor-



ter leur subsistance, sans comprendre que ces efforts personnels n'ont pour but que de remplir la condition que le Créateur a imposé à Ses créatures. Quant à la subsistance elle-même, elle ne provient que de Sa main généreuse et largement ouverte. On peut comprendre d'après cela pourquoi Avraham Avinou dit aux anges : « Prenez un peu d'eau et lavez vos pieds. » (18, 4) « Il pensait qu'il s'agissait de trois commerçants arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds. » (Rachi) Ceux-ci croyaient, certes, en Hachem s'imagina-t-il. Seulement, ils devaient s'en remettre également à l'effort qu'ils investissaient dans leur commerce (ce qui est évoqué par les pieds comme ci-dessus) et ils fautaient pour cette raison dans 'la poussière de l'idolâtrie' ! C'est pourquoi il les envoya se laver de cette idolâtrie ce qui leur permettrait de reconnaître que tout provenait du Ciel. C'est pour la même raison qu'Eliézer eut besoin d'eau pour laver ses pieds et ceux des gens qui l'accompagnaient car ils étaient venus pour trouver une femme pour Its'hak. Ils étaient dès lors susceptibles de penser que leurs efforts leur avaient fait trouver

Rivka. Ils se dépêchèrent donc de se laver les pieds, afin de se débarrasser de cette pensée et revenir ainsi à la confiance intègre que seule l'aide d'Hachem dans Son immense bonté avait permis la réussite de leur entreprise. Et c'est à ce propos que le Midrach dit : « La toilette des pieds des serviteurs est supérieure à la Torah de leurs fils. » Cela doit nous faire prendre conscience, conclut le Arougote Habossem, que sans l'aide d'Hachem, l'homme n'est même pas en mesure de lever le petit doigt et qu'il n'a donc nulle raison de s'enorgueillir puisque tout provient du Très-Haut !



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un homme, submergé de problèmes et complètement désespéré, comprit que seul Hachem pouvait l'aider. Pour cela il prit l'initiative de Lui envoyer une lettre...par la poste. Dans le contenu de sa lettre, il Lui détailla sa misérable situation et Le supplia d'une délivrance immédiate. En effet, notre homme avait un besoin impératif d'une somme de 1.000 € afin de rembourser une dette que le créancier réclama au plus vite, avant l'intervention des huissiers...

Après avoir écrit sa lettre, il la glisse dans une enveloppe, où il écrit la mention "Pour Hachem" comme destinataire, sans bien évidemment mentionner l'adresse

... Au centre de tri, le postier qui vit cette lettre étrange ne put se contenir et décida de l'ouvrir pour la lire. Son contenu le fit rire dans un premier temps, puis, comprenant le sérieux de la demande, il décida d'aider cet homme inconnu.

Il organisa une collecte auprès de ses collègues, et très vite ils arrivèrent à la jolie somme de 500€ !



LA LETTRE DU CIEL

Très rapidement, il mit cette somme dans une enveloppe et l'envoya au destinataire.

Notre homme qui comme tous les matins se rend à sa boîte aux lettres, trouva ce jour-là une lettre provenant "de la poste". Un recommandé peut-être ? Les huissiers ?

Avec angoisse et incertitude, il l'ouvrit l'enveloppe les mains tremblantes et trouva à l'intérieur...500 € ... incroyable ! Un miracle ! Hachem m'a répondu !

C'est en liesse, qu'il rentra chez et raconta à ses proches cette incroyable histoire qu'Hachem lui avait répondu. Cependant su son cœur pesait une petite amertume. En effet il fit part à son épouse que l'on ne peut même plus faire confiance à la poste. Elle lui en demanda la raison de son accusation, et il lui répondit que la poste lui avait volé...500€ !!

Cette histoire peut nous faire rire, mais c'est une vraie leçon de vie. Nous sommes persuadé qu'Hachem nous doit quelque chose, mais en réalité, tout est cadeaux ! Car si cela dépendait uniquement de nos mérites, nous ne devrions rien recevoir Mais Hachem, dans Son immense bonté et Sa grande miséricorde nous comble de bienfaits jour après jour. Et quand même, nous avons l'impression d'être volés, avec le sentiment que l'on aurait dû recevoir plus.

Travaillons notre Emouna en Hachem et acceptons qu'il ne commet aucune d'erreur.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

De plus, au cours de l'histoire, pas si ancienne, il a toujours été question de la dote du mariage. A savoir combien les familles sont prêtes à aider les jeunes tourtereaux à mettre le pied à l'étrier. Continue le Rav, la Thora vient nous apprendre que ces trois facteurs (rapportés plus haut) ne sont que superficiels, mais que toute union consacrée sous le dais nuptial est voulue par Haquadoch Barouh Hou. L'argent, l'aspect physique et la famille sont des moyens au travers desquels Hachem agit dans son monde afin que deux âmes sœurs se rencontrent.

Au final, c'est la Providence Divine qui s'exercera dans toute sa splendeur. Lorsque Béthouel dit : "Cela provient de D.ieu..." c'est un enseignement que même les facteurs comme la famille, sont dans les Saintes Mains d' Hachem (car Eliezer s'est rendu précisément dans la famille de son maître). Lorsque Samson choisit sa femme par rapport à son aspect

physique, même chose. Il s'agit de la Providence Divine puisqu'il dit : "Cela vient de D.ieu...". Et Chlomo qui rapporte que la richesse résulte de la famille mais que la femme intelligente et vertueuse provient de D.ieu.

Donc on apprendra de notre passage que le Chidou'h provient du Ciel. Il est juste que les parents doivent faire un minimum d'efforts, mais le résultat est entièrement dans les mains de D.ieu. Finalement, après avoir fait toutes les recherches possibles, les parents devront garder la tête froide et sereine... Car le parti de sa fille/fils est déjà prévu dans les cieus.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **De ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens.** » (24, 3)

Le nom du peuple Cananéen renvoie à la notion du commerce, comme l'illustrent de nombreuses occurrences de la Torah où ce nom désigne des marchands. L'auteur du Likoutim Vessipourim en déduit la consigne implicite que revêtait l'ordre d'Avraham à Eliezer : ne pas choisir, pour son fils, une épouse parmi les gens considérant les chidoukhim comme des affaires – se focalisant, par exemple, sur l'importance de la dot –, mais plutôt la rechercher parmi ceux ayant bon cœur et des vertus, qualités essentielles pour un chidoukh.

« **Les années de la vie de Sarah furent de cent ans, vingt ans et sept ans.** » (23.1)

A cent ans, elle était comme à vingt ans. (Rachi) La vieillesse a des avantages : le fait d'être posé et raisonnable, le manque d'intérêt pour les désirs physiques, etc. La jeunesse a aussi ses bons points : l'enthousiasme, la vigueur, le zèle etc. La Torah nous raconte que Sarah possédait ces deux caractéristiques en même temps : à vingt ans, elle avait déjà les qualités d'une femme de cent ans et, à cent ans, elle avait encore les qualités d'une femme de vingt ans. (Au nom d'un des Grands Maîtres) ... Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah. (23.2) D'où est-il venu ? Du mont Moriah. (Midrache) Dans l'éloge funèbre qu'Avraham a fait à la mort de son épouse, il a mentionné la ligature de Yits'hak au mont Moriah. En quoi cet épisode révèle-t-il les qualités de Sarah ? C'est que si Sarah a éduqué un fils tel que lui, prêt à sacrifier sa vie avec joie, on peut en déduire ses qualités à elle ! C'est ce que dit le Midrache : « D'où est-il venu ? » – de quel point de la vie de Sarah Avraham est-il venu faire son éloge funèbre ? Sur quel épisode s'arrêta-t-il plus particulièrement ? La réponse est : « Du mont Moriah » – de l'épisode qui s'est produit au mont Moriah. Cet événement lui fournit le thème de l'éloge funèbre... (Hadrach Véhaiyoun)

« **L'homme prit une boucle en or pesant un demi-sicle, et deux bracelets en or pour ses bras pesant dix sicles d'or.** » (24.22)

Le « demi sicle » fait allusion aux demi-sicles donnés par le peuple juif; les « deux bracelets » font allusion aux deux Tables de l'alliance ; « pesant dix sicles d'or » fait allusion aux Dix Commandements inscrits sur les Tables. (Rachi) Quand Eliezer vit que la jeune fille était si généreuse, il lui parla allusivement des deux autres fondements de la Torah, à part la bienfaisance, sur lesquels repose le monde : la Torah et le service divin. Il évoqua le « demi-sicle » grâce auquel on achetait les sacrifices communautaires – le service-et les Tables sur lesquelles étaient inscrits les Dix Commandements - la Torah. (Gour Aryé)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénéichou

« **J'ai préparé la maison** » (24-31).

Lavan était un idolâtre. Bien qu'il ait vécu aux côtés de son gendre Yaakov pendant vingt ans, qui incarne le pilier de la vérité absolue, l'élus des patriarches, la perfection humaine, surnommé "l'homme parfait", Lavan n'abandonna pourtant pas ses croyances vaines. Quand sa fille eut pitié de lui et s'empara de ses statuettes afin qu'il arrête de pratiquer l'idolâtrie, Lavan les poursuivit et les chercha avec détermination. "Pourquoi m'as-tu volé mes dieux?" se plaignit-il. Qu'on soit préservé de posséder des dieux de cette sorte que l'on pourrait nous voler! Cependant, quand Lavan aperçut l'anneau et les bracelets que sa sœur avait reçus, et quand il entendit parler de l'étranger fabuleux qui était arrivé accompagné de dix chameaux portant des cadeaux, il courut vers Eliezer en s'écriant: "Viens, bien-aimé du Seigneur! Pourquoi restes-tu dehors? J'ai préparé la maison". Rachi explique: "J'ai préparé la maison: je l'ai nettoyé de toute idolâtrie".

Le Saraf de Kotzk ztsl commente: **Lavan, comprenant qu'il avait une opportunité de gagner de l'argent et de recevoir des cadeaux, se débarrassa des objets servant à l'idolâtrie, il jeta ses dieux...**

Le Saraf de Kotzk pouvait se permettre de se moquer de Lavan l'araméen. **Mais nous, avant de se moquer de Lavan, faisons notre examen de conscience:** ne nous ait-il pas déjà arrivé de renoncer à participer à un cours de Torah en raison d'une affaire commerciale; ou par paresse nous n'avons pas prié à la synagogue; ou par inattention nous avons plaisanté et nous avons blessé un proche; et la liste est longue! Nous commençons le mois de Kislev dont le moment clé est la fête de 'hannouka.

Quelle est la signification essentielle de ces jours miraculeux?

Les Grecs nous proposèrent leur culture et leur art, leur sport et leur philosophie. Ils offraient une vie de plaisances et de jouissances à une condition: **de renoncer entièrement à notre tradition, la répudiation de notre croyance en Dieu et l'assimilation à la vie grecque.** Sinon, se seront les poursuites avec rage et furie.

Nous nous sommes élevés telle une muraille fortifiée: "Pourquoi vas-tu sortir pour recevoir des jets de pierre? Car j'ai fait circoncire mon fils! Pourquoi vas-tu sortir te faire brûler? Car j'ai observé le chabbat! Pourquoi vas-tu sortir te faire tuer? Car j'ai consommé de la matsa! Pourquoi vas-tu recevoir des coups? Car j'ai construit une souka, j'ai pris un loulav, j'ai mis les téphelines, j'ai fais des tsitsit; car j'ai accompli la volonté de mon Père qui est au ciel". (Vayikra raba 32A)

"Que faisaient les romains aux Juifs qui accomplissaient les mitsvot à l'époque de

RÉSISTE! PROUVE QUE TU EXISTES

la conversion forcée? Ils apportaient des boules de fer, les chauffaient dans le feu et les plaçaient sous les aisselles de leurs victimes jusqu'à ce qu'elles meurent. Ils apportaient des épines de nid d'oiseaux et les enfonçaient sous leurs ongles jusqu'à ce que les victimes meurent. Comme l'affirme le roi David: "Vers Toi, Eternel, j'élève mon âme!" (Psaumes 25-1); ces victimes élevaient leurs âmes en sanctifiant le nom de Dieu.

Le Ramban ztsl écrit: "Il y a d'autres générations au cours desquelles nous avons subi des atrocités semblables, et même encore

bien pire que cela, nous avons souffert puis s'est passé", (Béréchit 32-26).

Si nous avions accepté et avions renoncé à notre foi, nous aurions peut-être réussi à sauver nos vies et on nous aurait accordé la gloire: "Reviens, reviens, la Choulamite, reviens et nous allons veiller sur toi".

Rachi commente: "les nations du monde me disent: renonce à ton Créateur, tu es si imprégnée de sa foi. Renonce et nous allons t'accorder des terres, nous nommeront

parmi ton peuple des gouverneurs et des souverains".

Mais nous avons résisté à toutes les tentations: "Tout cela est arrivé, mais nous ne t'avons pas oublié et nous ne t'avons pas trahi ton alliance, car nous nous sommes fait tuer tous les jours pour Toi et nous étions comme un troupeau qui va à l'abattoir".

Ici, en Israël, sur la terre de nos ancêtres, après cent générations de dévouement. **Aujourd'hui, quand il est si facile de respecter la Torah et les mitsvot; que les épreuves sont si simples et que les tentations sont si faibles, est-ce là que nous allons échouer?** C'est précisément là que le lien avec la tradition va être coupé?! **Cent générations nous observent!**

Un fils rend son père quitte" par l'accomplissement de ses mitsvot et par sa façon de vivre, ainsi que son **grand-père**, son **arrière-grand-père**, jusqu'à la sortie d'Egypte et jusqu'aux patriarches. **Nos ancêtres nous regardent et espèrent que nous suivront leurs traces.** Eux, qui ont surmontés des épreuves si difficiles avec un si grand courage! **Que vont-ils voir en nous, une fourmi qui ne peut surmonter l'obstacle d'un grain sur son chemin? Al-lons-nous échouer devant une misérable épreuve?** Nous le leur devons, si ce n'est pas pour nous! **Que nos ancêtres ne soient pas déshonorés, qu'ils puissent avoir la satisfaction que nous suivions leur tradition.** Que nous puissions affirmer le cœur léger: nous sommes bien les descendants des 'Hachmonéens, nous portons le flam-bons de ceux qui gardent et assurent l'ave-nir de notre tradition!

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénéichou



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Pourquoi Eliezer a-t-il eut besoin de museler les chameaux de son maître?

Après l'enterrement de Sarah (au début de la Paracha), Avraham va s'occuper de marier son fils Its'haq. Pour cela, Avraham envoie, son fidèle serviteur Eliezer, vers son pays de naissance pour prendre pour épouse notre sainte matriarche Rivka. Pour l'aider dans sa mission, Avraham l'envoie avec 10 chameaux chargés de richesse afin de séduire le futur beau-père.

Le Midrash, rapporté par Rachi, enseigne quelque chose d'intéressant sur ces quadrupèdes du désert. Il explique qu'ils étaient **muselés** tout le long du voyage afin de ne pas manger de la récolte des agriculteurs. Là-dessus, les commentateurs s'étonnent à partir d'une guémara très connue ('Houlin 7). Le Talmud enseigne que les animaux des Tsadiquims, et à plus forte raison, les Tsadiquims eux-mêmes, **ne trébuchent pas dans le péché même par inadvertance!!** La preuve est que l'âne de Rabbi Pin'has Ben Aïr ne mangeait pas d'une nourriture dont on n'avait pas prélevé les Maasserots (la dîme). Donc comment se fait-il qu'Eliezer a eu besoin de museler ses chameaux pour ne pas qu'ils en viennent à voler (de la récolte sur le chemin) ?? Or nous savons qu'Avraham, le maître d'Eliezer, avait atteint un niveau de droiture et de piété qui n'avait pas d'équivalent. Donc il est sûr qu'Eliezer n'avait pas besoin de les museler! Pour comprendre la suite du développement je suis obligé de vous faire une petite introduction. Les Tossphots enseignent **que Hachem protège** ces hommes exceptionnels, des fautes, précisément sur **des interdits liés à la nourriture**. Car les aliments **entrent dans le corps de l'homme**, et alors ce serait une souillure pour le Tsadiq s'il devait trébucher même par inadvertance sur ce type d'interdits ! Toutefois, dans d'autres domaines, le Tsadiq ne sera pas protégé! Sachant cela, le Kovets Chiourim (Pessahim 112) enseigne un intéressant 'Hidouch (nouveau). **Il définit, preuve à l'appui, l'interdit du vol comme "extérieur" à l'objet volé.** En effet, le vol est un interdit qui repose sur l'homme (le voleur). Tandis que les interdits alimentaires, par exemple une viande dont on n'a pas fait l'abattage rituel (Névéla/Tréfa), reposent sur l'objet! Donc lorsque Tossphot (rapporté précédemment) explique que le Tsadiq sera sauvé des interdits alimentaires c'est précisément des interdits qui "reposent" sur les aliments eux-mêmes et non sur l'homme. Grâce à cette fine distinction, on pourra éclaircir notre passage de la Thora. C'est que le vol n'étant pas un interdit qui repose sur l'objet volé, Eliezer a bien fait de museler ses

chameaux car il n'avait pas l'assurance que les chameaux, ne mangent pas la récolte du voisinage.

Une autre réponse plus simple (le Réem), c'est qu'Avraham **tenait à ENSEIGNER** aux gens de sa génération que le vol est interdit dans toutes les circonstances (voler, ce n'est pas beau !), même vis-à-vis de ses animaux, bien qu'Avraham soit assuré que ses animaux n'en viendraient pas à manger la récolte d'autrui!

Autre réponse, le Talmud (Pessahim 24) enseigne qu'un homme ne doit pas agir en pensant que Hachem lui fera **un prodige!** Car Hachem a créé un monde avec ses lois propres, et il faut éviter de provoquer le Ness/miracle! Donc Avraham n'a pas voulu faire une entorse à l'ordre général de la création, même s'il savait que ses animaux ne se nourriraient pas par le vol !

Pourquoi le Rav Ovadia Yossef Zatsal voulait tant revenir chez lui ?

Cette semaine j'ai décidé de vous gratifier d'une anecdote qui en dira long sur un de nos grands Talmidé Hahamims de la génération qui a disparu il y a juste 9 ans, **le Gaon Rav Ovadia Yossef Zatsal**. Ce Gadol de la génération, que son souvenir nous protège, était connu pour son niveau hors du commun de sa connaissance de la Thora, du Talmud des Poskims décisionnaires etc. C'est grâce aussi à son dévouement sans borne pour le Clall Israël qu'un grand mouvement de Téchouva (appliquer Thora et Mitsvots) s'est développé en Terre Sainte et particulièrement parmi les communautés Séfarades. Il a laissé des livres de base de la Hala'ha qui sont étudiés par de nombreux érudits. A l'occasion de son Jharzeit le 2 Hechvan dernier, le Rav Haim Zaïde Chlita (de Bné Brak) a rapporté une intéressante anecdote sur le Rav qui en dira long sur sa magnifique personnalité. Cette histoire vécue avec le Rav Ovadia remonte à près de trente années. A l'époque, le Rav Zaïde était alors jeune étudiant en Thora dans la Yéchiva de "Ateret Israel" à Bait Végan (Jérusalem). L'établissement avait organisé un diner/gala pour permettre la construction de deux étages supplémentaires. Pour l'occasion de nombreux sponsors s'étaient réunis pour cette soirée et les Rabanims avaient invité le Gadol Hador, le Rav Ovadia Yossef Zatsal afin qu'il préside les ventes. C'est le jeune Haïm Zaïde qui sera désigné pour seconder le Rav afin qu'il passe la soirée de la meilleure des manières. Le soir dit, Haïm Zaïde attendait impatiemment l'arrivée dans la cour de la Yéchiva

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Tora

de la voiture du Rav Ovadia Yossef. A l'heure convenue, le Rav arriva et Haim Zaïde lui ouvrit la porte. Le Rav lui demanda ce qu'il faisait dans la vie ? Le jeune lui répondit qu'il était Bahour Yéchiva à "Attéret". Le Rav lui donna une petite tape amicale sur la joue en signe d'affection. Le Rav, accompagné par Haïm, parcourut les couloirs de l'établissement. Le dîner devait se tenir dans une des salles à l'étage et le Rav commença à grimper les escaliers avec le jeune élève. Seulement le Rav dira, **"J'espère que cela ne va pas durer longtemps"**. J'ai hâte de revenir à mon étude de la Thora". Tout le long de son déplacement le Rav murmurait un long développement de la Guémara (avec les Tossphots et les Richonims-les commentaires). Le Rav ne perdait pas un seul instant de son étude. Toujours dans les escaliers, un bahour de la Yéchiva relativement âgé aborda le Rav et lui demanda une bénédiction : « Rav, cela fait dix années que j'ai commencé des Chidouhs (présentations) et je n'ai toujours pas trouvé mon âme sœur ! ». Le jeune avait les larmes aux yeux lorsqu'il décrivait sa grande difficulté. Le Bahour rajouta qu'il restait assidu dans son étude malgré cette grande épreuve. Il avait presque fini tout l'étude du Talmud (Chass).... Le Rav partagera la douleur du jeune et dit : "Termine le Chass (toute l'étude du Talmud), et lorsque **tu clôtureras son étude tu trouveras ton Chidouh !**". Le Rav continua son ascension et entra dans la salle de réception. A son entrée, toute l'assemblée se leva et l'orchestre entonna une mélodie en l'honneur de l'éminente personnalité du Clall Israël. Le Rav ira s'asseoir à la table d'honneur tandis que Haïm resta près de lui. Les enchères commencèrent. Il s'agissait de la vente d'un étage. Le montant était de 500 000 chéquelim (il y a trente ans c'était une somme très importante, environ le prix d'un bel appartement). Les notables commencèrent à lever les mains. L'un dira qu'il prend 50 000 l'autre 100 jusqu'à ce qu'une main se lève et énonce la somme de 250 mille chéquelim (soit la moitié de l'étage). L'orchestre jouait de son mieux avec un air entraînant, mais personne n'augmentait la mise. Le Roch Yéchiva fit venir le donateur devant le Rav Ovadia afin qu'il le bénisse. Ce fut beaucoup d'honneurs pour lui de venir devant le Rav Ovadia (Haïm écouta attentivement les propos échangés). Le Rav lui dira : " Tu sais, je n'ai qu'une seule hâte : rentrer chez moi afin d'étudier notre Sainte Thora. Je t'en prie, augmente ton don et achète tout l'étage. Tu auras beaucoup de mérite et je retournerai à mon étude et je te donnerai une grande béra'ha dans tes affaires". Notre donateur réfléchit et **annonça qu'il prend à sa charge l'étage entier** pour la somme d'un demi-million de chéquelim ! Toute la salle applaudit et l'orchestre se remit à jouer de la musique entraînante. Le Rav Ovadia s'apprêtait à se lever pour repartir chez lui à Har Nof, seulement les Rabanims de la Yéchiva se dépêcheront de lui dire : "Kavod Harav, je vous en prie, **il reste encore un étage à vendre !** C'est très important que le Rav reste à nos côtés jusqu'à la fin ". Le Rav était dépité mais il reprit sa place seulement il voulait revenir au plus vite à son étude... Il fera un signe au riche qui venait d'offrir un étage. Il le fera venir à ses côtés : "Mon fils je tiens absolument à rentrer, je t'en prie, fais-moi plaisir et achète le second étage de la Yéchiva. Si tu le fais je te promets que je te ferai une bénédiction de tout mon cœur pour une grande réussite. Et tout l'argent que tu auras investi cette soirée tu le retrouveras cette année le double !

Tu peux être certain que ma bénédiction portera ses fruits. Je t'en prie fais-le afin que je revienne au plus vite à mon étude". Le nanti était bien perplexe. D'un côté la somme était très élevée, il était parti au départ pour ne payer qu'un quart de l'immeuble mais d'un autre, c'est le grand Rav d'Israël qui lui promettait la bénédiction de la Thora ! L'orchestre s'arrêta, le riche réfléchit une nouvelle fois. A cette époque bénie, il ne sortit pas son Smartphone pour connaître l'état de son compte en banque. Il prit une profonde respiration, se tourna vers les Rabanims de la Yéchiva et dira qu'y prenait sur lui les deux étages de la Yéchiva soit un million de chéquelim d'il y a 30 ans.... L'orchestre jouait dans toute l'effervescence, l'assemblée se leva et applaudit à tue-tête tandis que le Rav le bénit de toutes les bénédictions de la Thora. De suite après, le Rav quitta la table d'honneur accompagné de Haïm Zaïde et repartit en direction de la sortie pour reprendre la voiture vers sa maison et donc son étude. Le Tsadiq était sorti, la vente était close. Fin de l'histoire véridique.

Le Rav Haïm Zaïde acheva en disant que le Bahour Yéchiva qui avait attendu 10 ans avant de se marier fit le jour du Sioum de son étude du Chass une grande fête (Sioum) et pour l'occasion invita tous ses amis et familles. Lors des festivités il demanda à un restaurateur de lui préparer le repas. Or ce dernier regarda du coin de l'œil ce jeune/vieux Bahour qui lui semblait convenir pour sa sœur (qui attend son âme sœur depuis fort longtemps...) Les renseignements furent vite prit durant la soirée, par le restaurateur et rapidement les deux jeunes tourtereaux firent leur première rencontre et accrochèrent ensemble ! Quatre mois après ils passèrent sous la Houppa : Mazel Tov (d'ailleurs, en passant, votre bulletin préféré de "Autour de la Table du magnifique Shabbat" se propose de diffuser vos joies et événements familiaux dans son carnet des petites annonces)! Le Rav Haïm Zaïde conclut, que connaissant personnellement les petits enfants de la personne qui paya les deux étages, lui confirmèrent, que cette année-là leur grand-père avait fait des plus-values au-delà de toutes ses espérances (on parle de quadruple...). Fin de l'anecdote véritable.

Elle nous apprendra deux choses : la grandeur de nos Guédolims (les grands de la Thora) pour lesquels les apparats (Gala/dîner) et le Kavod (qu'on leur accorde) n'ont aucune importance face à l'étude de la Thora. De plus, c'est l'étude de la Thora qui amène la bénédiction.

Qui d'entre vous, aimerait subventionner le 3^{ème} étage de la Yéchiva ?

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Pour tous ceux qui veulent faire partager leurs joies et les événements de la famille notre bulletin se tient à votre disposition. Prendre contact auprès de notre mail ou au numéro en Israël : 055 677 87 47 en France 06 60 13 90 95.

Et comme toujours je vous propose de belles Mézouzots Méhoudar (Beit Yossef, Cacher pour tout public Ashkenaz, Sefarade, Hassid, Breslev etc...).



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

בס"ד

Hayé Sarah
5783

|181|



Photo de la semaine



Infos :

Faites une dédicace dans
l'édition prochaine des
livres Imré Noam :
Volume 2 et Volume 3
en français sur les enseignements
du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au plus vite au :
+972-54-943-9394

Sarah, une matriarche exceptionnelle

Après la Akédât Itshak, Avraham est revenu de Jérusalem à Hevron, où il a découvert que sa femme Sarah était décédée ! Pour ajouter à son malheur, il a également découvert que leur fille Bakol était également décédée. Cela est suggéré dans le verset : «Et Sarah mourut à Kiryat Arba, Hébron, dans le pays de Canaan, et Avraham vint pleurer Sarah et pleurer sur elle» (Béréchit 23.2). La lettre Caf (כ) dans le mot וּלְבַתָּהּ (et pleurer sur elle) est écrite dans la Torah plus petite que les autres lettres comme si elle n'existait pas, le mot devient וּלְבָתָּהּ (et sa fille), «Avraham est venu pleurer Sarah et sa fille...»

Le cortège funèbre de Sarah Iménou a commencé, et avant l'enterrement, Avraham Avinou a dit : «Nous sommes tous ici, pour participer aux funérailles de ma femme Sarah, et avant son enterrement, je voudrais parler un peu de ses vertus et de sa grandeur. C'était une vraie Echet Hayil. Elle a réussi à maintenir une maison remplie de bonheur et d'encouragement, de confiance et d'espoir, de sainteté et de pureté.

Avraham a continué en disant : «Dans mon cœur, j'ai brûlé d'un feu d'amour pour Hachem, mais celle qui s'inquiétait constamment et prenait soin d'alimenter le feu était Sarah ! Elle l'a fait en me soutenant et en m'encourageant, et même dans les moments les plus difficiles, le bonheur et la joie ont été ressentis dans notre maison. C'est le sens du verset : «La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans, ainsi fut la durée de sa vie», «שְׁנֵי חַמֵּי שָׁנָה» : Toutes les années de sa vie ont été les mêmes, remplies de bonheur et de joie.

Sarah Iménou était différente du reste des mères du peuple d'Israël. Peu importe ce qu'elle a traversé, peu importe la difficulté, elle est restée la même, pleine de bonheur et de joie, et ne s'est jamais plainte. Quand Essav est rentré à la maison avec les femmes qu'il avait choisies d'épouser, Rivka Iménou a dit : «Je suis dégoûtée de ma vie» (Béréchit 27.46). Après avoir enduré toute la souffrance de ne pas avoir d'enfants, Rahel Iménou a dit : «Donne-moi des enfants, et sinon, considère-moi comme morte» (Béréchit 30.1). Même Léa Iménou, quand elle a appris qu'elle devait épouser Essav, elle a pleuré de sa

souffrance : «Et les yeux de Léa étaient éteints» (Béréchit 29.17). Sarah Iménou était différente même d'Avraham, son mari. Même si Avraham est le père de notre nation, Ichmaël est aussi sorti de lui. Cependant, Sarah est complètement la matrice première du peuple d'Israël ! Un couple qui veut que ses enfants deviennent comme les nombreux grands dirigeants d'Israël, qui sont issus de Sarah Iménou doit créer une bonne atmosphère dans leur maison, remplie de bonheur et de joie, tout comme notre matriarche.



Notre paracha commence par louer et décrire la grandeur de Sarah Iménou et nous décrit la grandeur et la vertu d'une femme d'Israël, surtout quand elle a le privilège de mener à bien sa mission de la manière la plus correcte. Bénie soit une femme, une mère, qui connaît sa mission dans ce monde et se conduit selon ses priorités. Sa maison, son mari, et ses enfants mèneront une vie ordonnée. Un mari a aussi un

grand devoir de respecter sa femme. Le rôle de chaque mari en Israël est d'être une base stable pour sa femme. Cela se fait avec des compliments, en lui accordant de l'attention et, surtout, en lui prêtant une oreille attentive, en lui montrant un véritable amour inconditionnel ! Grâce à cela, il peut être assuré que la bénédiction ne s'éloignera jamais de sa maison.

Il est impératif que chaque mari et chaque femme connaissent leur place. Ce serait aussi un bon moment pour mentionner que les femmes ne sont pas astreintes à apprendre la Torah. Elles sont également exemptées de beaucoup d'autres mitsvotes, afin qu'elles soient libres de gérer les besoins de la maison et de permettre à leurs maris d'avoir la tranquillité d'esprit de se concentrer sur leur service divin. Cependant, lorsque ce n'est pas le cas, et qu'elles ont des choses plus «importantes» à faire, même si elles semblent être des mitsvotes, elle n'accompliront évidemment pas leur mission dans ce monde. Des enfants qui grandissent dans un foyer où chacun connaît sa place, sont des enfants en bonne santé à tous points de vue, physiquement, mentalement et spirituellement.

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דָרְדָר מֵאֵד בְּיָד וּבְלִבְכֶּךָ לְעִשְׂתֶּךָ”



Connaître la Hassidout



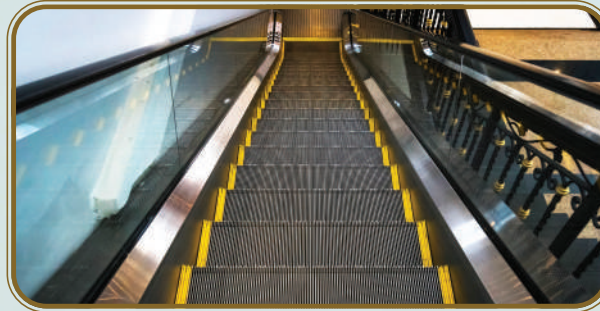
Une descente pour remonter plus haut

La guémara rapporte (Taanit 7a) : La Torah est comparée à l'eau, comme il est écrit : «Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau !» (Yéchayaou 14.1). L'eau descend d'un endroit haut vers un endroit bas, l'eau ne peut jamais rester en place sur une pente. Cela sous-entend qu'un vrai sage, est plus grand que le peuple, mais qu'il n'est pas capable de tenir l'eau chez lui, mais immédiatement il doit la transférer à ceux qui sont plus bas que lui. C'est pour cette raison, que la Torah n'a pas été donnée sur les hautes montagnes, pour nous apprendre qu'un homme sage a besoin d'influencer constamment les autres. Si vous êtes monté de niveau et que vous êtes maintenant en haut, faites attention à ce que l'eau ne se transforme pas en glace, vous devez donc être chaud, et vous dépêcher de transmettre les choses.

La guémara donne une explication profonde : Les eaux sont supposées venir d'un haut lieu et d'aller vers un endroit bas, c'est ainsi aussi pour les mots de la Torah qui n'existent que chez ceux dont l'opinion est discrète. C'est-à-dire que la Torah n'existe pas chez ceux qui sont fiers et arrogants, mais seulement chez ceux qui se sentent inférieurs. Et la guémara rapporte aussi (Erouvin 54a) : Rabbi Elazar a dit ce qui est écrit : «Ses joues sont comme un lit de parfum» (Chir Achirim 5.13). Si un homme se considère comme ce lit dans lequel tout est fertile, et comme un parfum qui embaume tout, son Talmud existe, et sinon son Talmud n'existe pas. Rachi explique ici, que c'est comme un parterre de fleurs dans lequel tout est fertile où il n'y a pas de mauvaises herbes, et comme un parfum qui parfume tout ce qui est autour de lui lorsqu'il enseigne la Torah aux étudiants. Ce qui signifie qu'il enseigne la Torah à tous, il ne vérifie pas à quelle classe appartient cet élève, mais lui enseigne tout ce qu'il demande, tantôt une question digne d'un sage, tantôt une question pour un ignorant, il lui répond selon son niveau et

selon sa sainteté.

C'est ainsi que la Torah est descendue de sa place d'honneur car elle était sur le trône d'Hachem. La Torah elle-même est



Sa volonté et Sa sagesse bénie, et Oraïta (la Torah) et Koudcha Bérah Ouah (Hachem) ne font qu'un et personne ne peut comprendre Sa pensée. Même lorsqu'un homme pense qu'il comprend la Torah, c'est seulement parce que son intellect est petit, il pense qu'il a compris quelque chose, mais dès qu'il découvre quelle est la vérité de la Torah, ce sera clair pour lui qu'il n'a rien compris.

On a demandé à Rabbi Saadia Gaon, alors qu'il était déjà vieux : «Rabbi, qu'avez-vous accompli depuis quatre-vingt-dix ans ?» et il a répondu : «Hachem m'a fait mérité après quatre-vingt-dix ans de comprendre que je ne sais rien de Sa sagesse bénie, mais au moins j'ai la sagesse de le savoir. Quand le Créateur du monde me demandera après cent vingt ce que je sais, je lui dirai que j'ai réalisé que je ne sais absolument rien».

Et de là, elle (la Torah) a voyagé et est descendue, secrètement à travers les escaliers, d'étape en étape, dans la chaîne des mondes, parce que les mondes sont reliés comme les maillons d'une chaîne, et la Torah est descendue à travers tous ces escaliers jusqu'à ce qu'elle soit habillée de choses matérielles, comme des fruits et légumes que vous achetez au marché, qui sont des choses concrètes, par lesquelles les mitsvotes sont observées, telle que de fournir les dons et les dîmes, les trois repas

du saint chabbat, etc. Ce sont des choses qui ont grandi sur la terre, qui étaient inanimées (Domème), et maintenant sont devenues de la végétation (Tsoméah), et quand l'homme les bénira avec la bénédiction adéquate et les mangera, ils monteront au niveau de l'être parlant (Médebah), et à partir de là ils monteront sur le trône divin. Et donc nous avons en cela l'ascension des mondes, c'est-à-dire que comme l'eau descend d'en haut vers le bas, ainsi l'étincelle divine descend d'en haut vers le bas, et vous devez ramasser l'étincelle et la faire remonter à sa place, il y a ici un cycle de vie incroyable.

C'est pourquoi une personne qui mange sans bénédiction se vole elle-même, car même son étincelle personnelle ne reçoit pas de correction. Notre maître le saint Ari a dit à Rabbi Haim Vital que tout ce qu'Hachem lui avait conféré des vertus et des réalisations que beaucoup n'avaient pas acquises depuis l'époque des Tanaim et des Amoraim, il l'avait mérité grâce à trois choses : premièrement, il était toujours heureux. Deuxièmement, il n'a jamais perdu un Amen, il écoutait le Kaddich jusqu'à la fin, ainsi que dans le reste des bénédictions, il s'assurait de répondre à chaque bénédiction correctement, et grâce aux Amen auxquels il répondait, son âme s'était beaucoup raffinée.

Et la troisième chose, et c'est la plus importante, il mettait toujours de la concentration dans les prières avant et après manger. Il ne faisait jamais la bénédiction rapidement, que ce soit avant ou après consommation. Il disait que toutes les réalisations pour avoir le Rouah Akodech (l'esprit de sainteté) dépendent de cette considération, parce que si vous respectez l'étincelle de sainteté qui est là, elle vous procurera du mérite. Par conséquent, l'homme doit être prudent dans ces choses-là et ne pas manquer de réciter les bénédictions sur les aliments, même une seule fois tout au long de sa vie.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous : +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בני שמשון

BNEI SHIMSHON HAYE SARAH

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le *Zera Shimshon* est l'un de ses deux *sfarim* les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le *Zera Shimshon* eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le *ZERA SHIMSHON* promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

QUESTION 3 :

PERCEPTION DU TSADIK SUR LA PERTE D'UN PROCHE

Sarah, l'épouse d'Avraham, décède à l'âge de 127 ans. Elle est enterrée à 'Hébron, dans la caverne de Makhpéla qu'Avraham achète à Ephron le 'Hittite pour la somme de 400 sicles d'argent.

Le verset nous précise :

וַתָּמָת שָׂרָה בְּקֶרֶת אַרְבַּע הוּא חֲבֵרוֹן בְּאֶרֶץ כְּנָעַן וַיְבֹא אַבְרָהָם לִסְפֹּד לְשָׂרָה וּלְבַכָּתָהּ

Littéralement « Et Avraham vint faire l'éloge funèbre pour Sarah et pour la pleurer »

Le Zera Shimshon pose trois questions sur ce passage :

QUESTION 1 :

Le *Takmud Moed Katan* (27b) nous indique la chose suivante, *שלושה ימים לבכי ושבעה להספד* (כז:) « 3 jours pour pleurer et 7 jours pour faire des éloges funèbres ». Le Talmud nous précise comment se déroule le processus de « deuil » lié au défunt. Ainsi, les proches peuvent pleurer jusqu'à la fin des 3 premiers jours qui suivent le décès du proche et dire des éloges funèbres pendant 7 jours.

Aussi, une question se pose sur le verset de notre parasha qui a inversé le processus : les éloges funèbres sont placées avant les pleurs alors que le processus décrit dans le Talmud place les pleurs en première position (ce qui est un processus naturel : les pleurs viennent toujours en premier...).

QUESTION 2 :

Nous constatons sur le parchemin de la torah que la lettre 'HAF « כ » du mot « לְבַכָּתָהּ » est écrit de façon anormale, la lettre est écrite en tout petit (par rapport aux autres lettres).

Enfin, le Zera Shimshon pose la question suivante :

Le verset d'avant indiquait la chose suivante (voir texte en rouge):

וַתָּמָת שָׂרָה בְּקֶרֶת אַרְבַּע הוּא חֲבֵרוֹן בְּאֶרֶץ כְּנָעַן וַיְבֹא אַבְרָהָם לִסְפֹּד לְשָׂרָה וּלְבַכָּתָהּ

Aussi, nous savions déjà que nous parlions de la mort de Sarah, pourquoi le verset revient nous redire que nous parlons de Sarah en disant :

וַיְבֹא אַבְרָהָם לִסְפֹּד לְשָׂרָה וּלְבַכָּתָהּ

REPONSES AUX TROIS QUESTIONS :

Le Zera Shimshon rapporte l'explication du *Maavar Yabok* qui nous indique l'importance des pleurs réalisés pour un défunt. En effet, nous savons que les « portes des pleurs ne sont jamais fermées ».

בבא-מציעא נט"א - "שערי דמעה לא ננעלו"

Une personne qui implore Hashem ou qui exprime une peine, un désarroi à travers les pleurs, le Talmud *Baba Metsia* nous indique que ces prières portées par les pleurs ont une force extraordinaire. Pas besoin de passerelle particulière, pas besoin du Beth Hamikdash, pas besoin du Tsadik... Une prière emplie de pleurs sincères traverse les cieux. Aussi, le *Maavar Yabok* nous indique que ces pleurs liés à la perte d'un proche, peuvent servir à protéger et faire grandir l'âme du défunt dans le MONDE FUTUR (le monde de la vérité). Ces pleurs peuvent avoir une portée extraordinaire pour le défunt. Aussi, ces pleurs, pour disposer de l'effet escompté ne doivent pas être rattachés au manque « matériel » causé par la disparition du défunt : son corps, sa présence, etc. Mais bien au manque spirituel : Ses qualités, ses mitsvot, son amour d'Hashem, son amour et sa bonté pour les autres, etc.

Aussi, la torah utilise dans le mot « לִבְכָּתָהּ » un petit HAF pour nous dire que le pleur ne doit pas être lié au manque matériel (ce qui est visible, apparent chez l'homme) mais au manque spirituel causé par sa perte, ses qualités, etc. Aussi, le HAF « petit » indique que les pleurs doivent être orientés vers ce qui est intérieur à l'homme, ses qualités profondes et son amour pour Hashem.

Le Zera Shimshon répond ensuite à la question de l'ordre entre les éloges funèbres et les pleurs (les pleurs qui sont cités après les éloges funèbres). Il nous donne un YESSOD GADOL ! Il nous explique que lorsqu'on annonce à une personne la perte d'un proche ou d'un être cher, la NATURE HUMAINE veut que naturellement, des pleurs ruissellent sur le visage des proches qui apprennent cette triste nouvelle.

Le Zera Shimshon nous enseigne que la torah ne va pas faire l'éloge d'Avraham sur le fait d'avoir lui aussi pleuré dans les premiers jours qui ont suivi la mort de Sarah comme l'aurait fait le commun des mortels. Au contraire, la torah nous explique selon le Zera Shimshon que ce n'est qu'après avoir fait les éloges funèbres, quand le chemin de la vie a repris son cours, qu'à chaque fois, à chaque moment qu'Avraham se commémorait les qualités extraordinaires de sa femme, des larmes jaillissaient... A chaque fois qu'il se rappelait de sa TSNIOUT (sa pudeur), de la façon dont elle respectait Hashem et la Torah, de la bénédiction qu'elle réussissait à avoir dans la réalisation des lois de notre Torah : respect scrupuleux des lois de nidah, les lumières de shabbat qui restaient allumées de shabbat en shabbat, l'odeur présente en continue des pains de shabbat dans la maison, la bonté réalisée vis-à-vis de tous les voyageurs et des pauvres, les conversions qu'elle réalisait, Avraham dans sa tente pour convertir les hommes, Sarah dans sa tente pour convertir les femmes, etc.

Dans sa vie d'après, celle qu'il vécut sans Sarah, à chaque fois qu'Avraham se rappelait des moments spirituels passés avec sa femme, de sa PUDEUR, de ses qualités humaines et spirituelles, de sa compassion pour les autres et de son amour pour les lois de la Torah, c'est uniquement là que jaillissait des pleurs. Des pleurs sincères et véritables. On comprend mieux maintenant l'inversement décrit dans le verset. Les pleurs signifiés dans le verset correspondent aux pleurs qu'avaient Avraham dans sa vie de tous les jours et non aux pleurs des premiers jours qui ont suivi le décès de Sarah.

Cela rejoint d'ailleurs l'explication du *Maavar Yabok* sur le fait que nous parlons ici de pleurs liés à la spiritualité de la personne (sa Torah, ses qualités, etc.) et non à sa matérialité (sa présence, sa beauté, etc.)

Enfin, le Zera Shimshon va répondre à la dernière question, quant au fait que le verset nous rappelle que nous parlons

d'ÉLOGES FUNEBRES POUR SARAH alors même que le verset d'avant nous a indiqué la mort de Sarah à Kiryat Arba. Nous savons déjà que nous parlons de SARAH !

Enfin, le Zera Shimshon va répondre à la dernière question, quant au fait que le verset nous rappelle que nous parlons d'ÉLOGES FUNEBRES POUR SARAH alors même que le verset d'avant nous indique la mort de Sarah à KIRYAT ARBA. Nous savons déjà que nous parlons de SARAH !

Le Zera Shimshon nous rapporte à travers le Talmud *Ketouvat (48a)* qu'un homme doit respecter le « rang social » de sa femme, et ce, même après sa mort (avis de Rabbi Yehouda). Si sa femme venait d'une famille noble, elle mérite un enterrement et un éloge funèbre digne de son nom, de son rang. Et ce, même si le rang du mari est inférieur à celui de sa femme. Nous apprenons également qu'il est permis de faire un éloge funèbre d'une femme en rappelant les qualités de son mari. Pour illustrer cela, nous avons pu entendre dans certains éloges funèbres « Combien cette femme était pieuse ! Elle laissait son mari étudier, elle laissait son mari pratiquer Torah et mitsvot sereinement ».

Le Zera Shimshon nous explique qu'AVRAHAM a fait un éloge funèbre à SARAH, mais pas SARAH en tant que FEMME D'AVRAHAM, mais SARAH en tant que personnalité religieuse éminente.

Avraham a voulu faire un éloge funèbre à SARAH en tant que personnalité religieuse, en tant que telle (femme ou pas femme d'AVRAHAM). Avraham a voulu faire honneur à la FEMME qu'était SARAH, à la femme noble qu'elle était de par ses qualités et son amour d'Hashem : une femme pieuse et juste. NOTRE MATRIARCHE ETERNELLE, NOTRE MATRIARCHE SARAH !

C'est ce que vient nous apprendre le verset, nous savons déjà que nous parlons de SARAH mais la torah nous indique de quelle façon extraordinaire et unique AVRAHAM a fait l'éloge funèbre de Sarah. SARAH est évoquée en tant que PERSONNALITE EMINENTE et non en tant que femme d'Avraham.

Puisse le mérite du Zera Shimshon nous protéger de cette épidémie et puisse le TSADIK intercéder en notre faveur pour la réalisation de nos prières BHM.

Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA,
@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE



וַיְהִי חַי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשִׁבְעָה שָׁנִים שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה

« La vie de Sara fut de cent vingt-sept ans; telle fut la durée les années et les jours de sa vie »

La mort de notre matriarche, Sarah. Celle-ci décède à l'âge de 127 ans. Elle est enterrée à 'Hébron, dans la caverne de Makhpéla qu'Avraham achète à Ephron le 'Hittite pour la somme de 400 cycles d'argent.

Le deuxième sujet concerne le récit du mariage d'Itshak et Rivka.

Avraham envoie Eliezer son serviteur à 'Haran afin de trouver une épouse pour Itshak. A la source d'eau du village, Eliezer demande à D.ieu de lui faire un signe miraculeux ; arrivé à destination, la jeune fille qui offrira de l'eau, à lui mais aussi à ses chameaux, sera celle qu'Il aura désignée pour Itshak. Rivka accepte le mariage et part avec Eliezer vers la terre de Canaan. Parvenue à l'endroit où se trouvent la famille d'Avraham, Rivka aperçoit Itshak priant dans le champ (c'est l'origine de la prière de Min' ha). Ils se marient, et Itshak s'attache à Rivka. Il trouve en elle la consolation de la perte de sa mère

Enfin, la fin de la parasha évoque la mort d'Avraham à l'âge de 175 ans. Il est enterré aux cotés de Sarah par ses deux fils Itshak et Ismaël qui a fait Téhouva.

Concernant le début de notre parasha sur le verset qui évoque la mort de Sarah, le verset indique :

Traduction : « La vie de Sara fut de cent vingt-sept ans; telle fut la durée les années et les jours de sa vie »

Rashi précise sur ce même verset que tous les jours de Sarah furent des « BONNS » jours. En somme, Rashi précise que Sarah eut une « bonne » vie.

Nous allons poser deux questions à laquelle nous allons donner une seule réponse :

Première question (Or Ahaim) : la description de l'annonce de la mort de Sarah semble être particulièrement longue, la Torah n'a pas l'habitude de rallonger ou de « consommer » des mots et des lettres par plaisir. Pourquoi la Torah n'a pas simplement dit que « Sarah vécut à 127 ans » (Vayéhi Sarah), comme la torah va le faire pour Avraham, Itshak et Yaacov (Vayéhi Avraham, etc.)

Au lieu de cela la Torah nous précise « La vie de Sara fut de cent vingt-sept ans; telle fut la durée les années et les jours de sa vie », Pourquoi cette formulation ?

Deuxième question (pas du Or Ahaim, mais enrichi la réponse globale qui sera donnée) : Si nous analysons la vie de Sarah, sa vie ne fut pas si joyeuse que cela.

En effet, Sarah subit de nombreuses épreuves : Elle quitta jeune la maison de ses parents. Ensuite, elle fut captive en terre de kénaan ou elle fut prise par le roi Avimeleh. Aussi, elle n'eut la chance de connaître les joies de l'enfantement qu'à 90 ans. Quelle épreuve pour Sarah d'attendre un âge si avancé pour enfin avoir un enfant. Aussi, pendant toute la période où Sarah était sans enfant, Hagar la deuxième femme d'Avraham ne cessa de la piquer sur sa stérilité, car elle, avait déjà enfanté un fils à Avraham qui se nomme Ishmael. Enfin, même la mort de Sarah ne fut pas simple. En effet, nos sages nous apprennent que c'est en apprenant que son mari Avraham emmena Isthak pour le sacrifier que son âme quitta ce monde. L'annonce de cette terrible nouvelle provoqua la mort de Sarah.

REPONSE

En fait, nous pouvons expliquer la chose suivante : Tout ce qu'Hashem envoie à l'homme est par essence « bon ». La question est de savoir comment l'homme ou la femme accepte et traverse une difficulté ou une épreuve. Nos sages nous enseignent qu'après avoir été captive dans la maison d'Avimeleh, roi de Kénaan, Sarah en ressortit sans aucune « trace » d'impureté. Au contraire, cette épreuve l'avait renforcé dans sa émouna. Finalement, ce qui est « bon » dans son récit, c'est qu'elle résista et surmonta cette épreuve sans impact. Au contraire, Sarah se renforça dans son service d'Hashem. En conclusion, ce qui nous intéresse est de connaître l'impact d'une épreuve sur une personne. Si le résultat de cette épreuve te fait grandir et te permet de mieux servir Hashem, c'est que le passage difficile que tu viens de passer est un « BON » passage de vie et c'est justement pour souligner ce trait de caractère exceptionnel que la Torah nous précise tous les détails des jours et des années de la vie de Sarah.

Le Or Ahaim nous donne une réponse extraordinaire. Il nous dit que les jours de la vie de Sarah ne sont pas passés sur elle. Au contraire, le Or Ahaim nous enseigne que Sarah a su « FAIRE VIVRE » ses jours. Chaque jour, par son service d'hashem, sa générosité, ses qualités extraordinaires, c'est elle qui faisait VIVRE ses jours ! Aussi, c'est pour cela que le verset insiste sur le décompte de vie des jours de Sarah.

Le rôle d'un homme dans ce monde n'est pas de « passer » une vie, il s'agit